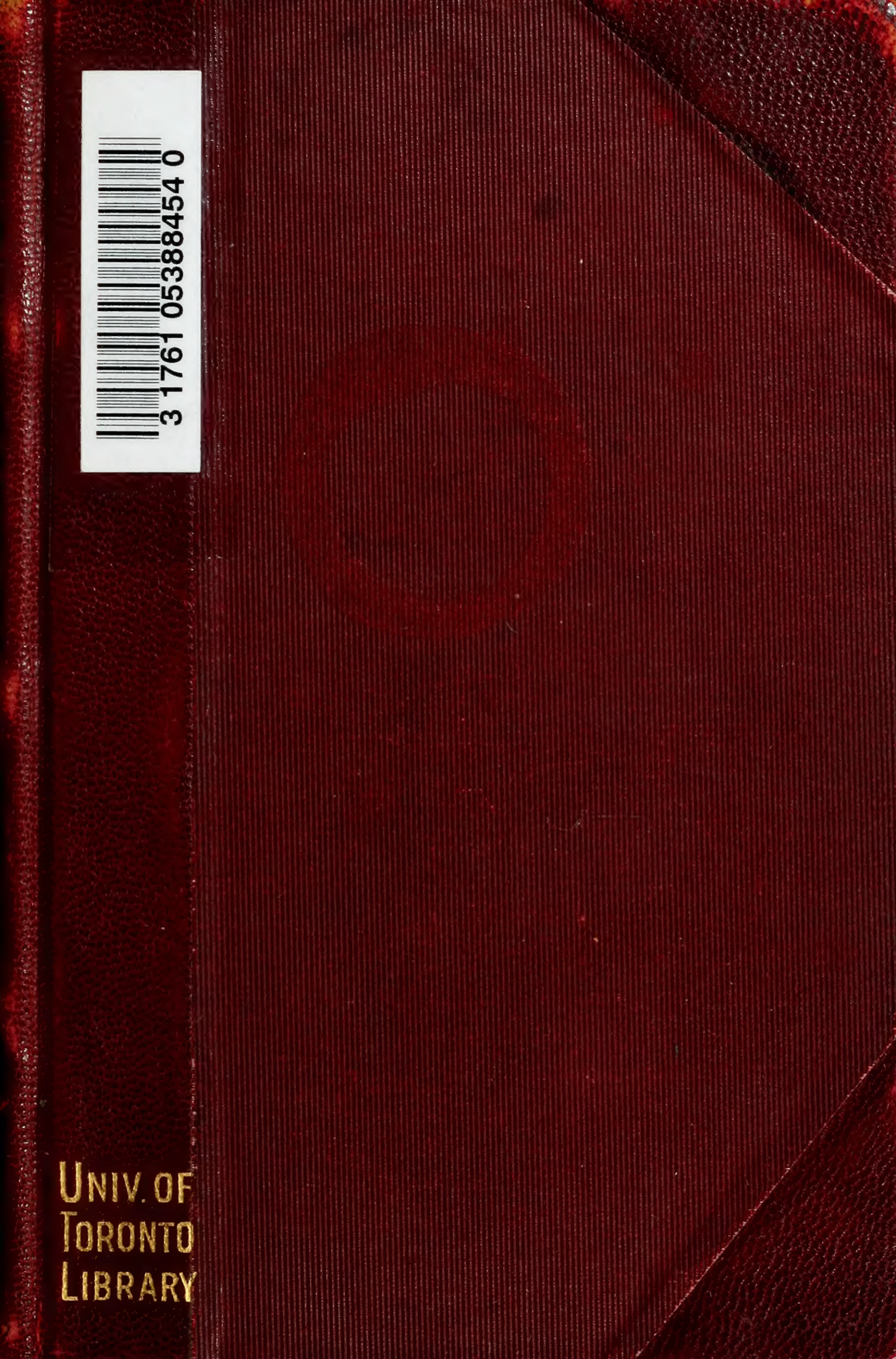
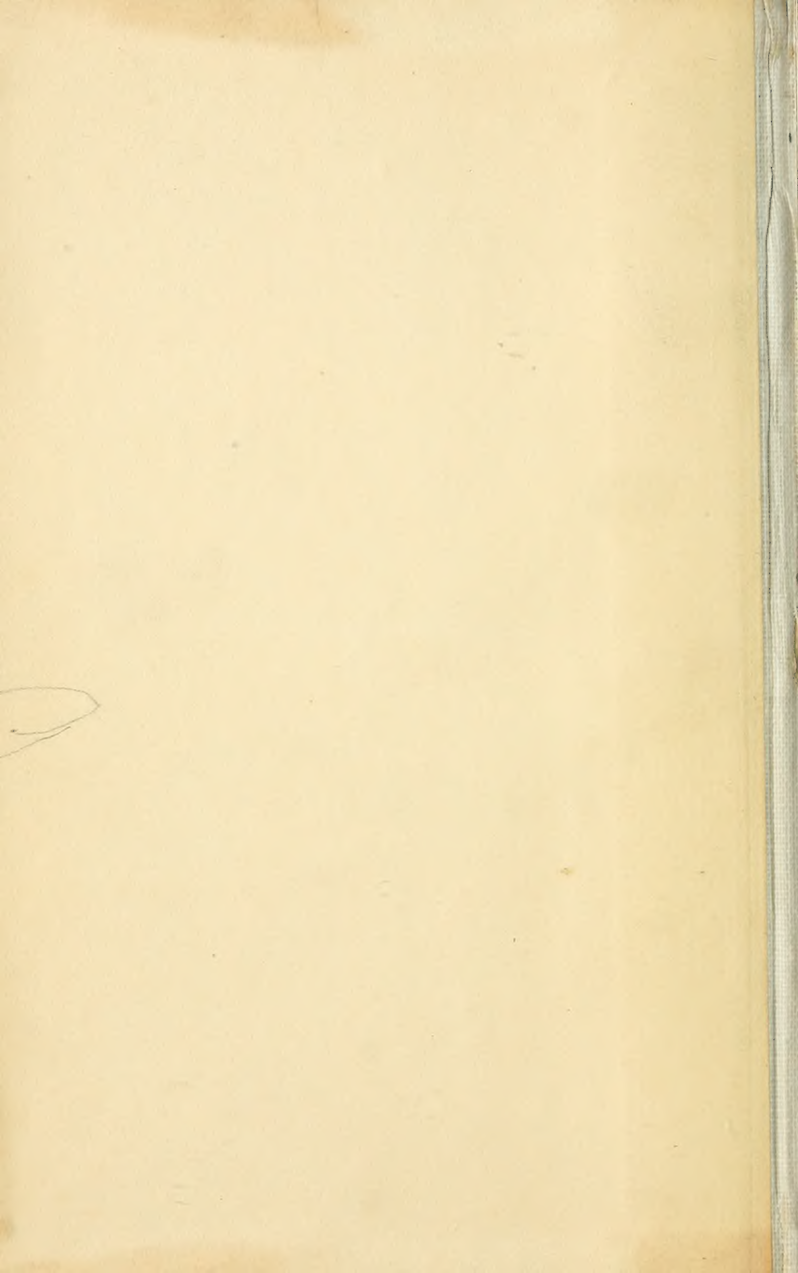
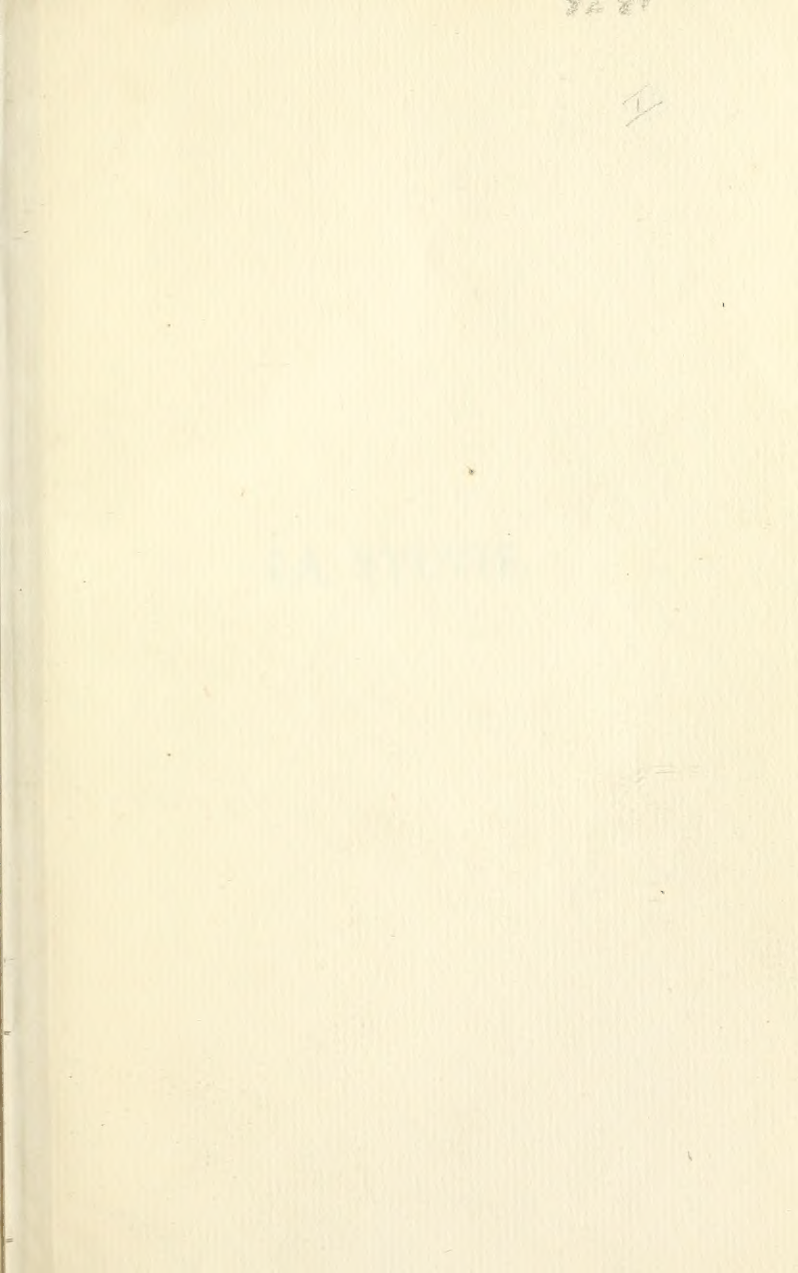
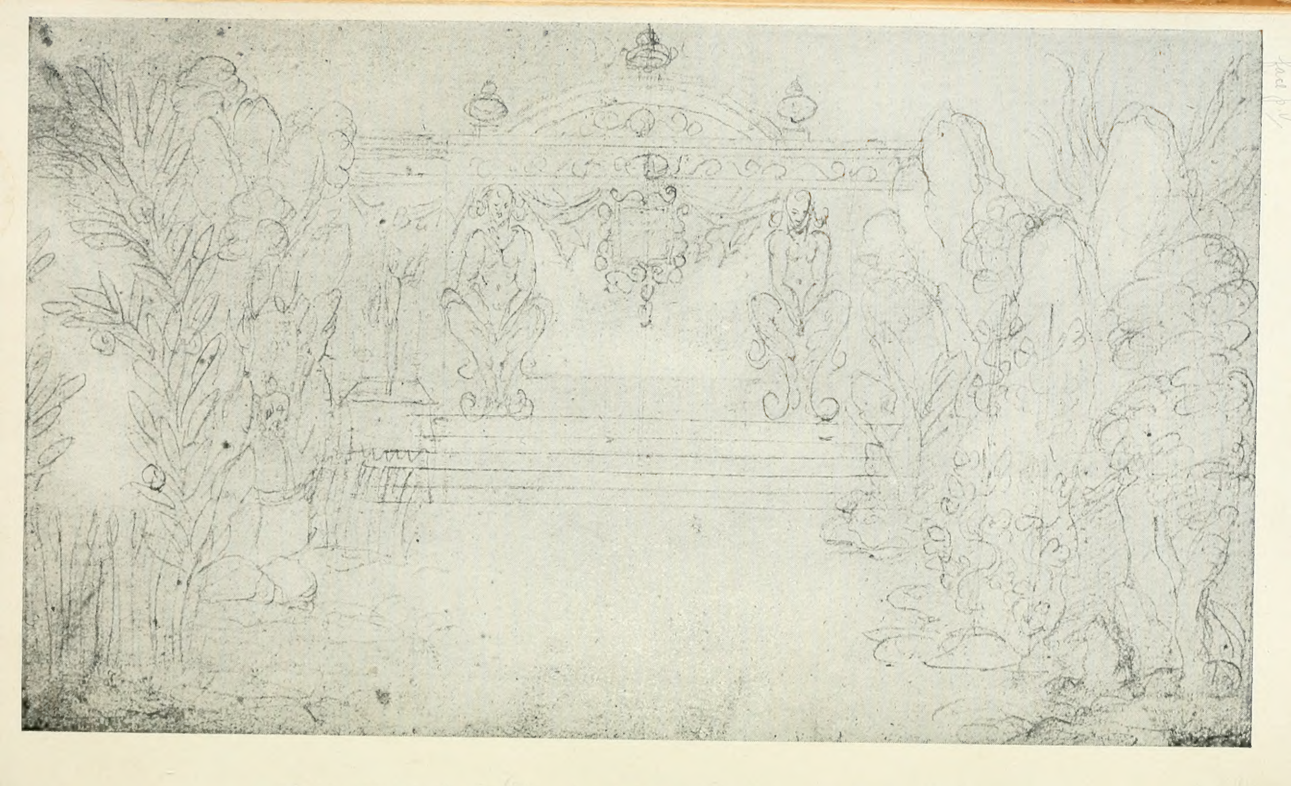


3 1761 05388454 0
UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY





LA SYLVIE



DÉCORATION DE *la Sylvie*, D'APRÈS LE *Mémoire* DE MAHELOT (f° 54).

SOCIÉTÉ DES TEXTES FRANÇAIS MODERNES

JULES MARSAN

LA SYLVIE
DV SIEVR
MAIRET.
Tragi-Comedie-Pastorale.



PARIS
SOCIÉTÉ NOUVELLE DE LIBRAIRIE ET D'ÉDITION
17, RUE CUJAS, 17

1905

INTRODUCTION

La biographie de Mairet présente de nombreuses obscurités. Le poète, cependant, avait pris ses précautions.

D'une modestie médiocre, il ne pense pas que rien de ce qui le touche puisse être indifférent, et il estime, d'autre part, qu'en cet essor de notre jeune théâtre, il n'est pas inutile de faire valoir ses titres de précurseur. De là, en 1636, les précisions de l'*Epistre dedicatoire comique et familiere* publiée en tête du *Duc d'Ossonne*. « Ce fut, écrit-il à Pierre Brun, l'audacieux deſir de porter mes pas ſur les voſtres qui me perſuada de changer comme ie fis *à l'âge de ſeize ans* l'air de Beſançon à celuy de Paris où *preſque en arriuant*, ie rencontray par vne heureuse temerité la protection & la bien-veillance du plus Grand, du plus Magnifique & du plus Heureux de tous les hommes de ſa condition que la France ait iamais porté... I'ay commencé de ſi bonne heure à faire parler de moy qu'*à ma vingt ſixiesſme année* ie me trouue *auiourd'huy* le plus ancien de tous nos Poëtes dramatiques. Ie composay ma *Chriſeide à ſeize ans*, au ſortir de

Philoſophie, & c'eſt de celle-là & de *Siluie* qui la ſuiuit *vn an après* que ie dirois volontiers à tout le monde : *Delicta iuventutis meæ ne reminiſcare.* Ie fis la *Silvanire à 21. Le Duc d'Oſſonne à 23. Virginie à 24. Sophonisbe à 25. Marc-Anthoine & Soliman à 26.* De ſorte qu'il est tres vray que ſi mes premiers ouurages ne furent gueres bons, au moins ne peut-on nier qu'ils n'ayent eſté l'heureuſe ſemence de beaucoup d'autres meilleurs, produits par les fecondes plumes de Meſſieurs de Rotrou, de Scudery, Corneille & du Ryer que ie nomme icy ſuiuant l'ordre du temps qu'ils ont commencé d'eſcrire *apres moy...* »

Naissance de Mairet, 1610; arrivée à Paris et *Chryseide*, 1626; *Sylvie*, 1627, etc[1]... : pendant un siècle, les dates de l'*Epître comique* furent acceptées sans contrôle. Du jour cependant où il fut démontré que les indications de Mairet ne pouvaient plus fournir de base certaine, que le jour précis de la naissance était le 4 janvier 1604, il parut logique de reporter de six ans en arrière toutes les dates précédemment admises. C'est le système des frères Parfait[2]. G. Bizos l'accepte sans discussion : il rejette la *Chryseide* de 1626 à 1620, la *Sylvie* de 1627 à 1621 et adopte 1625 pour la *Silvanire*[3].

1. Voy. les *Recherches* de Beauchamps, II, p. 90.
2. *Histoire du Théâtre* des frères Parfait, t. IV, p. 338. — M. Tivrier a retrouvé l'acte de naissance.
3. G. Bizos, *Etude sur la vie et les œuvres de Jean de Mairet.* Paris, Thorin, 1877.

Les études de M. Dannheisser ont démontré que cette solution du problème est aussi arbitraire que la première[1]. Il est certain que Mairet s'est, dans l'*Epître comique*, rajeuni de six ans : erreur difficilement explicable, ou plutôt coquetterie de poète désireux d'affirmer sa précocité. Et l'on comprend qu'il ait pu risquer ce premier mensonge sans grand danger d'être démenti. Mais la supercherie ne va pas plus loin. Il ne nous trompe, il ne peut nous tromper, il n'a intérêt à nous tromper que sur son âge. Une seule chose, en somme, lui importe, et ce n'est pas d'avancer ou de reculer d'un *même* nombre d'années *toutes* les grandes dates de son existence, mais d'établir qu'à l'époque de son premier triomphe — époque sans doute connue de tous, — il était encore dans la fleur de l'adolescence... Je n'ai pas à revenir sur la discussion minutieuse des plus récents biographes. Je retiens seulement ce qui a trait à la *Sylvie*, ou ce que la *Sylvie* elle-même peut nous apprendre.

S'il ne rejette pas de parti pris les données de l'*Epître comique*, M. Dannheisser ne les accepte pas à la légère comme Gaspary[2]. La fausseté d'une date,

1. E. Dannheisser, *Studien zu Jean de Mairet's Leben und Wirken*. Ludwigshafen, 1888. — E. Dannheisser, *Zur Chronologie der Dramen Jean de Mairet's*, dans *Romanische Forschungen...*, 1889.

2. *Zeitschrift f. Rom. Philol.*, V (1881). Cité par Dannheisser.

même démontrée, ne démontre pas la fausseté de toutes les autres; mais elle suffit à les rendre suspectes, et, sans doute, la dédicace de la *Sylvie*, écrite à un moment où Mairet ne pouvait avoir aucune raison de se tromper, est plus digne de foi que celle du *Duc d'Ossonne*. Or, M. Dannheisser a cru découvrir, entre l'une et l'autre, une contradiction — dont il triomphe. Celle-ci, nous l'avons vu, fait entrer Mairet dans la maison de Montmorency au plus tôt en 1626; et voici, par contre, les derniers mots de l'épître d'envoi de la *Sylvie* : « C'eſt tout ce que ie puis rendre auiourd'huy à voſtre Grandeur, en recognoiſſance de tant de bien-faits que i'ay receus d'elle *depuis cinq ans* que i'ay la gloire d'eſtre... » La pièce ayant paru en 1628, n'est-ce pas désigner clairement l'année 1623-24[1] ?

1. « Wenn wir nun mit Mairet's Zahlen rechnen, so ergiebt sich sogar unter Nichtberücksichtigung des Wörtchens « presque » das Jahr 1626 frühestens als das seines Eintritts in den Dienst des Herzogs von Montmorency. Hier haben wir aber wiederum Gelegenheit, Mairet eines Widerspruchs mit sich selbst zu überführen. In dem Widmungsbriefe der Sylvie heisst es nämlich, es sei jetzt fünf Jahre her, dass sich Mairet Montmorency zu Dank verpflichtet fülhe. Die Stelle ist unzweideutig und im Jahre 1628 geschrieben. Hienach wäre Mairet also im Jahre 1623-24 in den Dienst des Herzogs Henri de Montmorency, Admiral von Frankreich und Statthalter von Languedoc, eingetreten. Die eben zitierte Stelle ist überdies acht Jahre vor der Epistre comique geschrieben und an den Herzog selbst gerichtet, zwei Umstände, welche ihre Beweiskraft erheblich verstärken. Denn im Jahre 1628 hatten Ruhmsucht und Eitelkeit Mairet's Charakter noch nicht angefressen. (*Studien zu Jean de Mairet's Leben...* p. 14.)

C'est donc à une solution moyenne entre les solutions extrêmes de Bizos et de Gaspary qu'il conviendrait de s'en tenir.

Il est fâcheux que cette démonstration repose sur une erreur fondamentale. La phrase que M. Dannheisser attribue à la dédicace de 1628 ne se trouve, sous cette forme, que dans l'édition de 1630. Dans l'édition originale, Mairet avait écrit : « *depuis deux ans...* » Deux ans avant 1628, ou 1627 si l'on prend pour base le privilège du 17 septembre, cinq ans avant 1630 : nous voici ramenés à 1625, c'est-à-dire, à peu de chose près, à la date que donnait l'*Epître comique*[1]. Loin de se contredire, toutes les affirmations de Mairet concordent à merveille[2]... Et ainsi, depuis les

1. Celle-ci est bien de 1636, mais du 4 janvier (achevé d'imprimer du 7 janvier), et il est évident que ces mots « à l'âge de 16 ans » — « dans ma vingt-sixième année » ne doivent pas être entendus avec une rigueur mathématique.

2. « Ayant ſoigneusement obſerué les deux dernieres années de cet excellent homme... », dira-t-il encore dans sa préface aux *Nouvelles œuvres* de Théophile, mort en 1628. Seul, le fameux *Sonnet de la peste* pourrait inspirer des doutes :

Courant de ce climat à celuy de Syluie,
Outre que i'ay toujours *la peſte* ſur mes pas...

M. Dannheisser suppose qu'il s'agit ici de l'épidémie qui menaça Paris en 1623 ; il reporte à cette date le sonnet et, par conséquent, l'arrivée du poète. Il faut pourtant quelque complaisance pour trouver en des vers de ce genre une indication chronologique précise. Le sonnet, d'ailleurs, figure pour la première fois dans les *Autres œuvres lyriques* de 1631, et la dédicace déclare que ce sont là « les *dernieres* productions de son eſtude,... plus meures & plus acheuées que les *premieres* » qu'il a données en 1628 à la suite de la *Sylvie.*

frères Parfait, on s'écarte de la vérité, — pour la chercher avec trop d'ingéniosité et de scrupules.

Cette première date nous permet de déterminer les autres. Ecrite peu de temps après son arrivée, et, selon toute vraisemblance, dans la maison du duc de Montmorency[1], la *Chryseide* doit se placer en 1625 ou 1626. La *Sylvie* suit à un an d'intervalle, en 1626 ou 1627...

Mais ici, une question nouvelle se pose. On connaît la phrase assez perfide de Corneille dans son *Avertissement au Besançonnois* : « Le dialogue qui a tant plu à la cour & qui auoit couru plus de deux ans auant qu'on ſût qu'il y eût vne *Syluie* au monde, étoit de la façon de Théophile; ainſi vous vous pariez d'un habillement emprunté, & ce bel enchantement que vous nommez le *Paſtor fido* des Allemands, doit à ce grand homme ſi peu qu'il eut de grâce[2]... » L'allusion ne peut viser que le Dialogue de Philene et Sylvie à la troisième scène du premier acte. Nous savons le succès de ce petit morceau, harmonieusement balancé en une série de distiques, agrémenté de pointes, de jeux de mots, d'ingénieuses oppositions. Ce dialogue, « tant récité, dira Fontenelle, par nos pères et nos mères à la bavette[3]... »,

1. Voy. l'avant-propos de la *Sidonie* et la démonstration de Dannheisser (*Zur Chronologie,* p. 40).

2. Corneille, édit. Marty-Laveaux, III, p. 72.

3. *Histoire du théâtre Français avant Corneille.* Edit. de 1742, t. III, p. 80.

fut sans doute pour une bonne part dans le succès de l'œuvre. Mais est-il vrai que, deux ans avant la représentation, il ait déjà couru tout Paris, et cela sous le nom d'un autre poète?... Une seule chose est certaine. Il était dans la pièce comme un ornement surajouté, se suffisant à lui-même, et pouvait s'en détacher aisément. Le libraire parisien Nicolas Talon le publia dès 1627, sans nom d'auteur et sous le titre : *Comedie | ou | dialogue | de Philene | et de Sylvie.* Cette plaquette, qui figure dans le *Catalogue Soleinne* au nº 1026, a échappé à tous ceux qui se sont occupés de Mairet. Un exemplaire, pourtant, subsiste à la bibliothèque de la Sorbonne (R. 35) où j'ai pu le consulter[1].

Il serait excessif de voir dans cette publication un argument à l'appui de la thèse de Corneille.

Aucun indice, en effet, ne permet d'attribuer le dialogue anonyme à Théophile. Mairet, il est vrai, n'a pas répondu sur ce point à son adversaire ; mais peut-on conclure de son silence à un aveu ? S'il ne s'est pas défendu, c'est peut-être qu'il n'y avait pas à se défendre contre un mot jeté en passant, sans preuve, dans l'ardeur de la lutte, parmi des accusations plus dangereuses encore[2]. Il ne répondra pas

1. Voy. p. XIX le *fac simile* du titre. La plaquette est de quatorze pages. Sur la feuille de garde, cette note manuscrite : « Cette pièce a été inconnue à M. le duc de Lavallière, à Parfait et à Beauchamps. » — Cet exemplaire de la Sorbonne m'a été signalé par M. G. Lanson.

2. Voy. en particulier la fin de l'*Avertissement* : « Je ne par-

davantage à Nicolas Chorier lui reprochant, en 1680, d'après Des Barreaux, d'avoir copié sa *Sophonisbe* tout entière[1].

Ni Ménage, ni Parfait ne prennent au sérieux ces prétendus plagiats. G. Bizos repousse avec dédain la calomnie : « Qu'elle vienne du voluptueux et peu sûr Des Barreaux, ou du beaucoup moins estimable encore Chorier, que sa mauvaise conduite réduisit à une extrême misère, et dont les livres, au style incorrect, manquent complètement d'ordre, de critique et de bonne foi, une telle accusation portée contre un noble esprit et une âme généreuse ne mérite que le dédain[2]... ». Et, sans doute, ces raisons de sentiment

lerai point de l'irréuérence auec laquelle vous déclamez contre les grands du siècle...; le mal que je vous veux ne va pas jufqu'à vous faire criminel. Je vous donnerai feulement vn mot d'auis auant que d'acheuer qui eft de ne mêler plus d'impiétés dans les proftitutions de vos héroïnes... », etc. Edit. Marty-Laveaux, III, p. 75. — Il faut remarquer aussi que la lettre de Boisrobert a suivi de près l'*Avertissement,* mettant fin à la querelle sur l'ordre de Richelieu, et fermant la bouche à Mairet.

1. « Pour *Sophonisbe,* Des Barreaux accusait Mairet de plagiat; d'après lui l'auteur en était Théophile, et il racontait que Théophile lui avait lu un grand nombre de vers de cette pièce. Aussi Mairet, coupable d'avoir dérobé à son profit la gloire qu'un beau poème devait procurer à Théophile, était-il l'objet de ses reproches et de ses outrages. » (*Vita Bossatii*, p. 84. Cité par Latreille, *Pierre de Boissat*... Grenoble, Allier, 1900, p. 78. — Cf. *Menagiana*, 3e édit., t. I, p. 245 ; Parfait, t. IV, p. 278.)

2. Ouvr. cit., p. 15. Voy. la thèse contraire dans Latreille, ouvr. cit., et dans K. Schirmacher, *T. de Viau, sein Leben, und seine Werke*, Leipzig, 1897, p. 244 et suiv.

ne prouvent rien, mais la simple affirmation d'un ennemi ne prouve pas davantage, cet ennemi fût-il P. Corneille.

Est-il vraisemblable, d'ailleurs, que Mairet ait dépouillé ainsi, au lendemain de sa mort, l'ami dont, au même instant, il s'improvisait le champion[1]? Comment expliquer surtout, si la chose était, comme le dit Corneille, de notoriété publique, qu'aucun de ses adversaires et aucun des admirateurs de Théophile n'ait relevé un pareil cynisme? L'auteur de *Pyrame* disparu, surgissent les amis posthumes disposés à lui faire réparation, à lui attribuer même des œuvres auxquelles jamais, sans doute, il n'a mis la main[2] et personne, parmi les justiciers, ne songe à faire valoir ses droits prétendus sur cette triomphante *Sylvie*, une des gloires de notre théâtre naissant...

De tout cela, de la phrase de Corneille comme de la publication de 1627, il faut retenir seulement l'importance du dialogue de Philène et Sylvie, son importance *en dehors* même de la pastorale, et peut-être *avant* la pastorale.

Il est parfaitement admissible, en effet, que Maîret ait écrit d'abord ce morceau distinct, et qu'il ait songé

1. Voy. la dédicace de la *Sylvie*.

2. Par ex. la tragédie de *Pasiphae* publiée en 1627, à Rouen, par J. B. Behourt. Il est vrai que Mlle Schirmacher considère cette tragédie comme un des premiers essais de Théophile (ouvr. cit., p. 238 et suiv.).

seulement ensuite, encouragé par le succès, à construire toute une pièce autour de l'églogue primitive. Th. Corneille raconte que son frère composa *Melite* « pour y employer un ſonnet qu'il avoit fait pour une demoiſelle qu'il aimoit[1] ». Ainsi s'expliquerait que, dans toutes les éditions, le *Dialogue* soit précédé d'un titre particulier, en dehors de la numération des scènes, et s'offre ainsi à l'attention[2]. Il est possible encore que le poète lui-même, à titre d'essai, ait donné à N. Talon ces quelques vers. Mais, alors, de deux choses l'une : la publication est antérieure ou postérieure à la représentation. Or, si la *Sylvie* a été jouée déjà, quel intérêt Mairet peut-il avoir à faire cet essai, à publier un fragment anonyme, à déflorer ainsi une œuvre qui a brillamment réussi sur le théâtre et dont l'impression doit être attendue avec impatience ? Si elle est jouée seulement ensuite, comment comprendre que, le *Dialogue* de N. Talon portant la date 1627, le privilège de la pièce ait pu être accordé à Targa le 17 septembre de la même année ? C'est, à mettre les choses au mieux, un intervalle de huit ou neuf mois : ce qui est un peu court pour écrire, faire apprendre, représenter et imprimer une comédie de deux mille vers.

1. *Diction. géogr.* — Cité par Marty-Laveaux, t. I, p. 126.

2. La pastorale française, d'ailleurs, a toujours admis ces morceaux distincts : Stances, Chansons, Sonnets, Eglogues, Echos. Voy. *la Chaste bergère* de La Roque, *les Amantes* de N. Chrétien, etc. — Cf. plus loin, Note à l'Acte I, scène 3.

Reste une dernière hypothèse. La publication de N. Talon semble devoir se ranger parmi ces contrefaçons si nombreuses qui suivent à peu près tous les grands succès dramatiques. J'ai signalé ailleurs une contrefaçon analogue des *Bergeries* de Racan sous le titre d'*Artenice* et sans nom d'auteur[1]. Mairet, en 1630 encore, aura l'occasion de se plaindre du sans gêne des éditeurs[2]. Il faut remarquer, d'ailleurs, ce nom de *Comédie* qui semble désigner un dialogue récité déjà sur la scène, — et noter que N. Talon n'est, en aucune façon, un des éditeurs accoutumés des œuvres de théâtre[3].

C'est bien, semble-t-il, la solution la plus vraisemblable du problème. Le *Dialogue* ayant paru, anonyme, un an avant que s'imprimât la *Sylvie*, il était naturel de supposer qu'il avait été écrit avant elle et par un autre poète. Et si l'on cherchait un nom, le nom de Théophile, si malheureux et si négligent, se présentait de lui-même. N'était-il pas un de ces grands exploités, dont il est doux de se faire, après décès, le défenseur? Mairet avait hérité de ses papiers, et ces papiers avaient disparu, égarés, — volontairement peut-être... Corneille, à qui son ennemi parti-

1. *La pastorale dramatique en France*, p. 510.

2. Voy. plus loin l'*Advertissement* de la 3e édition de la *Sylvie*.

3. Je ne connais et sans doute il n'existe aucune pièce à son nom. Le catalogue de Lottin le signale comme étant un simple libraire en 1610. La Caille (*Hist. de l'imprimerie*, 1689) dit de lui : « N. Talon fit imprimer *dès 1630*. »

culier reprochait si durement d'avoir *dérobé* le succès du *Cid*, avait une riposte toute prête. Il ne pouvait qu'être heureux, sinon de répandre le premier ce bruit déshonorant, du moins de le recueillir et de s'en faire l'écho[1].

Quelque hypothèse que l'on adopte, d'ailleurs, que ce livret soit un essai de l'auteur ou une contrefaçon du libraire, il doit avoir precédé ou suivi de très près la représentation, qui se place donc en 1626 ou dans les premiers mois de 1627. A cet égard d'abord, il méritait d'être connu. En outre, il présente avec le texte définitif des variantes nombreuses. Entre cette première impression et l'édition de 1628, Mairet a pris soin de corriger la scène et de l'abréger. De 1628 à 1630, il la retouchera encore, et il est intéressant de saisir sur le vif ce travail. Voici donc, avec ses fautes grossières, l'état primitif. Le texte occupe les pages 3 à 13 et compte 84 vers. Je souligne les passages qui seront, par la suite, modifiés ou supprimés.

1. Ces accusations de plagiat sont d'ailleurs monnaie courante dans les polémiques littéraires de ce temps. Voy. encore *Lettre du Sr Claveret à M. de Corneille* : « On commence à voir clair en cette affaire et à découvrir l'endroit d'où vous l'auiez pris [le sujet de *Mélite*] et l'on en auertira le monde en temps et lieu... » C'est le même genre d'insinuations.

COMEDIE

OV

DIALOGVE

DE PHILENE, ET DE SYLVIE.

A PARIS,

Chez Nicolas Talon, ruë Saint Iean de Latran.

1627.

(*Fac-simile du titre du* Dialogue *de 1627.*)

COMEDIE | DE PHILENE | ET DE SILVIE [**3**]

PHILENE.

Beau ſujet de mes feux & de mes infortunes,
Ce iour te ſoit *propice* & plus heureux qu'à moy.

SILVIE.

Iniurieux berger, qui touſiours m'importune,
Ie te rends *ton* ſouhay, *ie* ne veux rien de toy.

PHILENE. [**4**]

Comme *auec* le temps toute choſe ſe change,
De meſme ta rigueur vn iour s'adoucira.

SILVIE.

Ce ſera *doncques* alors que d'vne courſe eſtrange
Ce ruiſſeau reuolté contre ſa ſource ira.

PHILENE.

Ce ſera bien pluſtoſt lors que ta conſcience
T'acuſera *de* crime en m'oyant ſoûpire,

SILVIE.

Tes diſcours ont beſoin de trop *grand* patience,
Adieu *Philene, adieu, ie me veux* retirer.

PHILENE.

Arreſte mon Soleil, *apres tant de* pourſuitte,
Ne me refuſe pas le bien de *me* parler. [**5**]

SILVIE.

C'eſt en vain que tu veux interrompre ma fuitte,
Si ie ſuis vn Soleil, ie *veux* touſiours aller.

PHILENE.

Le soleil interompt *ces* courſes vagabondes,
S'il voit deſſous les eaux *les yeux* de ſon ſoucy.

SILVIE.

Et moy ſi ie voyois Philene *dans* les ondes
Pour voir mourir ſon feu, ie le ferois auſſi.

PHILENE.

Iuſtes Dieux, ſe peut-il qu'vne bergere endure
Son *Amant* à *ces yeux* d'amour ſe *conſommer.*

SILVIE.

Mais pluſtoſt ſe peut-il que ta fureur te dure, [6]
Sçachant que ie ne puis, ny ne te veux aymer.

PHILENE.

Quelle eſt donc ton humeur? aprens-le moy de grace,
Que ie reclame en fin la mort ou *la* pitié.

SILVIE.

Tu le dois bien ſçauoir, mon cœur eſt tout de glace,
Et mon ame inſenſible aux trais de l'amitié.

PHILENE.

Et ſi tu n'aymes pas les foreſts touſiours sombre,
Ne te retient donc point dans leurs ſein tous les iours.

SILVIE.

Il eſt vray, *ie les* ayme à cauſe que *leur* ombre
Conserue ma froideur contre *le ſeu* d'amour.

PHILENE.

Mon tout, ſi ta rigueur me paſſe en repartie. [7]
Peut eſtre ma conſtance en *viendra elle* à bout.

SILVIE.

De ce *doncque* on n'a pas vne *ſeule* partie.
On eſt bien eſloigné *de* poſſeder le tout.

PHILENE.

Et bien enſeigne-moy quelque nom *qu'il* te plaiſe,
Et duquel ie te puiſſe appeller deſormais.

SILVIE.

Appelle moy Siluie, appelle-moy mauuaise :
Mais de *ce nom* d'Amour ne m'en parle iamais.

PHILENE.

Dieux! tout contre le port ie treuue plus d'orage,
Et plus d'aueuglement aupres de mon flambeau. [8]

SILVIE.

Pourquoy donc *impudent pourſuis-tu* d'auantage?
Si tu ſçais que mon oeil te mets dans le tombeau.

---

41 L'édition de 1628 intercale ici quatre vers nouveaux qui disparaîtront à partir de 1630. Voy. plus loin, Notes critiques.

PHILENE.

Ainsi veut le destin, *bergere* que ie t'ayme,
Me forçant par *les* yeux à rechercher *la* mort.

SILVIE.

Doncques, de ton *deſtin* n'accuſe que toy-meſme :
Ou commande à tes yeux d'en *éuiter* le ſort.

PHILENE.

Il eſt vray que tous deux me rendent miſerable :
Mais *ce* coup de la mort me vient de ta beauté.

SILVIE.

Ainſi les *impudens* ſont le Soleil coulpable [9]
De leur aueuglement que cauſe sa clarté.

PHILENE.

Or puis que tu le veux, i'accuſe le deſaſtre :
Mais ne pourray-ie point gueriſon receuoir.

SILVIE.

Le moyen d'adoucir la malice de l'aſtre,
Qui preſide à nos iours, c'eſt de ne le point voir.

PHILENE.

Pratiquer vn conſeil que ta rigueur me donne,
C'eſt l'vnique moyen de me faire mourir. [10]

SILVIE.

Ne le pratiquer pas ainſi que ie l'ordonne :
C'eſt auſſi le moyen de ne iamais guerir.

53-64 Remplacés par quatre vers entièrement nouveaux.

PHILENE.

Mourons, mourons pluſtoſt, il faut que la mort m'ayde,
Aussi ma douleur arriue au dernier poinct.

SILVIE.

Il eſt vray que la mort eſt le meilleur remede
Qu'on puiſſe conſeiller à ceux qui n'en ont point.

PHILENE.

Quoy? tu *n'as doncques point* pitié de la conſtance [11]
D'vn pauure coeur qui meurt de ton amour épris.

SILVIE.

S'il meurt, c'eſt iuſtement, il fait la penitence
D'vn crime qu'il a fait *ayant* trop entrepris.

PHILENE.

Tu veux bien pour le moins auant ma ſepulture,
D'vn baiſer ſeulement ma douleur appaiser.

SILVIE.

Sans perdre *à* mesme temps l'vne *et* l'autre nature,
Les glaces, & les feux ne ſe peuuent baiſer.

PHILENE.

Diſons pour mieux parler d'vne choſe ſi rare, [12]
Si ce n'eſt vn rocher, que c'eſt vn diamant.

SILVIE.

Ne t'eſtonne donc pas ſi ma rigueur auare
A cauſe de ſon pris le garde cherement.

---

73 Il manque deux répliques, indispensables pour le sens.

PHILENE.

Au moins que ce bouquet faict de tes mains diuines,
Au defaut d'vn baiſer recompenſe ma foy.

SILVIE.

Tu *ne* peux eſperer que les ſeules eſpines :
Car *i'en* garde les fleurs pour vn autre que toy.

PHILENE.

Si bien que tu n'as point pitié de mon martyre,
Qui faict fendre le tronc *à* ce cheſne endurcy. [13]

SILVIE.

Il faut croire pluſtoſt qu'il s'éclate de rire,
Oyant *le ſot* diſcours que tu me *tiens* icy.

* * *

Si l'on admet que le Dialogue de Philene et Sylvie a été le point de départ de la pièce, il en déterminait par avance le caractère. L'œuvre nouvelle ne pouvait être, comme *Chryseide et Arimand*, une pure tragi-comédie. La pastorale était le cadre désigné de ces lamentations d'églogue; il était dans sa nature et sa tradition de s'attarder à ces entretiens semi-lyriques, de se plaire à ces jeux d'esprit, à ce cliquetis de mots et d'images. Mairet n'avait qu'à se souvenir et il ne s'est pas donné la peine d'inventer. La vieille histoire de *Repentir amoureux* mise au théâtre par Luigi Grotto, reprise par Guarini, adaptée à la

scène française par Roland Brisset, introduite dans le roman par Nicolas de Montreux[1], si souvent imitée dans les premières années du dix-septième siècle, avait donné à Racan la matière de son chef-d'œuvre. Elle pouvait charmer le public plusieurs fois encore. Or, les *Bergeries*, depuis longtemps attendues, s'impriment en 1625[2], se réimpriment en 1626; la série des éditions prouve leur succès... Il est naturel que Mairet n'aille pas chercher ailleurs la partie pastorale de son intrigue : la jalousie de Philene et ses calomnies, la prétendue trahison de Thélame, le rôle de Dorise, la colère de Sylvie, la réconciliation des amants.

Il suffit de lire à la suite les deux pièces pour voir en quelle estime le jeune protégé du duc de Montmorency devait tenir l'œuvre de son prédécesseur. Dans les deux premiers actes des *Bergeries*, en particulier, il n'est presque pas une scène dont on ne trouve, dans la pastorale nouvelle, un équivalent et souvent un simple décalque. Au monologue d'Alcidor répond le monologue de Sylvie[3]; les plaintes de Dorise et la

1. L. Grotto, *Il pentimento amoroso,* Venetia, 1585. — *La Dieromene ou le repentir d'amour,* par R. B. G. T., Tours, 1591. — Histoire de Bransil et Elynde au second livre des *Bergeries de Iulliette.* — Cf., dans le *Furioso,* l'aventure d'Ariodante. — Voy. plus loin, Note à l'acte III.

2. Privilège du 8 avril. Sur Racan, voy. l'étude très complète de M. Arnould.

3. *Bergeries,* I, 1 ; *Sylvie,* I, 2. Pour le détail de toutes ces imitations, voy. le commentaire.

réponse émue de Philene s'inspirent du mélancolique entretien d'Arténice et Tisimandre[1]; le vieux Damon se souvient des colères de Damoclée croyant son honneur flétri[2]; les deux rencontres d'Ydalie et de Tisimandre donnent le thème, et, par endroits, la disposition du fameux dialogue de Philene et Sylvie[3]. Telle scène, plus complexe, reparaît, habilement découpée et distribuée sur plusieurs actes[4]. Même quand la situation est différente, ou la condition des acteurs, on reconnaît, sous les transpositions nécessaires, des procédés identiques de développement, des attitudes semblables[5]... Et je ne parle pas des vers à peu près textuellement reproduits et répandus au courant de la pièce, des réminiscences inconscientes, plus significatives peut-être que les imitations voulues[6].

Les *Bergeries* avaient démontré que le ton de la pastorale dramatique pouvait s'élever et sa matière s'enrichir, que ces épisodes d'amour ou de jalousie

1. *Bergeries*, II, 3; *Sylvie*, V, 1.
2. *Bergeries*, III, 2; *Sylvie*, II, 1.
3. *Bergeries*, II, 2, et surtout IV, 3; *Sylvie*, I, 3.
4. *Bergeries*, II, 5; *Sylvie*, I, 4; III, 3, et V, 1.
5. Voy. les analogies entre le rôle de Silène et celui du roi (*Bergeries*, III, 4; *Sylvie*, V, 2); — la scène de Daramet et celle des gardes (*Bergeries*, IV, 3; *Sylvie*, IV, 3); — le retour à la vie d'Alcidor et de Thélame (*Bergeries*, III, 4; *Sylvie*, V, 2); — l'évocation magique de Polistène et les épreuves de Florestan (*Bergeries*, II, 4; *Sylvie*, V, 2), etc. — Voy. les Notes aux vers 2245 et suiv.
6. J'en ai relevé en note un assez grand nombre.

pouvaient devenir épisodes tragiques et que le genre ne devait pas s'en tenir à de simples idylles ou à de plaintives élégies, monotones et vides. Mairet tient compte de la leçon et fait un pas de plus dans la même voie. Son intrigue pastorale est encastrée dans une intrigue romanesque qui en relève la dignité : les exigences de la politique se heurtent aux droits de la passion, l'amour généreux de Florestan triomphe des dangers les plus redoutables...

Ici encore, les modèles ne manquaient pas. La série des grands romans offrait ses aventures merveilleuses. A chacun, à peu près, Mairet emprunte au moins une idée de détail : la scène du portrait à l'*Arcadie* de Sidney traduite en 1625 [1], l'arrivée de Florestan en Sicile à l'*Argenis* dont les éditions et les traductions françaises se succèdent sans interruption depuis 1621-22 [2], les épreuves du cinquième acte au second et au quatrième livre de l'*Amadis* [3]; or, il est à remarquer que le rôle tout entier du prince de Candie tient en ces trois scènes. Est-il besoin de dire que l'*Astrée* n'est pas oubliée? La troisième partie a fourni le sujet de *Chryseide et Arimand*; l'histoire de Gondebaud et Sigismond, dans la quatrième, présente d'évidentes analogies avec le conflit de Thélame

1. Voyez Note I, 1.
2. Voy. Note V, 1. — Une bonne bibliographie de l'*Argenis* dans l'étude de M. Collignon, Paris, Berger-Levrault, 1902.
3. Voy. Note à l'acte V. — Florestan est, dans l'*Amadis*, le nom du fils aîné du roi Perion.

et de son père[1]. Il est vrai que la version définitive de cette quatrième partie, telle que la donne Baro, paraîtra seulement en novembre 1627 ; mais les aventures de Dorinde forment le quatrième livre de la version que Gabrielle d'Urfé a publiée au début de 1624, avec privilège du 20 nov. 1623 (achevé d'imprimer du 2 janvier)[2].

Pour toute cette partie de son œuvre cependant, c'est surtout à Théophile de Viau que Mairet est redevable. Malgré toutes les recherches et tous les essais de démonstration, la date de la première représentation de *Pyrame et Thisbé*, comme celle des *Bergeries* de Racan, reste mystérieuse. Si rien ne prouve qu'il faille, avec les frères Parfait, la reporter à 1617, il n'y a pas plus de vraisemblance à la retarder, suivant le système de M. Dannheisser, jusqu'aux représentations glorieuses de 1625-1626[3]. Que l'auteur de *Pyrame et Thisbé* ait été poète de théâtre dans ses jeunes années, l'*Elégie à une Dame* parue dans le *Second livre des Délices*... de 1620 en témoigne avec précision :

Autresfois, quant mes vers ont animé la ſceine,
L'ordre ou i'eſtois contrainct m'a bien faict de la peine.

1. Voy. Notes à l'acte IV.

2. Voy. les leçons de M. A. Lefranc, *Revue des Cours*..., mars 1905.

3. Parfait, t. IV, p. 269. — Dannheisser, *Studien*..., ouvr. cit., p. 51 et suiv. — Voy. la discussion de Mlle Schirmacher, ouvr. cit., p. 229 et suiv.

Ce trauail importun m'a long-temps martyré,
Mais en fin, grace aux dieux ie m'en ſuis retiré.
Peu ſans faire naufrage & ſans perdre leur ourſe
Se ſont auanturez à ceſte longue courſe :
Il y faut par miracle eſtre fol ſagement
Confondre la memoire auec le iugement,
Imaginer beaucoup.....
Donnant à tels efforts ma premiere furie
Iamais ma verve encor ne s'y trouva tarie,
Mais il me faut reſoudre à ne la plus preſſer[1].....

M. Dannheisser essaye en vain de voir ici une allusion à des vers de ballet simplement, ou à quelques scénarios. C'est de pièces de théâtre qu'il s'agit, et c'est bien à la carrière d'auteur dramatique, de fournisseur dramatique peut-être[2], que Théophile déclare renoncer désormais... De toute façon, d'ailleurs, la seule tragi-comédie que l'on puisse lui attribuer avec certitude est imprimée en 1625[3]; Mairet a donc eu tout le loisir de la connaître. Ses relations avec le poète pendant les deux dernières années de sa vie, le succès des représentations de 1625-26, à l'une desquelles il a peut-être assisté, dont, à coup sûr, il a eu l'écho : autant de raisons nouvelles qui faisaient de *Pyrame* le modèle tout indiqué.

1. Edit. Alleaume, t. I, p. 219.
2. M. Rigal croit reconnaître Théophile dans le poète à gages du *Page disgracié*. Voy. *Alexandre Hardy et le théâtre français...*, p. 21 et suiv.
3. Exemplaire à la Bibl. de l'Arsenal.

Et vraiment, il est inutile, pour marquer l'influence de Théophile, de lui attribuer le Dialogue de 1627 et de parler de plagiat. L'auteur de la *Sylvie* lui doit assez sans cela. Plus encore peut-être que les vers de Racan, ceux de son ami vivent dans la mémoire de Mairet et semblent s'imposer à lui. On reconnaît son tempérament poétique, jusqu'à ses manies. Les mêmes mots s'accompagnent des mêmes épithètes, les mêmes sentiments s'expriment par les mêmes images, se développent suivant le même rythme. C'est, chez l'un et chez l'autre, cette mélancolie passionnée, qui donne aux scènes maîtresses de *Pyrame* et de *Sylvie* comme un caractère presque romantique, cette langue d'amour qui ne se contente plus des mignardises à l'italienne et qui restera, avec ses outrances et ses fautes de goût, mais avec sa couleur propre, la langue type de la tragi-comédie[1]. Et c'est assez de cette imitation pour renouveler les thèmes les plus rebattus de la tradition pastorale. Comme matière et comme mouvement général, le dialogue de Méliphile et de Thélame reproduit exactement celui de Pyrame et de Disarque[2]. Au quatrième acte, la grande scène d'Agatocles et du Chancelier combine les deux scènes de Narbal et de Lydias, de Syllar et du Roi[3].

1. Voy. Notes aux vers 218, 219, 423, 487 et suiv., et, d'une manière générale, les grandes scènes de passion : *Pyrame,* II, 2, IV, 1; *Sylvie,* I, 5, IV, 2.

2. *Pyrame,* II, 1; *Sylvie,* I, 4.

3. *Pyrame,* I, 2, 3; *Sylvie,* IV, 1. — Cf. encore le songe de la mère, *Pyrame,* IV, 2; *Sylvie,* II, 1.

Mais au cinquième acte surtout et dans la partie tragique de la *Sylvie*, la parenté des deux œuvres est évidente. Si Mairet a eu l'idée de cette maladie singulière dont sont affligés les deux amants, chacun d'eux s'imaginant être étendu auprès du cadavre de l'autre, n'est-ce pas pour avoir l'occasion de refaire à son tour la tirade de Pyrame pleurant la mort de Thisbé et celle de Thisbé mourant sur le corps de Pyrame? La tragi-comédie de Théophile finissait sur ces scènes de larmes et de sang, et l'effet avait été grand devant le public aristocratique de 1625-26. Pourtant, une critique avait été faite; le dénouement semblait un peu dur. L'auteur lui-même nous le laisse entendre dans une lettre latine à son ami Vallée : « Post hesternam coenam,.. exhilaravit mihi mentem, faustum de Pyramo meo nuntium qui maximo universae prorsus aulae fuit exceptus applausu. Id demum mihi datur vitii, quod nimia vi carminum correptae spectatorum mentes minus comoediae quam funeribus interfuisse conquerantur[1]. » Une pastorale surtout ne pouvait renvoyer les spectateurs sur une impression aussi pénible. « Ce beau couple amoureux » ne devait pas mourir. En le supposant victime seulement d'un enchanteur et d'une illusion, Mairet se mettait en garde contre le reproche adressé à son modèle.

Les *Bergeries* de Racan, le *Pyrame* de Théophile,

1. *Epistola* XII. Edit. Alleaume, t. II, p. 422. (J'adopte la correction d'Alleaume : *correptæ* pour *correctae*.)

telles sont les grandes œuvres de théâtre qui toujours sont restées présentes à son esprit. Lui-même n'est pas médiocrement fier d'avoir, presque à ses débuts, suivi leurs traces. Quelques années plus tard, encouragé par le succès, il publiera le manifeste du théâtre régulier; déjà il s'est séparé des fournisseurs ordinaires de l'Hôtel de Bourgogne; il écrit pour les esprits cultivés et les gens de goût. Mais il ne se croit pas obligé pour cela de mépriser A. Hardy. C'est de 1624 à 1628 que se publient les cinq volumes du vieux poète, et il n'a rien perdu de sa popularité. « Elle parut toutesfois, dira Mairet de sa *Sylvie* en 1637, en un temps que celles de M. Hardy n'estoient pas encore hors de faiſon & que celles de ces fameux écriuains MM. de Racan & Théophile conferuoient encore dans les eſprits cette puiſſante impreſſion qu'elles auoient donnée de leur beauté[1]... » Il y aurait, en effet, de l'ingratitude de sa part à ne pas rappeler au moins le nom du dramaturge. L'auteur d'*Alcée* a été le premier à faire de la scène traditionnelle des parents un charmant épisode de comédie moyenne; si le vieux Damon est de la même famille que le Silène de Racan, c'est à Phédime que l'un et l'autre empruntent cette bonhomie savoureuse, et cette verdeur de propos[2]. Dans les enchantements du cinquième acte de la *Sylvie* on

1. *Epître familière au sieur Corneille...*
2. Voy. les Notes à l'acte II et à la scène 2 de l'acte V.

peut noter de même des souvenirs de *Corine* et d'*Alphée*[1], et, au quatrième, les colères du roi ne sont pas sans rappeler celles de D. Anthoine dans la *Felismène*[2]...

Nous aurons d'autres rapprochements à signaler. A partir de 1624, la pastorale dramatique française semble avoir, après quelques années de sommeil, comme un regain de jeunesse. Une série de pièces se suivent d'assez près, qui n'ont pas échappé à la curiosité de Mairet. Il goûte déjà, sans doute, cette *Sylvanire* d'H. d'Urfé qu'il transposera lui-même en alexandrins[3], cette *Folie de Silène*, d'un auteur inconnu, parue en 1624 dans le recueil de l'éditeur Mansan[4]. Et il se souvient, d'autre part, de la *Bergerie* de Montchrestien qui se réimprime encore en 1627[5], du poème de Lingendes qui peut-être lui a fourni le nom du berger Philène[6], de la *Pastorale* de François Menard[7], sans parler des *Corrivaux* de

1. Voy. les Notes aux vers 2073 et suiv.

2. *Felismène*, I, 1; *Sylvie*, IV, 1. — *Felismène* paraît en 1626.

3. La *Sylvanire* paraît seulement en 1627, mais le privilège est du 12 avril 1625.

4. Voy. Notes, *passim*.

5. *Id.* vers 329, 1042, etc.

6. *Les changemens de la bergere Iris*, réimpr. 1614, 1618, 1623. Le nom de Fileno est traditionnel dans la pastorale italienne et espagnole. (Voy. Baldassare Taccone, édit. Bariola, 1884; — Juan del Encina, *Egloga de Fileno, Zambardo y Cardonio*); mais il ne se rencontre pas dans la pastorale française.

7. Voy. Notes aux vers 435, etc.

Troterel[1], de la *Bradamante* de Garnier[2], et de ces vieilles pastorales de Fonteny et de Montreux qui, maladroites et diffuses, ont porté cependant les premières sur notre théâtre quelque chose du lyrisme de la Pléiade[3]...

Dans une pareille recherche, il faut, il est vrai, être prudent. Ce serait un travail un peu puéril de suivre à la trace, dans le théâtre de ce temps, toutes les épithètes banales qui appartiennent au trésor commun. Mairet n'a besoin de se souvenir de personne pour traiter une amante insensible de *Rocher*, pour parler des *Flammes* de l'amour, des *Fleuves de larmes* que versent les amants séparés, ou de l'*Aimant* mystérieux qui les réunit. Il n'est pas inutile, cependant, de relever quelques-unes de ces analogies qui démontrent, dans ces premiers essais de notre théâtre classique, la tyrannie des lieux communs et des métaphores consacrées. Même en tenant compte, d'ailleurs, des rencontres de hasard ou des ressemblances dues à la monotonie des situations, il reste, je crois, dans la *Sylvie*, un assez grand nombre d'imitations évidentes, d'incontestables emprunts, ou, à tout le moins, de réminiscences, pour expliquer l'origine des accusations portées contre le poète.

Quant aux étrangers, aux Italiens en particulier,

1. Voy. Notes aux vers 509 et suiv.

2. Voy. au second acte l'analogie du rôle de Macée avec celui de Béatrix.

3. Voy. Notes à la scène I, 2, etc.

ils ont perdu de leur prestige. Dans un livre récent[1], M. Ch. W. Cabeen a montré ce qu'il faut penser des lieux communs habituels sur le rôle de Marino, et qu'ils ne résistent pas à une enquête précise. La pastorale même est infidèle à ses admirations d'autrefois : les premiers livres de l'*Astrée* ont orienté le genre dans une voie nouvelle. Les influences primitives, cependant, se reconnaissent encore. Le Tasse et Guarini ont établi certains thèmes de développement qui semblent s'imposer, quelques scènes qui, plus ou moins transformées, doivent reparaître. Mairet évite de s'y attarder, mais il ne peut échapper tout à fait à la tradition[2].

C'est ainsi que la *Sylvie*, comme d'ailleurs toutes les grandes productions, tour à tour, de la pastorale dramatique, commence par résumer les œuvres qui l'ont précédée. Et tout d'abord, l'impression de cette banalité, qui est une loi du genre, est fâcheuse. Il faut chercher l'originalité plus au fond.

A se pénétrer mutuellement, la tragi-comédie et la pastorale ont l'une et l'autre à gagner. La première s'assouplit et perd de cette raideur lyrique que *Pyrame* avait conservée; elle s'humanise en même temps. La seconde se débarrasse d'une partie, au moins, de son

1. Ch. W. Cabeen, *L'Influence de G. B. Marino sur la littérature française dans la première moitié du dix-septième siècle*, Grenoble, Allier, 1904. — Voy. un article de M. Hauvette dans le *Bulletin italien*, janvier-mars 1905.

2. Voy. Notes, *passim*.

bagage fastidieux; et, dès lors, son utilité apparaît, et son rôle dans l'histoire de notre théâtre. Quelle qu'en fût l'harmonie et parfois la noblesse, les *Bergeries* de Racan, traînantes et monotones, restaient empêtrées dans les traditions de la pastorale. Mairet a su s'en délivrer; s'il ne prétend pas à beaucoup plus de vraisemblance, il échappe à certaines conventions; plus libre, la marche de sa pièce est plus aisée. Ce royaume de Sicile, où se déroule l'action, ne ressemble en rien à l'imprécise Arcadie. Thélame n'est plus le prince poète voué à la vie des champs, par goût de la solitude[1]. Son costume de berger est un déguisement qu'il revêt à certaines heures, comme tels héros de la comédie espagnole, — déguisement commode pour assurer le secret de ses amours. Sylvie est plus loin encore des bergères ou des chasseresses habituelles. Fille de paysans contraints aux rudes travaux, elle est tout heureuse de sa glorieuse conquête. Le culte de Diane la préoccupe fort peu et celui de Vénus pas davantage. Elle ne joue pas un rôle. Elle ne perd pas son temps aux tirades accoutumées. Elle aime franchement et bonnement, — trop bonnement et trop franchement, — mais la pastorale s'est appliquée à rendre la pudeur odieuse!... Auprès des amants, Mairet a conservé le Roi, son Chancelier et ses Gardes, tous un peu solennels, mais il nous fait grâce du grand-prêtre, des

1. Voy. Philiris dans l'*Isabelle* de P. Ferry, etc.

sacrificateurs, du satyre; le magicien remplit son office, mais ne paraît pas.

Pour les épisodes consacrés, ou les développements obligatoires (épisode des loups, du bouquet, de l'écho...), quelques vers lui suffisent, une simple allusion[1]. Il conserve le songe, mais supprime l'oracle. Sur l'écorce des arbres, aucun nom n'est gravé. Aucun amant ne se suicide. Personne ne célèbre l'âge d'or. Il n'est question de métamorphose que par métaphore[2]. L'éloge même de la vie tranquille, le lieu commun sur les soucis de la cour prend, dans la bouche de Thélame, un accent de vérité simple[3]... Et surtout, il n'y a pas de reconnaissance! Au cinquième acte, Sylvie reste la jeune paysanne qu'elle était au premier; aucun souverain étranger ne vient, après de longues traverses, retrouver en elle, sous le couteau du sacrificateur, une enfant perdue dès longtemps, enlevée par des pirates, ou emportée par la tempête, ou exposée sur l'ordre des dieux, ou égarée par négligence... Elle n'a conservé, dans une précieuse cassette, ni un anneau, ni un collier[4]. Elle n'a pas un soleil gravé sur l'estomac, ni une mûre sur le bras droit, ni une branche de gui[5]. Epouse de Thé-

1. Voy. Notes aux vers 106, 129, 1708.
2. Voy. Notes aux vers 1065 et suiv.
3. Voy. Note à la scène III, 3.
4. Voy. la *Philis de Scire,* l'*Isabelle* de Ferry, etc.
5. Voy. la *Prodigieuse recognoissance...* de Thullin, l'*Alcée* de Hardy, l'*Astrée* (V, 2), etc.

lame et reine de Sicile, elle est toujours la fille de Damon et de Macée. Pour comprendre quelle gratitude nous devons ici à Mairet, il est bon d'avoir parcouru les œuvres de ses prédécesseurs, — de ses successeurs aussi.

La Sylvie n'est pas, comme le dit M. Dannheisser[1], la première pièce française qui prenne le titre de « tragi-comédie pastorale ». En 1627 paraissent l'*Endymion, tragi-comedie pastorale* de la Morelle, *la tragi-comedie pastorale de Carite*, et il serait facile d'en trouver d'autres beaucoup plus tôt[2]. De bonne heure, les conseils de Guarini ont été écoutés; l'exemple de Montemayor d'abord, puis d'H. d'Urfé a été suivi. Le sieur d'Ambillou dans sa *Sidère* de 1609, P. Troterel dans l'*Amour triomphant* en 1615, décrivaient déjà sous faux noms de bergers « les amoureuſes aduantures de quelques grands princes[3] »; l'un conduisait en Sicile le fougueux Africain Hanno et nous disait les étranges effets de sa jalousie; l'autre contait l'histoire du prince de Turlin et de l'Oréade,

1. E. Dannheisser, *Zur Geschichte des Schäferspiel in Frankreich*, article de la *Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur*, XI, 3, p. 79.

2. Voy. la *Mylas* de Cl. de Bassecourt en 1594, l'*Amour vaincu* de J. de la Fons en 1599, l'*Heureux désespéré* en 1613. — Laffemas désigne comme « tragi-pastoralle » *l'Instabilité des felicitez amoureuses* en 1605; Basire appelle « tragédie pastoralle » sa *Lycoris* en 1614, et Leclerc adopte en 1625 pour le *Guerrier repenty* : « pastoralle tragique et morale. »

3. Voy. le titre de *l'Amour triomphant*.

« noble dame du mont Olympe ». Philiris et Isabelle, au sixième acte de l'*Isabelle* de P. Ferry, Hylas et Lycoris au dénouement de la *Lycoris* de Basire abandonnaient la vie des champs pour aller régner sur des peuples lointains. Les scènes traditionnelles de la pastorale étaient jetées au travers d'épisodes purement chevaleresques. Mais c'étaient là, comme dit Mairet, des « œuures à l'auenture[1] ». La *Sylvie* est une œuvre de réflexion et de volonté. Pour la première fois, les éléments divers se fondent en un tout harmonieux. Il ne suffit pas d'adopter un titre, il faut le justifier. Avec la *Sylvie*, et par cette combinaison des *Bergeries* et de *Pyrame*, la tragi-comédie pastorale française est créée véritablement.

Dès lors, l'étiquette et le genre s'imposent. Tour à tour paraissent la *Climène* de La Croix, l'*Agimée*, la *Cléonice*[2], en attendant que Rayssiguier adapte en tragi-comédies pastorales *les Amours d'Astrée et de Céladon* et jusqu'à l'*Amynte* du Tasse : il est fâcheux vraiment que Guarini ait disparu. Des plaines de France où l'avaient ramenée Laffemas, Paul Ferry, Boissin de Gallardon et Racan, le plus grand de tous, la pastorale est repartie vers les îles chères aux poè-

1. Préface de la *Silvanire*.

2. L'*Agimée*, il est vrai, s'appelle simplement tragi-comédie, mais son troisième acte en fait une tragi-comédie pastorale. — La dédicace de l'*Agimée* est signée des initiales S. B. (Bridard ?). Celle de la *Cléonice* est signée P. B. (Passard, d'après Mahelot).

tes : Chypre, Candie et la Sicile, patries de la fantaisie divine, où tout est possible, où l'on ne s'étonne de rien! Et c'est un fouillis d'aventures étranges, complications amoureuses, batailles, duels, emprisonnements, évasions, substitutions de personnes, déguisements et reconnaissances. Malgré les remparts et les fossés, la princesse Agimée parvient à rejoindre le prince Dyseraste; Polidor enlève Cléonice et nous les suivons, sur le bateau qui les emporte, leurs protestations d'amour et leurs plaintes mêlées au fracas de la tempête. Dans ces limites trop étroites des cinq actes, on travaille à faire tenir des romans entiers. L'imagination est maîtresse... et, du même coup, c'en est fait de cette mesure — relative — que Mairet avait su garder. Lui-même sentira le besoin de réagir, de rétablir l'ordre, d'écrire pour les doctes sa *Silvanire*, cette « tragicomédie purement paſtorale » — ce sont ses propres paroles — de sa « derniere et meilleure façon[1] ».

Ces imitations indiscrètes attestent le succès de la *Sylvie*. A cet égard, d'ailleurs, les preuves ne manquent pas. « Vous ne ſauriez nier, dira fièrement l'auteur à son redoutable ennemi, qu'elle n'ait eu quatre ans durant toute la réputation que puiſſe jamais prétendre aucune pièce de théâtre, je n'en

1. Avertissement de la *Sylvie* de 1630. J'ai essayé d'indiquer ailleurs (*La pastor. dramat.*, ... chap. X) pourquoi la *Silvanire* ne pouvait être suivie et comment la pastorale se perd dans la tragi-comédie. Voy. au cinquième acte du *Tableau tragique* de Joyel une imitation purement mélodramatique du cinquième acte de la *Sylvie*.

excepte pas même les vôtres[1]... » Rotrou, en 1634, en parle comme d'une œuvre toujours à la mode[2], et les comédiens de Scudéry la donnent en 1635, avec il est vrai la *Chryseide* et la *Silvanire* (ce qui peut-être infirme la valeur du témoignage) pour un des principaux morceaux de leur répertoire[3]. Enfin, elle est la plus ancienne pastorale dramatique française qui figure sur le *Mémoire* de Mahelot. La décoration n'a rien de remarquable. Au milieu, et au fond du théâtre, « un palais enchanté » auprès duquel paraîtra au cinquième acte « un autel »; sur les côtés, la fontaine, les rochers, les antres et les verdures ordinaires. Ici cependant, le décorateur ne s'est pas contenté des vieilles toiles du théâtre : il a fait effort pour répondre à la précision descriptive du poète, il a figuré les « oranges et les grenades » à travers lesquels Thélame, au quatrième acte, promènera ses rêveries amoureuses, les épis de blé et les raisins qui exciteront, au cinquième, l'admiration de Florestan[4].

De Paris, l'enthousiasme gagna la Franche-Comté, la petite patrie que Mairet avait abandonnée tout jeune et qui pouvait maintenant le revendiquer pour

1. *Epître familière...*
2. Voy. l'*Heureux naufrage,* III, 4 :

> Ie faifois Amaranthe, ou Cloris, ou Syluie.
> Et de mes actions la cour eftoit rauie...

3. *La Comedie des comediens,* II.
4. Voy. en frontispice la reproduction du dessin. Le texte du Mémoire a été publié par M. Emile Dacier dans les *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris,* 1901.

un de ses plus glorieux enfants. Sur le mode lyrique, le « Besançonnois François de Lisola » se fit l'interprète du patriotisme local. Dans des stances publiées en tête de la *Silvanire*, Sylvie promet à sa jeune sœur des triomphes plus éclatants encore que les siens :

Chere fœur, ie n'ay point de honte
Que ta beauté qui me furmonte
Me rende deformais vn sujet de mefpris :
Ie viens de mes butins augmenter ta victoire
Et te donner toute la gloire
Pour vn ornement de ton prix...
Auffi noftre ville dorée
Pour voir ta grandeur adorée
Te dreffe fur fes monts de fuperbes autels,
Et fes ieunes beautez dont elle eft animée
Donneront à ta renommée
Tout ce qu'on doit aux immortels...
Accepte donc cette couronne
Et ce laurier qui l'enuironne
Marque de ta victoire et gage de ma foy,
Ne crains pas que iamais elle te foit rauie,
Et crois que furpaffant Siluie
Toutes les autres font à toy[1].

L'événement ne semble pas avoir justifié ces prédictions; la belle édition de la *Silvanire* ne fut même

1. *Silvie à Silvanire, Stances.* — Parmi les pièces liminaires de la *Silvanire*, aussi, un sonnet italien du Napolitain Gio. Battista Rosa.

pas réimprimée; mais l'hommage n'en était pas moins précieux.

Que sa première pastorale soit restée ainsi « le *Paſtor fido* des Allemands et des beaux eſprits de prouince », Mairet ne s'en étonne pas. Il n'hésite pas à la comparer au *Cid :* « Si ie ne craignois de vous ennuyer, ie dirois que la *Sylvie* de Mairet et le *Cid* de Corneille ou de Guilhem de Caſtro, comme il vous plaira, ſont les deux pièces de théâtre dont les beautés apparentes et phantaſtiques ont le plus abuſé d'honneſtes gens. Le charme de la *Sylvie* a duré plus longtemps que celui du Cid[1] »... Le parallèle, certes, était impertinent et ridicule. Mais après tout, — l'amour-propre aidant, — Mairet pouvait s'y tromper : d'autres, moins intéressés, s'y trompèrent aussi. Il y avait déjà dans la *Sylvie* quelque chose de cette flamme, de cette ardeur de jeunesse, une certaine chaleur de passion, quelques couplets d'une harmonie frémissante, quelques vers sonores et fièrement empanachés. Il lui suffisait d'ailleurs de regarder autour de lui pour prendre de son génie une idée assez avantageuse et pour se convaincre que ses premiers ouvrages avaient « eſté l'heureuſe ſemence de beaucoup d'autres meilleurs[2] ». Ce n'est pas seulement par un sot orgueil qu'il parlait ainsi. Si les morceaux rapportés abondent dans la *Sylvie*, les imitateurs, non

1. *Epître familière.*
2. Voy. plus haut, p. VIII.

plus, ne lui ont pas manqué. Et je ne parle pas ici des simples poètes pastoraux. Ni Corneille dans ses premières pièces[1], ni Rotrou dans ses tragi-comédies n'ont échappé à son influence. La forme même et le vocabulaire des scènes d'amour semblent fixés maintenant; le première tirade de Cléonie, dans *les Occasions perdues*, est une reprise de la déclaration de Thélame[2], et les audaces de la *Céliane* rappellent exactement celles du quatrième acte de Mairet[3]. Scudéry qui, dans ses *Caprices de l'amour*[4], a voulu rivaliser avec le dialogue célèbre, s'inspire encore de Philène pour le rôle de Cléonte, — et de Macée pour celui de la Reine dans *le Trompeur puny*[5]. Du Ryer, en portant au théâtre l'*Argenis* de Barclay, Mareschal en mettant à la scène l'*Arcadie* de Sidney, n'ont garde d'oublier le poète qui s'en inspira avant eux[6]. En 1654, Pousset de Montauban lui empruntera le grand épisode du cinquième acte des *Charmes de Félicie*[7]...

1. Voy. Notes.
2. Voy. Note au vers 449.
3. La *Céliane*, II, 1; *Sylvie*, IV, 2. Pour Corneille, voy. en particulier les derniers actes de *Mélite*.
4. Dans les *Autres œuvres* à la suite du *Trompeur puny*, 1633. Les personnages sont un peu plus nombreux, mais ce sont exactement les mêmes effets.
5. Voy. Notes aux scènes I, 3; II, 3; III, 1.
6. Voy. pour l'*Argenis et Poliarque* de Du Ryer, Notes aux scènes I, 1; V, 1 et *passim*. Pour la *Cour bergere* de Mareschal, Notes à la scène I, 1.
7. *Les charmes de Félicie tirés de la Diane*... Paris, 1654. Il est à remarquer que l'auteur cite Montemayor à qui il doit fort peu et ne cite pas Mairet à qui il doit beaucoup.

Les *Bergeries*, le *Pyrame*, la *Sylvie* : si ces noms demeurent inséparables, ce n'est pas pour des raisons chronologiques seulement, et parce que les trois œuvres se suivirent en un espace de dix ans. C'est surtout qu'elles s'enchaînent logiquement et se complètent, que leur rôle historique est analogue et que toutes trois ont apporté, — au même moment et au moment opportun, — quelque chose de nouveau : un souci de poésie et d'art qu'Alexandre Hardy n'avait pas connu. Même quand notre théâtre classique sera constitué, on ne pourra l'oublier tout à fait. Hardy avait composé « plus de 800 pièces » de théâtre, disent les *Mémoires* de Marolles : « leurs vers, un peu plus durs, les rendirent désagréables au même temps qu'on vit paroitre les *Bergeries* de Racan, la *Thisbé* de Théophile et la *Sylvie* de Mairet...[1] » Et Charles Sorel, qui n'a pas été tendre jadis pour les rêveries pastorales, mais qui peut-être n'est pas fâché d'être désagréable à Corneille : « Il s'étoit paſſé un long temps que les comédiens n'avoient eu autre poète que le vieux Hardy... Mais depuis que Théophile eut fait jouer sa *Thisbé* et Mairet sa *Sylvie*, M. de Racan ses *Bergeries* et M. de Gombaud son *Amaranthe*, le théâtre fut plus célèbre et plusieurs s'efforcèrent d'y donner un nouvel entretien[2]. »

1. Edit. de 1755, t. II, p. 223.

2. *Biblioth. françoise*. Cit. par Parfait, IV, p. 270. Sur les rapports de Sorel et de Corneille, cf. E. Roy, *La vie et les œuvres de Ch. Sorel*, Paris, Hachette, 1891, p. 353 et suiv.

Sorel a le tort ici de brouiller un peu les dates ; pour l'*Amaranthe*, aussi, il y aurait des réserves à faire, et il serait juste enfin — pour des mérites différents — de pas oublier la *Silvanire*. Dans l'ensemble, pourtant, le jugement n'est pas faux.

***

On ne peut espérer aujourd'hui retrouver toutes les éditions de la *Sylvie;* mais celles qui demeurent, éditions de Paris, de Rouen, de Caen et de Troyes, suffiraient à prouver l'importance et le retentissement de l'œuvre. Dans l'*Epître familière* de 1637, Mairet parlait déjà de « douze ou treize impreſſions », et G. Bizos, sans préciser davantage, sans songer aux éditions postérieures, se contente de reproduire le même chiffre. M. K. Vollmöller, dans la préface à son édition de la *Sophonisbe*, a dressé une bibliographie beaucoup plus exacte et complète. Peut-être a-t-il le tort de ne pas marquer la filiation des éditions diverses et leur importance respective. Quelques erreurs aussi et quelques lacunes sont à signaler.

I. — Éditions originales (1628-1634).

Les véritables éditions originales sont les éditions de François Targa : ce sont les seules d'ailleurs qui portent un privilège et qui aient été revues par l'auteur.

La première paraît en 1628. *La Sylvie | du Sieur | Mairet. | Tragi-Comedie-Paſtorale. | Dediée à Monſeigneur de Montmorency. | A Paris, | Chez François Targa, au pre- | mier pilier de la grand'Salle du Palais, | deuant les Conſultations. | M. DC. XXVIII. | Auec Priuilege du Roy.* In-8°. 1re Targa 1628.

[6 feuillets non chiffrés. Après le feuillet de titre : dédicace *A Monſeigneur de Montmorency, Duc, Pair et grand Admiral de France, etc.* (dernière phrase : « ...depuis deux ans que i'ay la gloire d'eſtre... ») — Argument de la Sylvie — Advertiſſement au Lecteur (Premier texte ; dernière phrase : « ...d'en remettre le chaſtiment à la ſeconde Edition »). — Sur la même page, quatrain *Au Sieur Mairet* signé L. T. N. — Extraict du Priuilege du Roy du 17 Septembre 1627, entheriné aux Requeſtes de l'Hoſtel le 10 Nouembre 1627. — Les acteurs. — *La Sylvie du Sieur Mairet*, 136 pages.] A la suite, avec pagination spéciale, *Autres œuvres poëtiques du Sieur Mairet*, même éditeur, même date. [71 pages : *Ode à Monſeigneur de Montmorency ſur ſon Combat Naual, 1625. — Ode ſur la paix au meſme Seigneur... 1626. — Sonnet, Aux Rochelois. — Autre Sur vn Papillon. — Sonnet. — Autre, Vn Cauallier demande recompense... — Stances Sur vne Absence. — Le Solitaire au Courtisan. — Stances. — Chanson, Sur vne Abſence. — Ode. L'Aurore. — Prosopopee de la Nymphe de Ré... — Prosopopee d'Alcide... — Autre, Sur vne Abſence. — Sur vne Carpe... — Consolation à Mme la Ducheſſe de Montmorency... — Sonnet à M. le Cardinal de la Valette. — Ode, A Mme la Comteſſe de Crussol. — Les premieres amours... — Ode.*] — Un

exemplaire réglé à la Bibliothèque Nationale, Yf. 6874. Un autre à la bibl. de Besançon. Ces deux volumes contiennent aussi l'édition de *Chriseide et Arimand* de Paris, sans nom d'éditeur, 1630.

2e Targa 1628.

Le catalogue Soleinne porte sous le nº 1058 : *La Sylvie du Sieur Mairet. Tragi-Comédie Pastorale. Edition seconde. Paris. François Targa, 1628. — Autres œuvres poetiques du même.* Ibid., id., 1628, in-8º.

« Première édition de cette pièce... », ajoute P. Lacroix. Pas plus que Vollmöller, je n'ai pu trouver cette « Edition seconde ».

Targa 1629.

En 1629, réimpression. *La Sylvie | Du Sieur | Mairet. | Tragi-Comedie-Paſtorale. | Dediée à Monſeigneur | de Montmorency. | A Paris, | Chez François Targa, au pre- | mier pilier de la grand' Salle du Palais, | deuant les Conſultations. | M.DC.XXIX. | Auec Priuilege du Roy.* In-8º.

[Dédicace (même texte). — Argument. — Advertissement (Premier texte; dernière phrase : « à une autre Edition »). — *Au Sieur Mairet.* — Privilège. — Les acteurs. — *La Sylvie du Sieur Mairet.* — 131 pages.] A la suite, *Autres œuvres poetiques.* Ibid., id. M.DC.XXIX [P. 135 à 203. Les mêmes qu'en 1628.] — Le texte de la pièce est le même qu'en 1628, avec les mêmes fautes; quelques différences insignifiantes dans l'orthographe. Exemplaire à la Bibliothèque Nationale, Yf. 9997.

3e Targa 1630.

En 1630, édition très importante. *La Sylvie | du Sieur Mairet. | Tragi-Comedie-Paſtorale. | Dediee à Monseigneur | de Montmorency. | Troiſieſme Edi-*

tion, reueuë & corrigée | *par l'Autheur.* | *A Paris,* | *chez François Targa, au premier pilier* | *de la grand'Salle du Palais, deuant les Consultations, au Soleil d'or.* | *M.DC.XXX.* | *Auec Priuilege du Roy.* In-8°.

[6 feuillets non chiffrés. Dédicace (dernière phrase : « ...depuis cinq ans que i'ay la gloire d'eſtre... »). — Argument. — *Au Sieur Mairet.* — Advertissement (texte nouveau écrit pour cette édition). — Privilège. — Les acteurs. — *La Sylvie du Sieur Mairet*, 131 pages.] A la suite, *Autres œuvres poëtiques.* Ibid., id. M.DC.XXX [P. 135 à 203. Les mêmes, augmentées du *Sonnet à Monsieur Denis* publié aussi dans les *Autres Œuvres lyriques* à la suite de la *Silvanire* en 1631.] Cette édition donne, pour la première fois, le texte définitif, tel que l'a voulu Mairet. Premier acte divisé en 5 scènes au lieu de 3. Suppression de 4 vers dans le Dialogue de Philene et Sylvie (vers 180 et suiv.). Le vers 122 omis. Voy. les différences de texte dans les notes critiques. Cette édition manque à la Bibliothèque Nationale et à l'Arsenal. Exemplaires aux bibliothèques de Besançon et de Lyon.

L'année suivante, *La Sylvie* | *du Sieur* | *Mairet.* | *Tragi-Comedie-Paſtorale.* | *Dediee à Monſeigneur* | *de Montmorency.* | *A Paris,* | *Chez François Targa,* | *M.DC.XXXI.* In-12. Targa 1631.

[6 feuillets non chiffrés. Dédicace (même texte qu'en 1628-29). — Argument. — Advertissement (texte de 1629). — *Au Sieur Mairet.* — Les acteurs. *La Sylvie...*, 148 pages.] A la suite *Autres œuvres...* Ibid., id. M.DC.XXX. [Avec pagination spéciale, 64 pages. Manque le *Sonnet à M. Denis.*] Edition

incorrecte qui ignore les retouches de 1630 et reproduit même les fautes grossières des deux premières (voy. par ex. vers 1292, 1358, 1616, 1652, 1712, 2241). — La seule des éditions Targa dans laquelle manque le privilège, la seule aussi qui soit de ce format réduit et qui désigne aussi sommairement l'éditeur. Peut-être faut-il y voir une contrefaçon. La parenté du texte avec les éditions provinciales (voy. plus loin) et, en particulier, avec l'édition Mangeant est évidente. La date des *Autres œuvres* (1630) peut faire supposer qu'une édition analogue de la pièce parut déjà un an avant : il n'en reste d'ailleurs aucune trace. De celle-ci, un exemplaire à la bibliothèque de la Sorbonne, L. F. Θ. 103.

4e Targa 1634. Enfin, en 1634, la dernière des éditions Targa que nous possédions. *La Sylvie | du Sieur | Mairet. | Trage-Comedie-Paſtorale. | Dediee A Monſeigneur | de Montmorency. | Quatrieſme Edition, reueuë, et corrigée | par l'Autheur. | A Paris, | Chez François Targa, au premier pilier | de la grand'Salle du Palais deuant la | Chapelle, au Soleil d'or. | M.DC.XXXIIII. | Auec Priuilege du Roy.* In-8°.

[6 feuillets non chiffrés. Mêmes pièces qu'en 1630. *La Sylvie...*, 130 p.] A la suite, *Autres œuvres poëtiques...* Ibid., id., M.DC.XXXIIII. [P. 131 à 196. Les mêmes qu'en 1630.] Le texte est, presque partout, celui de 1630. Même lacune du vers 122, etc. — La révision qu'annonce le titre s'est réduite à peu de chose : la ponctuation, seulement, est par endroits devenue plus précise. (Voy. vers 1379 & suiv., &c.) Peut-être Targa a-t-il simplement voulu répondre à la « quatrieſme édition reueuë & corrigée » donnée par Saucié en 1633. (Voy. plus loin.) Un exemplaire

à l'Arsenal, B. L. 9739. La Bibliothèque Nationale possède un exemplaire remonté in-4°, — et composite (Réserve Yf., 1575) : les 84 premières pages sont de la 4e édition; les feuillets suivants appartiennent à l'édition de 1629. De là certaines erreurs du paragraphe que Vollmöller consacre à cette édition.

II. — Premières copies (1629-1635).

Il suffit de jeter les yeux sur les autres éditions pour reconnaître en elles des copies plus ou moins exactes des éditions Targa. Les particularités que nous avons signalées (dédicace, avertissement, vers 122) permettent d'en déterminer les originaux.

A) *Impressions provinciales.*

Aux éditions Targa de 1628, 1629, 1631 se rattache une série d'éditions provinciales.

D'abord les éditions de Rouen, chez Jean Bouley. La plus ancienne porte la date de 1629. *La Sylvie | Du Sieur | Mairet. | Tragi-Comedie-Paſtorale. | Dediee A Monſeigneur | de Montmorency. | A Rouen, | chez Iean Bouley, ruë aux Iuifs, entre | les deux portes du Palais, | M.DC.XXIX.* In-8°. Bouley 1629.

[6 feuillets. Mêmes pièces que dans l'édition 1629 de Targa, avec le privilège en moins. Même nombre de pages, 131, et même texte.] A la suite, *Autres œuvres poëtiques du Sieur Mairet.* Ibid., id. [61 pages avec pagination spéciale.] — Reproduction fidèle de l'édition Targa de la même année. Exemplaire à l'Arsenal, B. L. 10909.

Targa-Bouley 1629. M. Vollmöller signale un exemplaire avec cette double indication : *A Paris* | *Chez François Targa.* | *Et se vendent* (sic) *à Roüen chez Jean Bouley.* | *ruë aux Iuifs...*, etc.

Ceci explique la parenté des deux éditions, Parisienne et Rouennaise. Bibliothèque de Dresde.

Bouley 1630. En 1630, Réimpression au nom de Jean Bouley.

[110 pages pour la pièce et 111-70 pour les *Autres œuvres.*] Texte identique (Voy. Vollmöller, n° 4).

Bouley 1631. Enfin le catalogue Pont de Vesle (n° 766) cite une réimpression de 1631.

ngeant 1630. De la même famille, une édition de Caen. *La Sylvie* | *du Sieur* | *Mairet.* | *Tragi-Comedie-Paſtorale.* | *Dediee à Monſeigneur* | *de Montmorency.* | *A Caen.* | *De L'imprimerie, de* | *Iacques, Mangeant.* | *M.DC.XXX.* Pet. in-8°.

[6 feuillets. Mêmes pièces. 131 pages.] A la suite, les *Autres œuvres...* Ibid., id. [61 pages.] Semblable à l'édition Bouley, 1629. Exemplaire à la bibliothèque de Grenoble. Un autre, incomplet, à Amiens.

B) *Impressions parisiennes.*

Les éditions parisiennes se rattachent à la seconde série des éditions Targa (1630 et 1634); elles sont très supérieures aux précédentes. Leurs titres cependant promettent plus qu'elles ne tiennent :

Saucié 1633. *La Sylvie* | *du Sieur* | *Mairet.* | *Tragi-Comedie-Paſtorale* | *Dediee à Monſeigneur* | *de Montmo-*

rency. | Quatriefme édition reueuë et corrigée | par l'Autheur. | A Paris. | Chez Estienne Saucié, rue des sept | Voyes, à Sainct Hilaire | M.DC.XXXIII. In-8°.

[6 feuillets. Mêmes pièces qu'en 1630 sauf le privilège. *La Sylvie* 131 p.] A la suite *Autres œuvres...* Ibid., id. [p. 133-203]. Texte en tout semblable à la 3ᵉ édition de Targa : pagination identique, même lacune du vers 122. Quelques légères différences orthographiques ne justifient pas cette mention engageante : « Quatriefme édition, reueuë... » ; nous avons vu que Targa réplique l'année suivante. Exemplaires à la Bibliothèque Nationale, Yth. 16964, à la Sorbonne (Biblioth. Victor Cousin), au British Museum.

La | Sylvie | du Sieur | Mairet. | Tragi-Comedie-Paftorale. | Dediee à Monfeigneur | de Montmorency. | Derniere Edition. | A Paris, | De l'Imprimerie de Claude Marette, | ruë des Noyers, au Chapeau Rouge | M.DC.XXXIIII. In-8°. Marette 1634.

[4 feuillets. Dedicace (« depuis deux ans... »). Argument. Les acteurs. Pas d'avertissement, de quatrain, ni de privilège. *La Sylvie...* 131 p.] Même mise en pages que la 4ᵉ édition de Saucié & la troisième de Targa. Mais c'est un état différent du texte, ou plutôt une combinaison nouvelle : texte 1628-29 jusqu'au dialogue de Philene & de Sylvie (avec la distinction cependant de la scène III), texte de 1630 pour le reste. Cette édition semble devoir se rattacher à une édition originale perdue, peut-être à la seconde édition Targa. A la suite *Autres œuvres...* sans nom de lieu ni d'éditeur & à la date M.DC.XXXIII [p. 133-199] ; cette date peut faire conjecturer une édition Marette de 1633. — Exemplaires à la Bibliothèque

Nationale, Yf. 6877 et Yth. 16965; à l'Arsenal, B. L. 9742; aux bibl. de Besançon & de Nimes.

La Coste 1635. *La Sylvie | du Sieur | Mairet. | Tragi-Comedie Paſtorale. | Dediee à Monſeigneur | de Montmorency. | Sixieſme Edition reueuë et corrigée | par l'Autheur. | A Paris, | Chez Nicolas et Iean de la Coſte, au Mont | S. Hilaire, à l'Eſcu de Bretagne, et en leur boutique à la | petite porte du Palais deuant les Auguſtins | M.DC.XXXV.* In-8°

[6 feuillets. Mêmes pièces qu'en 1630, sauf l'avertiſſement & le privilège. *La Sylvie...* 131 p.] Même pagination que les précédentes. Texte de 1630 (lacune du vers 122 etc.). N'est en aucune façon une « sixieſme édition reueuë ». Ne connaît même pas les quelques rares corrections de la quatrième. A la suite, *Autres œuvres.* Ibid., id. [p. 133-203]. Exemplaire à Munich. — Cette prétendue sixième édition semble prouver l'existence d'une cinquième édition. Je n'ai pu en trouver aucune trace.

III. — Période d'arrêt (1636-1666).

De 1636 à 1666, la glorieuse carrière de la *Sylvie* semble interrompue. Elle souffre, comme le genre même de la pastorale dramatique, des succès nouveaux et des nouvelles exigences de la tragédie. J'ai noté ailleurs[1], en suivant l'histoire française de l'*Aminta*, une éclipse du même genre, au même mo-

1. *La pastorale dramatique en France*, p. 153.

ment : des traductions de 1632 à celles de 1666, on ne rencontre que la traduction de 1638 chez Toussaint Quinet, l'édition de C. Cramoisy en 1646, et celle de Menage chez Courbé en 1655. La *Sylvie* est moins favorisée encore : une seule édition a survécu, celle de 1654. (Peut-être faut-il remarquer que *la Généreuse ingratitude* de Quinault est représentée la même année et que le succès de *Timocrate* suivra deux ans plus tard.)

La Sylvie | du Sieur | Mairet. | Tragi-Comedie Paſtorale | dedié (sic) *à Monſeigneur | de Montmorency | Derniere Edition. | A Troyes, | Chez Nicolas Oudot : en la ruë | noſtre Dame, au Chappon d'or | Couronné* 1654. In-8°. Oudot 1654.

[Dédicace de 1628 (« depuis deux ans »). Argument. Les acteurs. *La Sylvie...* 95 p.] En général, texte de 1630. Exemplaire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

D'après le catalogue La Vallière n° 3016, M. Vollmöller cite une édition Oudot de 1634 qu'il n'a pu retrouver. Oudot 1634 (?)

Ne serait-ce pas une simple faute d'impression (1634 pour 1654) ?

En 1654 aussi, d'après le catalogue Pompadour n° 860, une édition de Cl. de la Riuière à Lyon. La Rivière 1654.

Edition perdue.

IV. — La fin du siècle (1667-1715).

Sur la fin du siècle, en revanche, en même temps que la tragédie revient à la peinture de l'amour et que l'opéra se développe, la pastorale retrouve un regain de faveur et la *Sylvie* reprend sa place. Comme format, le nouveau format des pièces de théâtre, le petit in-12, à l'imitation des Elzévirs.

A) *Editions diverses.*

Berthelin 1667. Le catalogue Pompadour n° 860 cite une édition in-12 de Rouen, Berthelin, 1667.

Edition perdue.

Besogne s. d. Dans le catalogue Pont de Vesle n° 766, une édition de Rouen J. B. Besogne s. d.

M. Vollmöller la cite entre les éditions de 1633 et celles de 1634. Elle est évidemment très postérieure. Les impressions de J. B. Besogne appartiennent à la deuxième moitié du dix-septième siècle ou au dix-huitième ; et il ne faut pas le confondre avec Jacques Besogne, éditeur de la *Chryseide* en 1630, ou avec Cardin Besogne, éditeur de la *Dorimene* en 1633, de *Panthée* en 1639, etc.

B) *Editions de 1681.*

Trois éditions appartiennent à l'année 1681 :

Oudot 1681. *La Sylvie | du Sieur | Mairet, | tragi-comedie | Paſtorale | dédié* (sic) *à Monſeigneur | de Montmorency | Derniere Edition | A Troyes chez Nicolas*

Oudot et se vendent (sic) | *A Paris, chez la Vefve Nicolas Oudot* | *Rue vieille Bouclerie* (sic) | *M.DC.LXXXI.* In-12.

[3 feuillets. Dédicace de 1628. Argument. Les acteurs. *La Sylvie,* 88 pages.] En général, le texte de 1630, mais avec de très nombreuses fautes. A signaler, plusieurs phrases omises dans la dédicace. Exemplaires à la Bibliothèque Nationale, Réserve Yf. 3739, et à Besançon.

La Sylvie | *du Sieur* | *Mairet,* | *Tragi-comedie* | *paftorale* | *dédié à Monfeigneur* | *de Montmorency* | *Derniere Edition.* | *A Paris,* | *chez Olivier Courbé au Palais* | *à la Palme M.DC.LXXXI.* In-12. Courbé 1681.

[3 feuillets, 88 pages.] Absolument semblable à la précédente. Sur le seul exemplaire que je connaisse (Bibl. Nation. Rés. Yf. 3718) le nom de l'éditeur Courbé est manuscrit, d'une écriture postérieure : peut-être cette indication manuscrite est-elle fantaisiste.

La Sylvie | *du Sieur* | *Mairet.* | *Tragi-Comedie-Paftorale.* | *Dédiée à Monfeigneur* | *de Montmorency.* | *A Paris,* | *chez Antoine de Rafflé, rue de Petit-Pont, prés* | *le petit Chaftelet, à l'Image S. Antoine* | *M.DC.LXXXI.* | *Avec permiffion.* In-12. Rafflé 1681.

[3 feuillets. Dédicace (« depuis que j'ay la gloire d'eftre... »). Argument. Les acteurs. *La Sylvie...* 96 pages en tout.] Portée au catalogue de Pont de Vesle, nº 766. J'ai entre les mains un exemplaire de cette édition que je n'ai trouvée dans aucune bibliothèque publique et dont M. Vollmöller n'a pu signaler que le titre. Elle est très supérieure aux précédentes. C'est la seule des éditions connues qui donne inté-

gralement le dialogue de Philène et de Sylvie (texte de 1627, additions de 1628 et corrections de 1630 : voy. notes critiques). Dans les trois premiers actes aussi, un grand nombre de variantes nouvelles. Pour les deux derniers actes, texte de 1628, sauf quelques exceptions. Semble dériver d'une édition originale perdue.

C) *Dernières éditions.*

Oursel 1687. En 1687 nouvelle édition Rouennaise : *La | Sylvie | du Sieur | Mairet | Tragi Comedie Paſtorale. | A Rouen | Chez Jean Ourſel, grande ruë | S. Jean entre l'Egliſe et la Pomme de | Pin, à l'Enſeigne de l'Imprimerie. | M.DC.LXXXVII.* In-12.

[84 pages en tout. Argument. Acteurs.] Fautes nombreuses. Un exemplaire à Berlin.

Godes 1716. Enfin, la dernière édition : *La | Sylvie | du Sieur | Mairet | Tragi-Comédie | Paſtorale | A Caen | Chez J. Jacques Godes imprimeur, proche | le College des R.R.P.P. Jeſuites | M.D.CC.XVI.* In-12.

[2 feuillets. Les acteurs. Argument. En tout, 84 pages.] Biblioth. de Rennes.

* * *

Quelques mots seulement sur cette édition nouvelle. J'ai pris comme base, pour les raisons que nous avons vues, l'édition Targa de 1630, la véritable édition originale définitive. J'en ai conservé l'ortho-

graphe, — et aussi la ponctuation, malgré ses insuffisances, — sans pousser le scrupule cependant jusqu'à reproduire *dans le texte* certaines fautes d'impression évidentes qui rendent plusieurs vers inintelligibles : ces corrections, très rares, sont d'ailleurs signalées en note.

Outre les variantes proprement dites, j'ai cru bon de relever, pour les impressions de la première époque, jusqu'aux divergences orthographiques. Sans doute, elles sont d'intérêt très inégal et l'on ne pourrait les justifier ni les expliquer toutes logiquement ; sans parler de l'incertitude de l'orthographe, souvent encore flottante, il faut tenir compte de la négligence des imprimeurs, des fautes matérielles et du hasard. Il importe cependant d'être méticuleux, si l'on veut établir avec certitude la filiation et la valeur de ces impressions diverses. J'ai relevé soigneusement aussi les variantes de texte de l'édition Rafflé, 1681 : d'abord, parce qu'elle ne semble pas exister dans les bibliothèques publiques, et surtout parce qu'elle nous donne, pour les trois premiers actes au moins, un état particulier de la pièce que l'on ne trouve pas ailleurs.

En revanche, j'ai cru pouvoir m'arrêter moins aux autres réimpressions, très incorrectes, de 1681 et des années suivantes. Il était inutile de noter toute une série de fautes grossières qui ne sont pas imputables à l'auteur : je me suis contenté de retenir ici les variantes qui présentaient un intérêt. — Pour la même raison, j'ai renoncé à dresser la liste de tous les changements dans la ponctuation. D'une impression à

l'autre, celle-ci se modifie, et le plus souvent, — quelques corrections de 1634 mises à part, — elle se modifie à l'aventure. A vouloir signaler toutes ces variations de hasard (substitution du *point et virgule* aux *deux points* ou des *deux points* au *point et virgule*, — addition ou omission de la *virgule* à la fin des vers), j'aurais doublé, sans aucun profit, la longueur de l'appareil critique.

Dans les notes, les éditions Targa sont désignées par leur date; pour les autres, j'ajoute le nom du libraire. Je cite comme type des éditions provinciales de 1629-1631 l'édition Mangeant de 1630; l'édition Courbé (1681) est identique à l'édition Oudot.

Quant au commentaire historique[1], je l'ai renvoyé à la suite de la pièce, quels que soient, à l'ordinaire, les inconvénients de cette disposition. Ces notes ayant pour objet de relever les sources de la *Sylvie* et les imitations, j'ai jugé préférable de les grouper en un tableau d'ensemble. Au reste, c'est moins un commentaire qu'une série de faits justificatifs ou de preuves à l'appui des observations indiquées ci-dessus.

1. Commentaire *historique* et non *philologique*. C'est surtout un intérêt historique que présente la *Sylvie*, et c'est sa place dans l'histoire de notre théâtre que je voudrais indiquer. La langue demeure, avec moins de rigueur, celle de Malherbe, et il m'a paru superflu de répéter ici ce qui a été dit ailleurs. J'ai conservé seulement, à titre tout à fait exceptionnel et en les joignant aux Notes critiques, quelques remarques nécessaires pour expliquer certaines variantes ou pour justifier le texte adopté.

LA SYLVIE

DV SIEVR MAIRET.

Tragi-Comedie-Paſtorale.

Dediée à Monſeigneur de Montmorency.



A PARIS,

Chez FRANÇOIS TARGA, au premier pilier de la grand' Salle du Palais, deuant les Conſultations.

M. DC. XXVIII.

Auec Priuilege du Roy.

(*Fac-similé du titre de la première édition.*)

LA SYLVIE
DV SIEVR
MAIRET.
Tragi-Comedie-Pastorale.
DEDIEE A MONSEIGNEVR DE MONTMORENCY.

Troisiesme Edition, reueuë & corrigée par l'Autheur.



A PARIS,
Chez FRANÇOIS TARGA, au premier pilier de la grand' Salle du Palais, deuant les Consultations, au Soleil d'or.

M. DC. XXX.

Auec Priuilege du Roy.

(*Fac-simile du titre de la troisième édition.*)

A MONSEIGNEVR
LE DVC
DE MONTMORENCY
& de Dampuille, Pair & grand Admiral de France, &c.*

Monseignevr,

Quand ie n'aurois pas l'honneur d'eſtre à vous, comme ie l'ay, & que le don que ie vous ay fait de moy du iour que mon affection & mon bonheur m'attacherent à voſtre ſeruice, ne m'euſt pas oſté la liberté de diſpoſer de mes actions: ie ne ſçais point de Seigneur en France à qui plus iuſtement qu'à vous ie puiſſe preſenter comme ie fais les premiers fruicts de mon Eſtude. Si i'eſtois aſſeuré de leur bonté, ie ne douterois point qu'ils vous fuſſent agreables, & n'importunerois pas voſtre Grandeur en la priant de les receuoir : la facilité qu'elle a*

11-12 en la priant (*omis* 1681 Rafflé).

* Je marque d'un astérisque les passages ou les vers qui sont, au commentaire, l'objet d'une note.

*touſiours euë à pratiquer les bonnes choſes eſt vne marque infaillible de ſon inclination à les aimer. I'oſeray dire, MONSEIGNEVR, ſans vous flatter, que vous eſtes peut eſtre le ſeul de voſtre condition en qui l'on remarque aujourd'huy plus de perfections, & de qui les honneſtes gens ont touſiours eu plus de ſujet de ſe loüer. Ie laiſſe à part les actions de courage, qu'on ne ſçauroit mieux releuer que par la comparaiſon de celles de vos Anceſtres. Où treuuera-on vn Seigneur apres vous, qui dans la corruption du ſiecle ait conſerué de l'amour pour les bonnes lettres, iuſqu'au point de leur eſtablir des penſions ſur le plus clair de ſon reuenu ? Toute la France eſt teſmoin de ce que vous auez faict pour vn de ſes plus beaux Eſprits**, *à qui voſtre ſeule protection a donné lieu de teſmoigner ſon innocence. Il a pluſtoſt manqué de vie que de recognoiſſance : & ie m'aſſeure que le plus grand regret qu'il ait encor dans le tombeau, c'eſt de n'auoir*

---

15 Monſieur (1681 Oudot).
16 peut eſtre seul (1681 Oudot).
17-18 plus de perfections & moins de defauts (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).
19-26 Ie laiſſe à part... de ſon reuenu (*omis* 1681 Oudot).
22 treuuera-t'on (1628).
30-31 Il a pluſtoſt... que de recognoiſſance (*omis* 1681 Oudot).

pas laiſſé dans ſes Eſcrits de quoy repouſſer la calomnie de ceux qui voudroient l'accuſer d'ingratitude en voſtre endroit. De moy qui cheris ſa memoire parfaitement, pluſtoſt que de ſouffrir qu'on l'obſcurciſſe d'vne ſi noire tache, ie meſleray ſon intereſt auec le mien, & m'efforceray de tout mon pouuoir de m'acquitter d'vne debte commune, que la mort ne luy permit pas de vous payer. Cependant receuez, s'il vous plaiſt, ces premices de ma ieuneſſe : c'eſt tout ce que ie puis rendre aujourd'huy à voſtre Grandeur, en recognoiſſance de tant de bien-faits que i'ay receus d'elle depuis cinq ans que i'ay la gloire d'eſtre,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble, tres-obeïſſant,
& tres-obligé ſeruiteur, MAIRET.

---

33 les eſcrits (1681 Oudot); de repouſſer (1681 Oudot).
43 aujourd'huy (*omis* 1681 Oudot, Rafflé).
45 receu (1628, 1629, 1631); depuis deux ans (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1634 Marette, - 1654 Oudot, - 1681 Oudot); depuis que j'ay (1681 Rafflé).

ARGVMENT

DE LA SYLVIE.

Floreftan Prince de Candie deuient amoureux de la Princeffe Meliphile apres en auoir veu le portrait dans vn Efcu que Thyrfis Cheualier errant auoit rapporté : Il s'embarque fecretement à deffein de l'aller treuuer en Sicile, où Thelame frere de la Princeffe Meliphile prend tous les iours l'habit de Berger pour viure plus librement auec la Bergere Syluie, dont l'efprit ne le rauit pas moins que la beauté. Elle eft importunee des pourfuittes de Philene, qui voyant que fes longs feruices ne pourroient iamais l'obliger tant qu'elle auroit de l'amour pour ce Prince, apres en auoir auerty fon pere le vieil Damon, qui luy en fait vne reprimende, fe fert de l'inuention d'vn moufcheron pour faire croire à Syluie que Thelame la trahit; pour venir à bout de fa rufe il fe fert de la fim-

---

5 fecrettement (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
13 aduerty (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
16 l'a trahy (1681 Oudot).

plicité de Dorife, Bergere qui l'aimoit autant comme luy la mefprifoit. Cependant le Roy de Sicile aduerty des Amours de fon fils, delibere de le marier auec l'Infante de Chypre : il propofe ce mariage au ieune Prince, & luy en fait encor parler par Timaphere homme perfuafif & Capitaine de fes Gardes, qui toutesfois ne gaigne rien fur fon efprit. Le Roy cognoiffant bien que l'auerfion qu'il auoit pour le mariage eftoit vn effect de la paffion qu'il auoit pour Syluie, fe refout de la faire mourir : fon Chancelier luy remonftre les malheurs qui en pourroient arriuer : il change en fin de deffein, & punit ces deux Amans par vn Enchantement merueilleux. Floreftan quelque temps apres arriue en Sicile par vn naufrage, il apprend de Philene & de Dorife les circonftances de cette auanture; & comme le Roy fe repentant de fa cruauté auoit promis folennellement fa fille en mariage à quiconque viendroit à bout de cet enchantement, qui ne pouuoit eftre rompu que par vn Cheualier extremement vaillant : il tente l'auanture,

20 aduerti (1628).
21 Chipre, propofe (1681 Oudot).
23 encore (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
26 du mariage (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
39 vaillant, (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

chaſſe les Demons, caſſe le Miroir enchanté, & deliure les deux Amans, qui ſont mariez par le commandement de l'Oracle, & le conſentement du Roy; Floreſtan eſpouſe Meliphile; & Philene hors d'eſpoir de poſſeder Syluie, recognoiſt la fidelité de ſa Doriſe, la prenant en mariage.

AV SIEVR MAIRET.

Mairet *cette belle* Sylvie
Que la Scene cherit ſi fort,
Te donnera malgré la mort
Le bien d'vne eternelle vie.

L. T. N.

---

41 ces deux (1681 Oudot).

44-45 Syluie : & connoiſſant la fidelité... la print en mariage (1681 Oudot).

Au sieur Mairet. *Ces quatre vers manquent en* 1634 Marette, - 1654 Oudot, - 1681 Oudot, Courbé, - 1681 Rafflé, - 1687 Oursel, - 1716 Godes.

ADVERTISSEMENT

AV LECTEVR.*

Amy Lecteur, Ie ſuis obligé de t'aduertir, que l'auarice de certains Libraires a falſifié les preſentes Oeuures, au preiudice de ce peu de bruit que les plus mediocres Eſcriuains ſont encore bien aiſe de s'acquerir parmy les honneſtes gens, pour toute recompenſe de leur temps perdu. Les fautes que leur ignorance a laiſſé gliſſer dans mes Eſcrits ſont que i'ay iuſte ſujet de deſaduoüer tous ceux qui iuſques icy ſe ſont pû vendre ſous mon nom, s'ils ne ſont de l'impreſſion de François Targa : & entre

---

Premier avertissement. — « Amy Lecteur, tu treuueras deux ſortes de fautes en ce Liure, que la curioſité de mes amis fait voir au iour malgré moy, n'ayant iamais eu deſſein de rendre mon ignorance publique : les vnes ſont de l'Imprimeur, & les autres viennent de moy; pour celles-cy ie les abandonne d'auſſi bon cœur à ta cenſure, que ie te prie de pardonner à celles-la, & d'en remettre le chaſtiment à la ſeconde Edition » (1628, - 1654 Oudot).

Le même, avec : « à vne autre Edition » (1629, 1631, - 1629 Bouley, - 1630 Mangeant).

Avertissement de 1630 (1634, - 1633 Saucié).

Avertissement omis (1634 Marette, - 1635 La Coste, - 1681 & suiv.).

autres vne Tragi-Comedie intitulée CRISEIDE ET ARIMANT, *que i'ay compoſée au ſortir des Eſcoles à l'âge de quinze à ſeize ans, & laquelle vn Imprimeur de Roüen nommé Iacques Beſongne a miſe au iour cette année, ſans priuilege ny Argument, auec tant de fautes contre mon ſens, que ie ne puis la recognoiſtre pour mienne. Ce que i'en dy n'eſt pas pour donner plus de prix à mes Pieces par le ſoin qu'on a voulu prendre de les falſifier : Tu n'es pas à sçauoir qu'on treuue des faiſeurs de fauſſe monnoye qui contrefont auſſi bien le coin du Prince pour vn ſols que pour vne piſtole. Contente-toy de cet ouurage cy, en attendant que ie te donne vne Tragi-Comedie purement Paſtorale de ma derniere & meilleure façon. Ce que ie promets à ta curioſité, ie le tiendray dans cette année 1630.* ADIEV.

24 fols (*sic*).

Extraict du Priuilege du Roy.

LE ROY par ſes lettres de Priuilege donnees à Paris le 17. Septembre 1627. ſignees Lamy, & ſcellees, a permis à François Targa marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & diſtribuer vn Liure intitulé, *La Syluie du Sieur* Mairet, *Tragi-Comedie-Paſtorale.* Faiſant defences à tous Imprimeurs, Libraires, & autres de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, d'imprimer ledit Liure, en vendre ny diſtribuer par tout le Royaume, pays & terres de son obeyſſance, ſans le conſentement dudit Targa, pendant le temps de ſix ans, ſur peine aux contreuenans de confiſcation des exemplaires, & de ſix cens liures d'amende, moitié au Roy, & l'autre audit Targa, deſpens, dommages & intereſts : comme il eſt plus amplement porté par l'original des preſentes.

Ledit Priuilege eſt entheriné aux Requeſtes de l'Hoſtel le 10. *Nouembre* 1627.

---

16 1627. (*Leçon de* 1628. *L'édition de* 1630 *donne, par erreur,* 1628.) — *Le privilège manque dans l'édition de Targa* 1631, — *et dans toutes les éditions d'autres imprimeurs.*

LES ACTEVRS.

SYLVIE, Bergere.

THELAME, Prince de Sicile.

PHILENE, Berger.

FLORESTAN, Prince de Candie.

THYRSIS, Cheualier errant.

MELIPHILE, fœur de Thelame.

DORISE, Bergere.

DAMON, pere de Syluie, Berger.

MACEE, mere de Syluie.

AGATOCLES, Roy de Sicile.

LE CHANCELIER.

TIMAPHERE, Capitaine.

PAGE.

LA SYLVIE [1]

DV SIEVR

MAIRET.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE*.

FLORESTAN Prince de Candie.
THYRSIS.

FLORESTAN.

Toy qu'vn noble deſir d'eſprouuer ton courage
En tous les accidents du Martial orage,
A tenu ſi long temps abſent de cette Cour,
Où tu viens fraichement de faire ton retour,
Dans la diuerſité des Terres eſtrangeres,
Où l'honneur a porté tes armes paſſageres, [2]
Thyrſis, laiſſant à part tout' autre nouueauté,
Dy moy, n'as-tu point veu quelque rare beauté?

---

2 d'un (1681 Rafflé).
4 fraiſchement (1628,-1630 Mangeant, - 1635 La Coste).
7 laiſſons (1681 Oudot); toute (1631,-1630 Mangeant).
8 N'as-tu point remarqué (1681 Rafflé).

Tu ſçais que nos humeurs conformes à nos âges
Par deſſus toute choſe aiment les beaux viſages.

THYRSIS.

Donnez vous ſeulement tant ſoit peu de loiſir,
Et ie rendray content voſtre ieune deſir,
Entretenant pluſtoſt vos yeux que vos oreilles.

Il parle au Page à l'oreille.

Page, reuenez toſt. Vous verrez des merueilles,
Qui veritablement vous feront auoüer
Qu'on ne ſçauroit aſſez les voir ny les loüer.

FLORESTAN.

Que le deſir de voir ce miracle me preſſe,
Mais ce Page deſia n'a que trop de pareſſe,
Il eſt long à venir.

THYRSIS.

Ne vous tourmentez pas,
Le voicy de retour qui s'auance à grands pas.
Ha! que vous allez voir ſous cette couuerture
Vn grand combat de l'Art auecque la Nature*,

---

14 (*Le jeu de scène n'est pas indiqué en* 1628,-1681 Rafflé); Page, reuenez toſt, vous verrez (1628,-1630 Mangeant, - 1681 Oudot, Rafflé).

18 Mais ce Page me tuë avecque ſa pareſſe (1681 Rafflé).

Tout ce que l'Vniuers eut iamais de plus beau
Se preſente à vos yeux dans ce petit Tableau. [3]

FLORESTAN.

Cet ouurage eſt l'effect de quelque main ſçauante*
Pluſtoſt que le portrait d'vne Beauté viuante,
Du Peintre qui l'a fait l'induſtrieuſe main
Ne le tira iamais ſur vn modele humain :
Ou ſi c'eſt le tableau d'vne beauté non feinte,
C'eſt donc auec excés de grace qu'elle eſt peinte.

THYRSIS.

Comme on peint le Soleil auecque du charbon.

FLORESTAN.

Vous eſtes vn mocqueur.

THYRSIS.

Ie parle tout de bon,
Ce n'eſt point vn rapport, c'eſt choſe que i'ay veuë.

23-24 Monſieur conſiderez en ce petit Tableau
Tout ce que l'Univers eut jamais de plus beau.
(1681 Rafflé.)

25 d'une dextre ſçauante (1628, 1629, 1631,-1630 Mangeant, - 1634 Marette, - 1681 Oudot, Rafflé, - 1687 Oursel).

27 faict (1628).

30 excez 1628).

31 auecques (1631,-1630 Mangeant).

FLORESTAN.

Que fait l'original ſi ſon image tuë?
Tu n'en as que trop dit, Thyrſis, ie ſuis vaincu,
I'ay treuué quelque charme en ce fatal Eſcu*,
Ie ſens que ce Portrait de plus en plus m'inſpire
Certains feux violents qui ne ſe peuuent dire.
Helas! donne à ma playe vn premier appareil,
Apprens-moy le climat où luit ce beau Soleil,
Sur tout fais moy ſçauoir ſon nom & ſa naiſſance, [4]
Et tu m'obligeras à la recognoiſſance.

THYRSIS.

La Sicile eſt l'aimable & fortuné ſejour
Où ce bel Aſtre donne & reſpire le iour,
Ceux qui ſçauent ſon nom l'appellent Meliphile,
Fille vnique du Roy de la meſme Sicile.

FLORESTAN.

Maintenant ie ſouſpire auec contentement,
Sçachant que i'ay le bien d'aimer ſi hautement,
Puis qu'elle eſt comme moy d'vne Royale tige,
L'honneur à la ſeruir dauantage m'oblige.

---

34 ſi la peinture tuë? (1681 Rafflé).
43 Le Soleil (1681 Oudot).
48 j'ay l'honneur (1681 Rafflé).
49 tyge (1628, 1629, 1631,-1630 Mangeant).
50 d'auantage (1631,-1630 Mangeant).

Mais crois-tu que les Dieux me voudront accorder
La gloire de la voir & de la poſſeder ?

THYRSIS.

A la moindre Ambaſſade elle vous eſt acquiſe.

FLORESTAN.

Cette Legation qu'à moy ſeul n'eſt permiſe*,
Vn Dieu tacitement me force de partir,
En vain tous les mortels voudroient me diuertir
De ce nouueau deſſein.

THYRSIS.

Monſieur, s'il eſt poſſible
Gardez vous d'entreprendre vn voyage penible [5]
Et bien plus dangereux que vous ne croyez pas*.

53-54 Elle vous eſt acquise à la moindre Ambaſſade :
— Non, non, je veux moy-mème y faire une paſſade.
(1681 Rafflé.)
56 voudront (1629, 1631,-1630 Mangeant).
58-59 (*Aucune édition ne donne cette leçon qui paraît cependant la plus naturelle.*)
Gardez vous d'entreprendre, vn voyage penible
Eſt bien plus... (*Toutes les édit. originales.*)
Gardez vous d'entreprendre une choſe pénible.
Il eſt plus dangereux... (1681 Oudot.)
... un voyage pénible.
Il eſt bien plus... (1687 Oursel.)
59 croiez (1631).

FLORESTAN.

Les perils en amour me ſont autant d'appas,
Vn timide guerrier que le combat eſtonne*
Ombrage rarement ſon front d'vne couronne.

THYRSIS.

Quoy que puiſſe arriuer, cet amoureux depart
Ne ſera pas ſi toſt.

FLORESTAN.

Dans deux iours au plus tard,
Ie voudrois ſeulement partir à l'heure meſme.

THYRSIS.

Eſtrange effect d'amour, impatience extreme!
Si vous n'aimiez pas tant vous redouteriez plus
Le perfide ſujet du flus & du reflus*,
Où meſme en pleine paix les vaiſſeaux ont la guerre
Auecque les rochers, les vents, l'air, & la terre.

FLORESTAN.

Toutes les mers du monde où vont les matelots*
Pour eſteindre mon feu n'ont point aſſez de flots,

63 Quoy qu'il (1681 Rafflé); arriuer cet (1628).
65-66 Ie voudrois ſeulement pouvoir partir ſur l'heure.
— Attendez pour le moins que la mer ſoit meilleure.
(1681 Rafflé.)

L'eau ne m'eſtonne pas; ſi ie dois rendre l'ame
Dedans quelque element, ce ſera dans la flame : [6]
Adieu, ie vais moy meſme au port voir les vaiſſeaux,
Et choiſir le plus propre à courir ſur les eaux.

SCENE II *.

SYLVIE. PHILENE.

SYLVIE.

Apres beaucoup d'ennuis en fin l'heure eſt venuë *
Que ſans rendre ma flame ou ſuſpecte ou cognuë
Ie puis entretenir ces rochers d'alentour
Des plaiſirs innocens que me donne l'Amour :
Amour, ha! que ce mot ſenſiblement me touche,
Qu'il plaiſt à mon eſprit, qu'il eſt doux à ma bouche,
Et que ie fus heureuſe alors qu'il décocha
Ce traict d'or qui mon cœur ſi viuement toucha *,
Verſant d'vn meſme coup dans le ſein de Thelame *
Vne pareille ardeur à l'ardeur qui m'enflame.
Dieux! que depuis mes iours ſont doucement coulez, [7]
Que de plaiſirs ſe ſont à mes ſouſpirs meſlez,
Et que i'ay bien gouſté ſans crime & ſans enuie
Les plus aimables fruicts de l'amoureuſe vie!

---

73 ne m'étonne point; ſi j'achève ma trame (1681 Rafflé).
75 je veux (1681 Rafflé).
88 à mes deſirs (1681 Rafflé).

Vne ſimple Bergere aſſeruir ſous ſa loy*
Vn qui peut commander en qualité de Roy;
Au ſeul reſſentiment d'vne faueur ſi rare
Mon eſprit de merueille & de plaiſir s'égare,
Ie forme des penſers à ma confuſion,
Et croy que mon bonheur n'eſt rien qu'illuſion.
Mais parmy ce diſcours dont mon ame ſe flatte*
Le front du iour naiſſant viſiblement eſclatte,
Et les petits oyſeaux des foreſts & des champs
Auecque la clarté renouuellent leurs chants;
Ce bois qui de mon heur fut la cauſe premiere
Sera tantoſt forcé des traicts de la lumiere* :
Vray'ment ſi mon Berger oublioit de venir
Nous perdrions vn beau iour à nous entretenir;
De la peur que i'en ay tous mes eſprits s'affligent.
A propos la couſtume & le deuoir m'obligent*
De luy faire vn bouquet, auant que les chaleurs
Deſrobent quelque choſe à la beauté des fleurs;

---

94 s'eſgare (1628).
95 Se forme (1681 Rafflé).
97 ma flame ſe flâte (1681 Rafflé).
98 Le poinct du jour (1681 Rafflé).
101 Ce bois de nos diſcours la place coutumière (1681 Rafflé).
108 De leurs ardans baiſers facent mourir les fleurs (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1634 Marette, - 1681 Oudot, Rafflé, - 1687 Ourſel).

Il me faut defpefcher, car defia de l'haleine*
Des cheuaux du Soleil fume toute la plaine : [8]
Là bas dans vn vallon où deux petits ruiffeaux
Se coulent dans vn pré tout bordé d'arbriffeaux,
Nature bien fouuent produit des fleurs nouuelles,
C'eft là que ie pourray faire chois des plus belles :
Bons Dieux! le bel efmail, certes à cette fois*
Mes yeux perdront icy la liberté du chois.
Deeffe du Printemps, Flore, à qui la Nature
Des iardins & des prez a donné la peinture,
De grace pouffe encor de ton humide fein*
Quelque nouuelle fleur qui foit faicte à deffein,
Dont le teint à celuy de mon Amant reffemble,
[Où fon nom & le mien fe puiffent lire enfemble,]
Mefme s'il eft poffible où foit reprefenté*
L'inuiolable vœu de ma fidelité :
Ainfi toufiours Zephir pour ta beauté foufpire,
Ainfi iamais l'Hyuer n'efface ton empire,
Et iamais les chaleurs. Mais n'apperçois ie pas
Quelqu'vn dans ce taillis qui guide icy fes pas?

---

112 s'écoulent (1681 Oudot, - 1687 Oursel).
114 choix (1631, - 1630 Mangeant).
116 des chois (1681 Oudot).
119 mets au jour de ton (1681 Rafflé).
121 de nos amans (1681 Oudot); de mon âme (1681 Rafflé).
122 (*Vers omis en* 1630, 1634, - 1635 La Coste); s'entre-baifent enfemble (1681 Rafflé).
125 par la beauté (1681 Oudot); par ta beauté (1687 Oursel).

Depuis qu'vn iour vn loup me voulut faire outrage*
Les objets les plus ſeurs me donnent de l'ombrage,
C'eſt peut-eſtre vn Paſteur, il eſt vray c'en eſt vn,
De tous le moins aimable & le plus importun : [9]
Il vient pour m'aborder, que ne m'eſt il loiſible
D'eſchapper, ou du moins de me rendre inuiſible.

SCENE III.

PHILENE. SYLVIE.

PHILENE.

C'eſt elle, ie la voy qui fait amas de fleurs
Dans ce pré tant de fois arroſé de mes pleurs :
A l'abord ſeulement de cet eſprit farouche
Les mots comme eſtouffez me meurent dans la bouche,
Ie fremis, ie paſlis : mais c'eſt trop s'amuſer,
L'occaſion eſchape à qui n'en ſçait vſer.

*DIALOGVE**.

Beau ſujet de mes feux & de mes infortunes*,
Ce iour te ſoit plus doux & plus heureux qu'à moy.

---

133 Voicy qu'il vient à moy (1681 Rafflé).
134 D'eſquiver (1681 Rafflé).
SCENE III. (*Pas de distinction de scène en* 1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant.)
140 eſchappe (1628, 1631, - 1630 Mangeant, - 1634 Marette, - 1635 La Coste).
DIALOGUE. (*Voir plus haut, p.* XIX, *le texte de* 1627.)

SYLVIE.

Iniurieux Berger qui touſiours m'importunes*,
Ie te rends tout ſouhait, & ne veux rien de toy.

PHILENE. [10]

Comme auecque le temps toute choſe ſe change*,
De meſme ta rigueur vn iour s'adoucira.

SYLVIE.

Ce ſera donc alors que d'vne courſe eſtrange*
Ce ruiſſeau reuolté contre ſa ſource ira.

PHILENE.

Ce ſera bien pluſtoſt lors que ta conſcience
T'accuſera d'vn crime en m'oyant ſouſpirer.

SYLVIE.

Tes diſcours ont beſoin de trop de patience*,
Adieu, le temps me preſſe, il me faut retirer.

PHILENE.

Arreſte, mon Soleil, quoy! ma longue pourſuitte*
Ne pourra m'obtenir le bien de te parler.

---

144 ton ſouhait (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Oudot, Rafflé, - 1687 Ourſel).
147 d'une ſource (1681 Oudot, - 1687 Ourſel).
152 Adieu, Philene, adieu je me veux (1681 Rafflé).
153 pourſuite (1629, 1631, 1634, - 1634 Marette).
53-154 ... après tant de pourſuite
Ne me refuſe pas le bien de te parler (1681 Rafflé).

SYLVIE.

C'eſt en vain que tu veux interrompre ma fuitte*,
Si ie ſuis vn Soleil ie dois touſiours aller.

PHILENE.

Le Soleil interrompt ſes courſes vagabondes
Pour voir deſſous les eaux l'object de ſon ſoucy.

SYLVIE.

Et moy ſi ie voyois Philene ſous les ondes
Pour voir mourir ſon feu ie le ferois auſſi. [11]

PHILENE.

Iuſtes Dieux! ſe peut-il qu'vne Bergere endure
Son Paſteur à ſes pieds d'amour ſe conſumer?

SYLVIE.

Mais pluſtoſt ſe peut-il que ta fureur te dure*
Sçachant que ie ne puis ny ne te veux aimer?

PHILENE.

Quelle eſt donc ton humeur, apprends-le moy de grace,
Que ie reclame en fin la mort ou ta pitié.

---

155 fuite (1629, 1631, 1634, - 1630 Mangeant, - 1634 Marette).

158 les yeux de ſon foucy (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

162 Son amant (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).

163 Mais ſe peut-il plûtoſt (1681 Rafflé).

SYLVIE.

Tu le dois bien ſçauoir, mon cœur eſt tout de glace,
Et mon ame inſenſible aux traits de l'amitié.

PHILENE.

Ha! ſi tu n'aimois rien, ce bois ſauuage & ſombre
Ne te retiendroit pas dans ſon ſein tout le iour.

SYLVIE.

Il eſt vray que ie l'aime, à cauſe que ſon ombre
Conſerue ma froideur contre les feux d'Amour.

PHILENE.

Mon tout, ſi ta rigueur me paſſe en repartie,
Peut-eſtre ma conſtance en doit venir à bout.

SYLVIE. [12]

De ce dont on n'a pas encor vne partie
On eſt bien eſloigné d'en poſſeder le tout.

PHILENE.

Et bien enſeigne-moy quelque nom qui te plaiſe,
Et duquel ie te puiſſe appeller deſormais.

SYLVIE.

Appelle moy Syluie, appelle moy mauuaiſe,
Mais de ces noms d'Amour ne m'en parle iamais.

---

168 traicts (1628).
171 de ſon ombre (1631,-1630 Mangeant).
175 on n'a point une ſeule (1681 Rafflé).

PHILENE.

Dieux ! tout contre le port ie treuue plus d'orage*,
Et plus d'aueuglement auprés de mon flambeau.

SYLVIE.

Pourquoy donc imprudent me ſuis-tu dauantage
Si tu ſçais que mon œil te met dans le tombeau ?

PHILENE.

Ainſi veut le deſtin, ingrate que ie t'aime,
Me forçant par mes yeux à rechercher ma mort*.

SYLVIE.

Doncques de ton malheur n'accuſe que toy meſme*,
Ou commande à tes yeux d'en accuſer le ſort.

---

181 P. — Que le ciel me feroit vn bien ineſtimable,
Si pour eſtre inſenſible il me faiſoit rocher !
S. — Philene en cet eſtat me ſeroit plus aimable,
Car ie l'aimerois mieux de roche que de chair.
(*Vers de* 1627 *conservés en* 1628, 1629, 1631,-1630 Mangeant, - 1681 Rafflé.)

183 impudent (1631,-1630 Mangeant); me ſuy-tu (1628, 1629, 1631,-1630 Mangeant).

185 bergère (1681 Rafflé); ingrate, que (1628 *et suiv.*, *sauf* 1630 *et* 1634 Marette).

186 par tes yeux (1628, 1629, 1631,-1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).

PHILENE. [13]

Il eſt vray que tous deux me rendent miſerable,
Mais le coup de la mort me vient de ta beauté.

SYLVIE.

Ainſi les imprudens font le Soleil coulpable
De leur aueuglement que cauſe ſa clarté.

PHILENE.

A la fin ie voy bien qu'il faudra que ie meure,
Sans teſmoignage aucun que de ta cruauté.

SYLVIE.

Qui n'attend que la mort doit mourir de bonne heure*,
En retarder le coup, c'eſt vne laſcheté.

PHILENE.

Quoy! tu n'auras donc pas pitié de la conſtance*
D'vn pauure cœur qui meurt de ton amour eſpris.

---

190 de ma mort (1681 Rafflé).

193 P. — Donc puis que tu le veux je cauſe mon deſaſtre,
Mais ne pourray-je pas guériſon recevoir?
S. — Le moyen d'adoucir la malice de l'Aſtre
Qui preſide à tes jours, c'eſt de ne le point voir.
P. — Pratiquer ce conſeil que ta rigueur me donne,
C'eſt l'unique moyen de me faire mourir.
S. — Et ne le pratiquer ainſi que je l'ordonne,
C'eſt auſſi le moyen de ne jamais guerir.
P. — A la fin je voy bien... (1681 Rafflé.)

SYLVIE.

S'il meurt c'eſt iuſtement, il fait la penitence
Du crime qu'il a fait d'auoir trop entrepris.

PHILENE.

Tu veux bien pour le moins auant ma ſepulture
D'vn baiſer ſeulement ma douleur appaiſer*.

SYLVIE.

Sans perdre en meſme temps l'vn' ou l'autre nature*,
Les glaces & les feux ne ſe peuuent baiſer. [14]

PHILENE.

O cœur ! mais bien rocher touſiours couuert d'orage*,
Où mon amour ſe perd auec trop de rigueur !

SYLVIE.

On touche le rocher où l'on fait le naufrage,
Mais iamais ton amour ne m'a touché le cœur.

PHILENE.

Diſons pour mieux parler d'vne choſe ſi rare,
Si ce n'eſt vn rocher que c'eſt vn diamant*.

---

200 ayant trop entrepris (1681 Rafflé).
201 aprés ma ſepulture (1681 Rafflé).
203 l'une & l'autre (1681 Rafflé).

SYLVIE.

Ne t'eſtonne donc pas ſi ma rigueur auare
A cauſe de ſon prix le garde cherement.

PHILENE.

Au moins que ce bouquet fait de tes mains diuines
Au defaut d'vn baiſer recompenſe ma foy.

SYLVIE.

Tu n'en peux eſperer que les ſeules eſpines,
Car ie garde les fleurs pour vn autre que toy.

PHILENE.

O Dieux! ſoyez teſmoins que ie ſouffre vn martyre
Qui fait fendre le tronc de ce cheſne endurcy *.

SYLVIE. [15]

Il faut croire pluſtoſt qu'il s'eſclate de rire*
Oyant les ſots diſcours que tu me fais icy.

PHILENE.

Tu t'en vas donc Syluie, ô Syluie! ô mon ame*!
Eſt-ce là le loyer que merite ma flame*?

---

217 témoins (1634);
Si bien que tu n'as point pitié de mon martyre.
(1681 Rafflé.)
219 s'eſclatte (1628, 1631,-1630 Mangeant).
221 O Syluie, (1628); ô Sylvie mon ame (1681 Rafflé).

Reuiens, belle, reuiens, non pour me ſecourir*,
Mais pour m'entendre plaindre & pour me voir mourir.
Orgueilleuſe Bergere, ingrate fugitiue,
Puiſque ta cruauté ne veut pas que ie viue,
Ie luy veux obeyr, arreſte encore vn peu,
Ie n'ay plus à pouſſer qu'vn petit trait de feu*.
  Mais c'eſt former en vain vn diſcours à la nuë*,
Elle eſt deſia ſi loing que ie la perds de veuë,
Et comme ſi ſes pieds approuuoient ſon deſdain
L'inhumaine s'enfuit plus legere qu'vn dain*.
Rochers, arbres, ruiſſeaux, belles fleurs, ſolitude*,
Qui voyez ma conſtance & ſon ingratitude,
Quel eſprit aujourd'huy ſous l'amoureuſe loy
A moins de recompenſe & plus de mal que moy?
On a veu deux moiſſons depuis l'heure premiere*
Qu'elle mit en ſes fers mon ame priſonniere,
Depuis ie n'ay ceſſé de luy faire la cour [16]
Auec des complimens de reſpect & d'amour :
I'ay cent fois repouſſé le loup de ſon herbage,
Cent fois i'ay pris le ſoin de luy faire vn ombrage*,

---

228 traict (1628).
229 nüe (1628).
230 veüe (1628).
237 Deux moiſſons ont paſſé (1631 Rafflé).
240 compliments (1628).
242 lui (1628).

Tefmoin vn cabinet tout tapiffé de verd
Fait de mes propres mains pour la mettre à couuert,
Mefmes dernierement ie luy fis vne planche
En vn certain paffage où ce ruiffeau s'efpanche.
Mais pourquoy rapporter ces foins officieux,
Puifque fa cruauté ne m'en traitte pas mieux*?
Au contraire on diroit que fa rigueur augmente
Lors que ma paffion deuient plus vehemente.
N'importe, fi faut il mourir en ce deffein,
Auffi bien ie ne puis me l'arracher du fein :
Ie croy que le bonheur fuiura mon efperance,
Et qu'elle aura pitié de ma perfeuerance :
En tout cas ie verray ferme dans mon tourment
Iufques où le malheur peut pouffer vn Amant.

SCENE IIII*. [17]

MELIPHILE. THELAME. SYLVIE.

MELIPHILE.

Voicy l'heure à peu prés qu'en habit de bocage
Mon frere doit paffer dedans ce iardinage,

---

248 traicte (1628); traite (1635 La Coste).
251 faut-il (1628 *et suiv.*).
253 noftre efperance (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
255 je feray (1681 Rafflé).
Scene IV. — Scene III (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

La curiofité me preffe grandement
De fçauoir le fujet de ce defguifement :
Son humeur depuis peu fe plaift à la campagne,
Sans vouloir toutesfois fouffrir qu'on l'accompagne,
Et contre fa couftume il ne fait que fonger :
Ie l'apperçois qui vient en habit de Berger,
En fin ie vous y prends, l'eftat où ie vous treuue
De vos intentions m'eft vne claire preuue,
L'efprit le moins rufé feroit trop efclaircy
De l'amoureux deffein qui vous amene icy ;
Il n'en faut pas rougir, en de femblables chofes*
Amour fait bien fouuent d'autres metamorphofes,
Bien long temps deuant vous les plus puiffants des Dieux*
En habits empruntez font defcendus des Cieux. [18]
Non, non, ne craignez point d'enfeigner vn myftere
A qui fçait comme il faut & parler & fe taire.

THELAME.

Comme on permet le mal qu'on ne peut empefcher,
Il faut bien defcouurir ce qu'on ne peut cacher.

---

261 Il aime extremement depuis peu (1681 Rafflé).
262 toutefois (1628).
263 Et meme bien fouvent (1681 Rafflé).
266 me donne quelque preuve (1681 Rafflé).
268 ameine (1631, - 1630 Mangeant).
269 a de femblables chofes (1681 Rafflé).
271 on nous dit que les Dieux (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).

MELIPHILE.

Peut-eſtre ma franchiſe vn peu trop curieuſe
Dedans ſa priuauté vous eſt iniurieuſe.

THELAME.

Nullement, tant s'en faut, que mon plus grand regret
Eſt de t'auoir caché ſi long temps mon ſegret.

MELIPHILE.

Si vous me faites part de cette confidence,
Croyez qu'aſſeurément mes ſoins & ma prudence
Vous y pourront ſeruir, outre que deſchargé*
D'vn ſecret important l'eſprit eſt allegé.

THELAME.

Sçache donc, chere ſœur, que ce cœur inſenſible*
Ce cœur qu'on a tenu ſi long temps inuincible,
Que tant de beaux objets dont ſe pare la Cour
N'auoient peu rendre encor ſuſceptible d'amour, [19]

280 ſecret (1631, - 1634 Marette, - 1635 La Coste). — Sur la prononciation *ſegret,* voy. Thurot, *La prononciation française,* t. II, p. 204; « il faut écrire *ſegret* », dit Menage, cité *ibid.*
281 faictes (1628).
284 D'un regret (1681 Rafflé).
285 ſçachez (1681 Oudot).
287 objects (1628).
288 n'auroient (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).

De libre qu'il eſtoit inceſſamment ſouſpire,
Eſclaue deuenu de l'amoureux empire.

MELIPHILE.

Ce n'eſt pas d'aujourd'huy que i'ay deu me douter
Du ſujet du diſcours que ie viens d'eſcouter :
A voir les mouuemens de voſtre inquietude*,
Et comme voſtre humeur aimoit la ſolitude,
Il eſtoit bien aiſé de faire vn iugement
Conforme à la raiſon de voſtre changement.
Mais quelle eſt la Beauté qui ſe donne la gloire
De remporter ſur vous vne telle victoire?

THELAME.

Vne que tu pourrois à peine imaginer,
Si tu n'es bien ſçauante en l'art de deuiner.

MELIPHILE.

Ie ne ſçay, mais au moins ie croy que c'en est vne*
Digne de voſtre amour & de voſtre fortune.

THELAME.

Aſſeurément.

---

289 où il eſtoit (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
291 d'aujourd'hui (1630).
300 ſi tu n'eſtois (1681 Rafflé).

MELIPHILE.

I'entends vne qui foit de rang
Et de condition fortable à voftre sang.

THELAME. [20]

Ie ne te tiendray pas dauantage en balance,
Icy ma paffion implore ton filence,
Icy ie te coniure au nom de l'amitié
De tenir ce depos plus cher de la moitié
Que ton propre intereft, ou que ta propre vie.
O Dieu! fans me pafmer puis-ie nommer Syluie!
C'eft elle qui m'arrefte en des liens dorez,
Qui mefme par vn Dieu deuroient eftre adorez* :
Les dons d'ame & de corps dont elle eft bien pourueuë*
Charment à mefme temps & l'efprit & la veuë,
Son vifage où iamais ne s'appliqua le fard*
Ignore les attraits qu'on emprunte de l'art,

303-304 une de qui le rang
Ne puiffe déroger à voftre facré fang. (1681 Rafflé.)
308 depoft (1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1635 La Coste, - 1681 Rafflé).
310 O Dieux! (1628, 1629, 1631, - 1681 Oudot, Rafflé).
313 & du (1681 Rafflé).
314 en mefme temps (1681, Oudot, Rafflé).
316 Ignore les beautez (1681 Rafflé).

On n'y voit point blanchir la cerufe & le plâtre
Comme en ceux qu'aujourd'huy noftre Cour idolatre :
Diane dans les bois, Arethufe dans l'eau,
N'eurent iamais le teint ny plus frais ny plus beau,
C'eft le plus noble cœur, l'humeur la plus docile,
Et le meilleur efprit qui foit en la Sicile :
Au refte fi l'on croit quelque fouuerain bien,
On ne le doit chercher que dans fon entretien.

MELIPHILE. [21]

Les belles qualitez qui la rendent aimable*
Font que dans voftre chois vous n'eftes point blâmable,
Il eft certain qu'elle a des attraits affez doux*
Pour ofter la raifon à tout autre qu'à vous :
Mais de croire qu'vn Prince aimât vne Bergere*
Si ce n'eft d'vn' amour ou feinte ou paffagere,
C'eft ce qui de mon fens s'efloigne tellement,
Que ie n'oferois pas y fonger feulement.

THELAME.

O ma fœur! fi ton cœur auoit vne eftincelle
De ce nouueau brafier qu'au dedans ie recelle,

---

318 Comme ceux (1681 Rafflé).
320 ni (1628).
323 s'il y a (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
329 aimaft (1631, - 1630 Mangeant).
330 d'vn [*apostrophe omise*] (1630, 1634, - 1634 Marette, - 1635 La Coste, - 1681 Oudot); d'une (1681 Rafflé).

Au lieu de cenſurer mes innocens deſſeins
On te verroit bien toſt les ſentimens plus ſains,
Tu ſçaurois que le nœud d'vne amitié parfaitte*
Aſſemble également le Sceptre à la Houllette,
Que des objects mortels ont faict plaindre les Dieux,
En vn mot tu sçaurois que l'Amour n'a point d'yeux.

MELIPHILE.

Il eſt vray, mais auſſi vous ne prenez pas garde
Qu'à ſon aueuglement voſtre honneur ſe hazarde*,
Et qu'inſenſiblement il vous va preparant [22]
Le triſte euenement d'vn danger apparent.
Vous cognoiſſez du Roy l'implacable cholere,
Il veut que tout le monde ait ſoin de luy complaire;
Croyez-moy, vos projects ſeroient beaucoup meilleurs
Si ſuiuant mon auis vous les tourniez ailleurs.

THELAME.

O Ciel! ſans me vanger puis-ie ouyr ces blaſphemes!
Impitoyable ſœur, eſt-ce ainſi que tu m'aimes?

---

336 des ſentimens (1681 Rafflé).
337 parfaite (1631, - 1634 Marette).
346 ait ſoucy de luy plaire (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
347 mielleurs (1630, 1634).
348 portiez (1681 Rafflé).
349 oüyr (1628).

Confeillere importune, au lieu de me guerir*
As-tu donc entrepris de me faire mourir?

MELIPHILE.

Ie ne m'eftonne pas fi voftre efprit s'afflige,
Plus on veut voftre bien, plus on vous defoblige.

THELAME.

Garde ce bien pour toy, m'en peut-il arriuer*
Vn plus grand que celuy dont tu me veux priuer?
Tu me vas confeillant d'amortir vne flame
Que ie tiens mille fois plus chere que mon ame,
Tu me veux engager en vne trahifon,
Tu me veux faire en fin eualler du poifon :
Eft-ce là le moyen de me donner remede*? [23]
Non, non, i'aime bien mieux que perfonne ne m'aide.

MELIPHILE.

A ce conte il faudroit qu'on vous laiffaft perir.

THELAME.

Celle qui m'a bleffé me fçaura bien guerir,
Ses beaux yeux ont affez de quoy rendre la vie,
Et de quoy la rauir quand ils en ont enuie,

359 à une (1681 Oudot, Rafflé).
361 de luy (1681 Oudot, Rafflé).
362 ayde (1628, - 1634 Marette).

N'en fois point en foucy, mais feulement permets
Que de leurs traicts ardans ie brufle deformais.

MELIPHILE.

Puifque cette fureur eft vn mal neceffaire*,
Ie croy que le meilleur eft de vous laiffer faire,
Cependant auifez de conduire fi bien*
Le cours de vos amours, que l'on n'en fçache rien :
Vous fçauez que les Roys ont de bonnes oreilles.

THELAME.

Pourueu qu'à la feurté de nos plaifirs tu veilles,
Et que ton amitié nous affifte au befoin,
Nous n'aurons en cecy ny cenfeur ny tefmoin.

MELIPHILE.

Affeuré de ma foy fans referue & fans doute*,
Vous pouuez hardiment pourfuiure voftre route, [24]
Rien ne choque fi fort vn amoureux defir*
Que de luy retarder les fruicts de fon plaifir,
Vous n'en faittes que trop icy l'experience.

367 fouci (1628).
371 avifez à (1681 Rafflé).
374 Si pour la feureté (1681 Rafflé).
376 fenfeur (1630, - 1634 Marette).
381 faictes (1631, - 1630 Mangeant).

THELAME.

Il eſt vray que mon cœur auec impatience
Sçachant que ſans faillir ma Bergere m'attend,
Souſpire apres le bien que ſon eſpoir luy tend.
Adieu, ie ſuy l'aymant qui m'attire auprés d'elle*,
Souuiens-toy de m'aimer & de m'eſtre fidelle*.
Non guere loing d'icy ie découure le lieu
Qui chaque iour m'eſleue à la gloire d'vn Dieu,
Où dans vn petit fons que le fueillage couure
Ie voi des raretez qu'on ne voit point au Louure.
   Mais d'où vient que Syluie eſt encor à venir*?
Quel obſtacle la peut ſi long temps retenir?
Ma défiante humeur me voudroit faire accroire
Qu'elle manque aujourd'huy d'amour ou de memoire,
Ie m'en deſdis pourtant, ie fais tort à ſa foy,
Si ie bruſle pour elle, elle bruſle pour moy*.

384 luy rend (1681 Oudot, Rafflé).
387 deſcouure (1628).
389 fonds (1628).
390 Ie voy (1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1634 Marette, - 1635 La Coste).

SCENE V*. [25]

SYLVIE. THELAME.

SYLVIE, *ſortant de derriere vn buiſſon.*

Tu le peux bien iurer ſans te rendre pariure*.

THELAME.

Ha! mon Ange pardon, ie t'ay fait vne iniure.

SYLVIE.

Voyez ſi ie me plais à nourrir vos douleurs,
Au lieu de vous punir ie vous donne des fleurs.

THELAME.

Et moy qui m'en retiens les eſpines dans l'ame,
Ie te donne en reuenche vn baiſer tout de flame.

SYLVIE.

Si mon amant reſueur, ſolitaire & tranſſy
Voyoit les priuautez que ie vous ſouffre icy,
Ayant deſia ſujet comme il a de ſe plaindre,
Vray'ment ce feroit bien pour l'acheuer de peindre.

SCENE V. (*Pas de distinction de scène en* 1628, 1629, 1631,-1630 Mangeant.)
397 iurer (*omis* 1631).
401 des eſpines (1681 Oudot, Rafflé).

THELAME.

Comment? quelqu'vn, Syluie, ofe-t'il defirer*
Vn bien pour qui moy feul ay droit de foufpirer?

SYLVIE. [26]

Tantoft comme i'eftois feule dans la prairie
Laiffant parmy les fleurs errer ma refuerie,
Philene, qui me dit l'object de fes tourmens,
M'a prefque affaffinée auec fes compliments.

THELAME.

Ie croy que ce riual en fa pourfuitte vaine*
N'a rien gaigné fur toy.

SYLVIE.

Ne t'en mets point en peine,
Tout autre que Thelame en vain propoferoit*
De s'acquerir Syluie.

THELAME.

Vn Dieu ne l'oferoit*,
I'aime trop cherement le bien que ie poffede,
Ie perdray la lumiere auant que ie le cede :

---

411 tourments (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1635 La Coste).
417 vn bien (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

Mon ame aſſeure toy que tu verras vn iour
Des merueilleux effects du fruit de mon amour.

SYLVIE.

Seigneur, voſtre amitié me rend toute confuſe,
I'ay peur qu'imprudemment en fin ie n'en abuſe,
Ie ne merite pas.

THELAME. [27]

Briſons là mon ſouci*,
Si tu veux m'obliger ne parle plus ainſi.

SYLVIE.

Pleuſt aux Dieux viſſiez vous mon ame toute nuë*
Pour iuger de ſa flame.

THELAME.

Elle m'eſt trop cognuë,
I'aimerois beaucoup mieux te voir le corps tout nu*.

SYLVIE.

Ie vous croyois vray'ment vn peu plus retenu,
Mais à ce que ie voy.

THELAME.

I'ay beaucoup d'innocence*

---

420 De merveilleux (1681 Rafflé); de ton amour (1681 Oudot, Rafflé).
425 Plût aux Dieux que viſſiez (1681 Rafflé).
428 Je vous croy vraïement (1681 Oudot).

Pour auoir tant d'amour.

SYLVIE.

Pluſtoſt trop de licence.

THELAME.

Ie voy bien que c'en eſt, il faut que ta rigueur
Se plaiſe inceſſamment à me voir en langueur :
Mais deſia le Soleil bien haut ſur l'Hemiſphere
N'a plus que la moitié de ſa viſite à faire,
Ce bocage prochain nous inuite à propos*
A la commodité du frais & du repos : [28]
Couchons nous ſur ces fleurs, l'herbe & la fueille verte*
S'offrent à nous ſeruir de lict & de couuerte :
On diroit proprement que ces beaux myrthes vers
Aux pauures amoureux tendent les bras ouuerts ;
Voicy le meſme endroit d'amour & de franchise
Où Venus autresfois embraſſoit ſon Anchiſe,
C'eſt icy que le Dieu qui preſide aux combats
Le harnois deſpoüillé vient prendre ſes esbats ;
Icy le moindre object au plaiſir nous conuie,
Icy les ennemis des douceurs de la vie
Ne viennent point troubler le repos d'vn Amant.

---

436 de l'ombre & du repos (1681 Rafflé).
439 mirthes verts (1628); myrthes verts (1629, 1631, - 1630 Mangeant).
440 ouuerts ; (*ponctuation de* 1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1635 La Coste); ouuerts ? (1630, - 1634 Marette).

SYLVIE.

Il eſt vray que voicy le lieu le plus charmant*
Qui ſe puiſſe treuuer.

THELAME.

Loing de la complaiſance*,
Ie croy que ſa douceur luy vient de ta preſence,
Que tes yeux ſeulement le font gay comme il eſt,
Que c'eſt par ta beauté que la ſienne me plaiſt,
Que ce bois n'entretient ſon ameublement ſombre
Qu'à deſſein de te faire vn preſent de ſon ombre,
Que le fond verdiſſant de ces taillis fleuris
Ne tire ſon eſclat ſinon de tes ſouſris : [29]
Meſme que les zephirs du mont & de la plaine*
Afin de t'eſcouter retiennent leur haleine :
Que pour te reſiouir parmy ces aliſiers
Les petits roſſignols exercent leurs goſiers :
Bref il eſt aſſeuré que tout ce payſage
N'a d'embelliſſement que de ton beau viſage.

---

452 pour ta (1681 Oudot, Rafflé).
453 ſon aveuglement ſombre (1681 Oudot, Rafflé).
455 ce taillis (1631).
459 reſioüyr (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant); reſiouyr (1634 Marette).

SYLVIE.

Dis ce que tu voudras afin de me loüer,
Ie me garderay bien de te deſaduouer,
N'ayant point de vertu qui ne te ſoit commune :
Ou bien ſi tu le veux ie ſuis comme vne Lune,
Si ie luis, ce n'eſt point d'autre feu que du tien.

THELAME.

De grace oblige moy, laiſſons cet entretien*,
Et rends la gueriſon à mon eſprit malade*,
Donne moy ie te prie vne amoureuſe œillade,
Tire moy ſeulement vn de ces chauds regards
Dont tu peux embraſer les cœurs de toutes parts;
Souffre ſans murmurer que ma bouche idolatre*
Imprime ſes baiſers deſſus ton ſein d'albâtre.
O tranſports! ô plaiſirs du crime ſeparez*,
Où voulez vous rauir mes eſprits eſgarez,
Mon Ame, mon Soleil, mon Ange tutelaire? [30]
Ha! ta douceur me tue à force de me plaire,
Mes ſens eſuanouys d'aiſe me vont quitter,
Si tu ne prens le ſoin de me reſſuſciter.

464 deſaduoüer (1628, 1629, 1631, - 1635 La Coste).
478 tuë (1631, - 1630 Mangeant).
479 eſuanoüys (1628); eſuanouïs (1631 - 1634 Marette).
480 prends (1628, 1629, 1631 - 1635 La Coste).

SYLVIE.

Ie ſçay bien que i'ay trop d'indulgence amoureuſe,
Ie te ſerois meilleure eſtant plus rigoureuſe;
Si tu mourois durant cet aimable tranſport,
Sans doute ie ſerois coulpable de ta mort :
Outre que i'ay ſi peur que quelqu'vn ne nous voye,
Que i'en ſens de moitié diminuer ma ioye.
Ie croy que ces rochers ne ſont point aſſez ſours*
Pour n'auoir pas ouy nos folaſtres diſcours,
Que ce petit ruiſſeau tacitement en gronde,
Qu'il graue nos baiſers ſur le front de ſon onde;
Que ces fueilles en fin & ces fleurs que ie vois
Sont pour nous deſcouurir autant d'yeux & de voix.

THELAME.

Que crains-tu ? l'Amour meſme eſt noſtre intelligence*,
Il veille ſur nous deux auecque diligence,
C'eſt luy qui tient exprés ces rameaux enlaſſez
Pour defendre au Soleil de nous voir embraſſez. [31]
Mais quoy ! veux tu deſia me quitter ma Deeſſe* ?
Attens encor vn peu, mon cœur rien ne nous preſſe,
N'expoſe point ton teint à la chaleur du iour.

---

490 les baiſers (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
498 encore (1631).

SYLVIE.

Ie ne ſçaurois icy faire plus long ſejour,
Il me faut remener mes troupeaux au village*.

THELAME.

Où les as-tu laiſſez ?

SYLVIE.

Au long de ce riuage
Sous la protection d'vn maſtin aſſeuré,
I'ay grand'peur ſeulement d'auoir trop demeuré,
Cela me met en peine, & fait que i'apprehende
Qu'arriuant au logis on ne me reprimende.

THELAME.

Dans deux heures au moins tu reuiens en ce lieu*.

SYLVIE.

Ie n'y manqueray pas.

THELAME.

Adieu doncques.

SYLVIE.

Adieu.

---

504 J'ay bien peur (1681 Rafflé).

ACTE SECOND*. [32]

SCENE I.

DAMON. MACEE.

DAMON.

Il faut que ie te die icy ſans plus attendre *
Ce qu'à regret ie viens tout fraichement d'entendre,
L'affaire eſt d'importance, & principalement
En ce qu'elle nous touche & preſſe également,
Qu'vn orage prochain troublant noſtre bonace
De naufrage aſſeuré dans le port nous menace.
O fille ſans eſprit, qu'à tes pauures parens*
Tes deſirs deſreglez vont de ſoins preparans.

MACEE.

Dieux! qu'eſt-ce qu'il a dit, ie gageray ma vie*
Qu'en ces termes couuerts il parle de Syluie.
Damon ne me tiens plus dauantage en ſuſpens,
Ie ſens dedans mon ſein errer mille ſerpens,
Et l'apprehenſion qui m'eſtonne & me trouble [33]
De moment en moment en mon ame redouble,

---

510 fraiſchement (1628, - 1634 Marette, - 1635 La Coste).
512 me touche (1681 Rafflé).

Mon eſprit au ſoupçon du malheur attaché
Me dit que noſtre fille a ſon honneur taché*,
Eſt il vray mon amy?

DAMON.

Ie n'en ſçay rien m'amie.

MACEE.

Il eſt trop veritable : ô Dieux! quelle infamie,
Voila noſtre maiſon couuerte deſormais*
D'vn reproche honteux qui ne mourra iamais.
Pleuſt au Ciel que la mort nous priſt tous trois enſemble*.

DAMON.

Tu t'affliges, Macee, & trop toſt ce me ſemble,
Encor ne faut-il pas s'attriſter à credit,
On m'a dict ſeulement.

MACEE.

Et que vous a-t'on dit?

DAMON.

Que le nuiſible eſclat des beautez de Syluie
Auoit au fils du Roy la liberté rauie,
Que ce Prince amoureux ſon entretien gouſtoit,
Luy parloit à l'eſcart, & qu'elle l'eſcoutoit;

---

532 a-t'on (*toutes les éditions*); a-ton (1630).

Confiderant le temps, le lieu, le perfonnage, [34]
Tout cela ne vaut rien à celles de fon âge,
Et crois que ce Seigneur ne daigneroit la voir
Que pour paffer fon temps & pour la deceuoir :
De moy cela me trouble & me tient en ceruelle*.

MACEE.

Vray'ment vous m'auez dit vne eftrange nouuelle;
Mais d'ailleurs que fçait-on fi fon funefte auteur*
N'en feroit point auffi luy mefme l'inuenteur?
Il dit cela peut eftre afin de nous déplaire.

DAMON.

Il eft homme de bien, & tefmoin oculaire*,
Il a dedans le parc plufieurs fois aduifé
Syluie auec Thelame en Berger defguifé.

MACEE.

Au moins parmy les droits que donne la puiffance
Il ne les a point veuz prendre trop de licence;
Car i'ofe m'affeurer que ce ieune Seigneur
Regle fes paffions au compas de l'honneur*,

541 Cela me trouble fort (1681 Rafflé).
543 autheur (1631, - 1630 Mangeant).
545 peut-eftre (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1634 Marette).
547-548 Siluie avec Thelame en Berger defguisé
Il l'a dedans le parc plufieurs fois aduisé. (1681 Oudot.)
548 déguifé (1628).

Et que fon naturel, les mœurs, ny fon courage
Ne fçauroient fe porter à l'excés d'vn outrage,
C'eft ce qui me confole.

DAMON.

O! qu'à ce que i'entens,
Tu te cognois fort mal aux malices du temps, [35]
Ie t'apprens que les grands font au fiecle où nous fommes
En matiere d'amour comme les autres hommes,
Et que ce ne font pas feulement nos Bergers *
Qui font diffimulez, feducteurs & legers.
Dy moy, s'il eft certain que cet efprit volage
Suiuant les mouuemens & les defirs de l'âge,
Et contre la grandeur de fa condition,
Recherche noftre fille auecque paffion,
Que pourra deuenir cette flame infenfee?
A quelle fin crois-tu que tende fa penfee?
A la fincerité du lien coniugal?
Le party ce me femble eft par trop inégal *,
C'eft à quoy la raifon nous defend de pretendre,
Berger ie me propofe vn Berger pour mon gendre.

---

554 excez (1628).
555 Qu'eft-ce que i'entens? (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
561 Dy moy s'il (1628); Di moy (1634 Marette).

MACEE.

On ſçait bien qu'il n'eſt pas homme pour l'eſpouſer,
Il a l'ame trop bonne auſſi pour l'abuſer.

DAMON.

En pareil accident c'eſt manquer de ſcience,
Que de s'en repoſer deſſus la conſcience.

MACEE. [36]

De quel autre deſſein eſt-il donc incité?

DAMON.

De celuy d'attenter à ſa pudicité,
Et de deſhonnorer noſtre pauure famille.

MACEE.

L'aſſeurance que i'ay de l'honneur de ma fille,
Et que l'eſprit d'vn Prince eſt rarement trompeur,
M'affranchira du blaſme ainſi que de la peur;
Meſmes s'il eſt permis de tirer quelque augure*
Des ſonges que Morphee en dormant nous figure,
Ie tiens ſuiuant celuy que ie veux reciter,
Que cette affection nous pourra profiter,

574 de ſe repoſer (1681 Rafflé).
577 deſhonorer (1628, 1631, - 1630 Mangeant, - 1635 La Coste).

Et qu'eſtant comme elle eſt innocemment conceue
Elle finira bien ſi ie ne ſuis deceue.
Soyez donc attentif ſi vous voulez ouyr
Vn diſcours dont la fin nous deuroit reſiouyr.

DAMON.

Le plaiſir eſt bien vain qui procede d'vn ſonge*.

MACEE.

Encore treuue-t'on quelque appas au menſonge,
Et principalement alors qu'il va flattant
Vn eſprit dans la peur de ſon malheur flottant.
Cette nuict ſur le poinct que pour deſplaire à l'ombre* [37]
Le Ciel eſtinceloit de petits feux ſans nombre,
Et que les froids pauots du ſorcier de nos maux
Aſſoupiſſoient les ſens de tous les animaux,
Il m'a ſemblé de voir dans vne grande plaine*
Noſtre fille au milieu de ſes troupeaux à laine;
Ce iour à mon aduis eſtoit bien le plus beau
Que iamais ait formé le celeſte flambeau,
Le Ciel par tout vny ſans ride & ſans nuage
Sous vn eſclat d'azur monſtroit ſon beau viſage,

585 conceuë (1631, 1634, - 1630 Mangeant, - 1635 La Coste).
586 deceuë (1631, 1634, - 1630 Mangeant, - 1635 La Coste).
587 oüyr (1628, 1629, 1631).
588 reſioüyr (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

Quand tout à coup voila que l'air trifte & fafché*,
Dans vn nuage noir a le Soleil caché;
Les bocages couuerts d'horreur & de tenebres
De plaifans qu'ils eftoient font deuenus funebres,
Parmy l'obfcurité de cette efpaiffe nuit
Vn foudain tourbillon auec vn fort grand bruit
Apres m'auoir en vain deux ou trois fois heurtée,
D'vn violent effort a ma fille emportée :
I'auois beau regarder, le Ciel eftoit fi noir,
Qu'à quatre pas de moy ie n'euffe peu la voir,
Au defaut du regard mon oreille attentiue
Receuoit à tous coups fa voix foible & plaintiue
Qui venoit iufqu'à moy d'vn lamentable accent, [38]
Ainfi que d'vn efprit que la mort va preffant :
Lors veritablement la crainte naturelle
A fait place à l'amour que i'eus toufiours pour elle,
Car quelque precipice où i'euffe peu courir
I'ay fait tous mes efforts pour l'aller fecourir.

---

603 qu'un air (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
607 cette fombre nuit (1681 Rafflé).
609 heurtee (1628).
610 emportee (1628).
611 il faifoit fi tres-noir (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
612 je n'euffe pas pû voir (1681 Rafflé).
614 fa voix trifte (1681 Rafflé).
618 faict (1628).

Ie l'aſſeurois deſia de mon ayde preſente,
Quand ie me treuue à coup ſi lourde & ſi peſante,
Que pour la deliurer d'vn aſſeuré treſpas
Ie n'euſſe peu vers elle auancer d'vn ſeul pas :
Tantoſt il me ſembloit gliſſer deſſus du verre,
Et tantoſt que mes pieds ſe coloient à la terre,
Meſme au lieu d'aller droit où ſa voix m'appelloit
Vn ſouffle impetueux par fois me reculoit.
Dans ces extremitez, où ſans changer de place
Mon front s'eſtoit couuert d'vne ſueur de glace,
Le Ciel s'eſt allumé d'vn feu ſubit & clair,
Et la foudre auſſi toſt a ſuiuy ſon eſclair,
Vn deluge de pluye & de greſle menuë
Apres cela ſuiuant a fait creuer la nuë :
Alors il eſt certain que tant d'objects d'horreur
M'ont touché les eſprits de crainte & de terreur.

DAMON. [39]

Eſt-ce là ce beau ſonge en qui ton eſperance
A mis ces fondements auec tant d'aſſeurance ?

---

621 preſante (1634).
624 avancer un seul pas (1681 Rafflé).
629 Dans les extremitez (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
631 ſubtil (1681 Oudot, Rafflé).
632 ſuiui (1628, - 1634 Marette, - 1635 La Coste).
635 objects d'erreur (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Oudot).
638 ſes fondements (1628, 1629, - 1635 La Coste); ce fondement (1681 Oudot); ſon fondement (1681 Rafflé).

Et quoy! ne vois tu pas qu'en toutes ces couleurs
Il ne nous marque rien que ſoins & que douleurs?

MACEE.

Iuſqu'icy ie l'aduoue, il eſt vn peu funeſte,
Mais donnez vous loiſir d'en eſcouter le reſte :
I'eſtois dans ces frayeurs quand vn traict de clarté*
Paſſant tout au trauers du brouillas eſcarté,
Et meſlant parmy l'air l'argent de ſa lumiere,
A remis les objects en leur couleur premiere :
Bons Dieux que de plaiſirs, & que de toutes parts
Toute choſe s'offroit plaiſante à mes regards,
Les herbes & les fleurs n'eſtoient non plus couchees
Que ſi le tourbillon ne les euſt point touchees,
L'effet prodigieux de l'orage paſſé
Iuſqu'à la moindre marque eſtoit tout effacé :
Au lieu que ie craignois de rencontrer Syluie
Ou morte, ou pour le moins en danger de ſa vie,

---

639 Et quoy, (1628).
641 aduouë (1631, 1634).
644 broüillars (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).
645 parmi (1628, - 1634 Marette, - 1635 La Coste).
649 couchées (1631, - 1630 Mangeant).
650 touchées (1631, - 1630 Mangeant).
651 l'effect (1628, 1631, - 1630 Mangeant, - 1635 La Coste).

Ie la vis (neantmoins deſſous d'autres habits)
Aſſiſe au pied d'vn arbre auprés de ſes brebis,
Tout contre elle vn Berger qui luy faiſoit careſſe,
Ainſi qu'vn ieune Amant feroit à ſa maiſtreſſe, [40]
Elle qui luy paſſoit les doigts dans les cheueux
Monſtroit que ſon deſir s'accordoit à ſes vœux :
Là deſſus m'approchant ie fus bien eſtonnee
Que ie la vis par tout de pompe enuironnee,
Son habit rayonnant d'vn eſclat ſomptueux
N'auoit rien que d'auguſte & de majeſtueux;
Iamais tant de beautez à mes yeux n'eſclaterent
Ny iamais ſi long temps mes regards n'arreſterent;
Ma mere me dit-elle en m'embraſſant bien fort,
Ne craignons plus les vents, nous ſommes dans le port,
Voyez vous ce Berger, c'eſt luy qui m'a tiree
Des horreurs d'vne mort qu'on m'auoit preparee,
C'eſt luy qui m'a donné ce riche habillement,
Et c'eſt luy ſeul auſſi que i'aime vniquement.

---

655 (*pas de parenthèse* 1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé); d'autre habits (1630).
661 eſtonnée (1631, - 1630 Mangeant).
662 enuironnée (1631, - 1630 Mangeant).
667 Ma mere, (1628 *et suiv.*).
668 le vent (1681 Rafflé).
669 tirée (1631, - 1630 Mangeant).
670 preparée (1631, - 1630 Mangeant).
672 i'ayme (1631).

Soufriant à ces mots elle acheuoit à peine*,
Qu'vne foule de monde apparut dans la plaine,
Bergeres & Bergers chantant confuſément
Certains airs qui pourtant s'entendoient aiſément,
Meſlez comme ils eſtoient le reſpect ſur la face
Ils nous ont ſalué d'vne fort bonne grace;
Apres ſe diuiſans, les hommes revnis [41]
Ont fait à ce Berger des honneurs infinis,
Les filles d'autre part s'adreſſant à la mienne
A l'imitation de la plus ancienne,
Ainſi que les Bergers ont ployé les genoux
Toutes à meſme temps s'inclinant deuant nous,
Vne en fin s'aduançant & fort belle & fort grande
Sur le front de Syluie a mis vne guirlande.
Là deſſus noſtre coq au retour du ſoleil
De ſon chant importun a rompu mon ſommeil.

DAMON.

Tout groſſier que ie ſuis ie ne m'attache guere*
A ces ſottes erreurs qui touchent le vulgaire,

---

675 chantans (1628).
678 ſalüé (1634, - 1635 La Coste).
679 diuiſant (1628); deuiſans (1630 Mangeant, - 1635 La Coste).
680 Ont rendu aux Bergers (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
687 cocq (1631).

Les ſuperſtitions n'engagent point ma foy,
Mon iugement s'en moque & leur donne la loy.

MACEE.

Ie ſuis auecques vous, Damon, que d'ordinaire
Le preſage d'vn ſonge eſt moins qu'imaginaire,
Mais il faut aduouer qu'on en a faict auſſi*
Dont les predictions ont fort bien reuſſi,
Ie cognois vne femme en noſtre voiſinage
Qui me dira bien toſt ce que le mien preſage.

SCENE II. [42]

DAMON. MACEE. PHILENE. SYLVIE.

DAMON.

Or ſus, quoy que c'en ſoit, ie m'en remets aux Dieux*,
Qui reglent nos deſtins, & font tout pour le mieux :
Cependant inuentons quelques ruſes ſecrettes
Afin de diuertir ces folles amourettes,
Ie croy que le meilleur eſt de la marier,
Et de treuuer quelqu'vn à qui l'apparier.

---

693 d'auecque (1628, - 1681 Rafflé); d'auecques (1629, 1631, - 1630 Mangeant) ; auecque (1634 Marette, - 1635 La Coste, - 1681 Oudot).

695 aduoüer (1628, 1629, 1631, - 1634 Marette) ; fait (1634, - 1634 Marette).

MACEE.

Grace à Pan, nous auons, pourueu qu'elle nous plaiſe,
Des biens ſuffiſamment pour la mettre à ſon aiſe.

DAMON.

Philene en ce hameau Berger tres-opulent
A touſiours eu pour elle vn deſir violent,
Cent fois il m'a prié de luy donner pour femme;
Si cette affection luy tient encor dans l'ame
Il luy faut accorder, & ſans plus de façon.

MACEE. [43]

Il eſt vray que Philene eſt bien gentil garçon,
Et tres-bon ménager, mais ie crains que Syluie*
Pour le meſme ſujet n'ait pas la meſme enuie.

DAMON.

Ait ou non, ſon deſir du noſtre dependant
En receura la loy : taiſons nous cependant,
Car ie voy ce Paſteur qui vers nous s'achemine
Auecque la façon d'vn eſprit qui rumine.

---

710 Et cette affection (1681 Rafflé).
713 meſnager (1628, 1631, - 1630 Mangeant).
716 Ne nous peut qu'obeyr (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

MACEE.

Il ne fait pas ſemblant de nous voir ſeulement,
Le fait-il à deſſein?

DAMON.

A deſſein, nullement :
Vois-tu pas que ſa veuë aux herbes attachee
Deſcouure quelque eſpine en ſon ame cachee?
Allons le retirer de ce penſer profond,
Dont le fiel en ſon cœur de plus en plus ſe fond.
Berger, l'affection m'oblige à vous diſtraire*
D'vne humeur à voſtre âge entierement contraire,
Quelle honte, mon fils, que tout vieux que ie ſuis
Il faille m'employer à chaſſer vos ennuis,
Vous qui franc des chagrins qu'vn long âge nous laiſſe,
Deuriez à voſtre exemple en ſauuer la vieilleſſe ; [44]
Ne me le cachez point, dittes moy franchement
Qui cauſe en voſtre humeur ce nouueau changement,
Quelque loup auroit-il dedans vos bergeries
Auec ſes dents graué l'horreur de ſes furies?

---

721 attachée (1631, - 1630 Mangeant).
722 cachée (1631, - 1630 Mangeant).
723 les retirer (1631, - 1630 Mangeant).
727 vieil (1681 Rafflé).
730 à noſtre exemple (1681 Rafflé).
732 en voſtre eſprit (1681 Rafflé).
733 auroit il (1628).

PHILENE.

Vn mortel baſilic ſurpris à l'impourueuë*
M'a coulé ſon venin dans l'ame par la veuë.

DAMON.

Bons Dieux! vn baſilic, pourtant ie m'eſbahis
Qu'vn ſemblable ſerpent ſe treuue en ce pays.

MACEE.

Courage mon enfant, ie ſçay vne racine
Qui peut à voſtre mal apporter medecine.

DAMON.

Et moy ie ſçay auſſi certains vers ambigus
Qui ſeruent d'antidote aux venins plus aigus.

PHILENE.

Vos racines, vos vers, ny vos ſciences vaines*
N'arracheront iamais ce poiſon de mes veines,
Outre qu'il me tourmente auec tant de plaiſir*,
Que pouuant bien guerir i'en perdrois le deſir.

---

735 impourueue (1628, - 1630 Mangeant).
736 veue (1628, - 1630 Mangeant); par ſa veuë (1681 Oudot, Rafflé).
746 perdray (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

DAMON. [45]

Comprends-tu le ſujet de cette maladie?

MACEE.

Ie le pourray ſçauoir pourueu qu'il me le die
En termes plus exprés, & dont le ſens ouuert
Soit moins de fictions & d'ombrage couuert.

DAMON.

Ie cognois le poiſon qui ſon eſprit altere,
Tout cecy n'eſt ſinon vn amoureux myſtere :
Va t'en querir Syluie.

MACEE.

Eſſayez donc tandis
A le deſennuyer.

DAMON.

Fais ce que ie te dis;
Si bien, pauure Berger, que la funeſte œillade
D'vn meſchant baſilic vous a rendu malade :
Mais ne croyez vous pas qu'on vous peut ſecourir?

PHILENE.

Ma plus ferme creance eſt celle de mourir.

---

748 pourray ſeruir (1681 Rafflé); me la die (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
752 ſinon qu'un (1681 Oudot, Rafflé).
758 croyance (1681 Oudot, Rafflé).

DAMON.

Non, vous n'en mourrez pas, venez venez Syluie*.

PHILENE.

Dieux! pourquoy dreſſez vous cette embuſche à ma vie?
Voila ces meſmes yeux qui d'appas animez [46]
M'ont d'vn filtre amoureux les ſens enuenimez,
A leurs moindres regards ie bruſle & ie friſſonne.

SYLVIE.

Parlez mieux, mes regards n'ont fait mal à perſonne,
Berger qui viue encor ne s'en plaindroit qu'à tort.

PHILENE.

Il eſt vray ſi Philene eſt compté pour vn mort.

DAMON.

Sus, ſus, ne faiſons point icy la diſcoureuſe*,
Ce Paſteur dont la vie eſt pour vous langoureuſe
Merite deſormais qu'on le prenne à mercy,
Outre que mon vouloir vous le commande ainſi*.

PHILENE.

Puiſque c'eſt à ce coup qu'à l'aiſe & ſans contraintes
Ie dois rompre la digue au courant de mes plaintes,

---

764 faict (1628).
766 Il eſt vray que (1681 Oudot, Rafflé).
770 auſſi (1681 Oudot, Rafflé).

Bergere eſcoutez les, vous en eſtes l'objet,
Et voſtre cruauté m'en a faict le ſujet.

SYLVIE. [47]

Ie ne vous entends point.

PHILENE.

Vous auez donc l'oreille
Ou bien l'intelligence à voſtre ame pareille*.

MACEE.

Damon retirons nous, mon viſage & le tien*
Ne ſeruent que d'obſtacle à leur libre entretien.

PHILENE.

Iuſques à quand en fin, Bergere inexorable*,
Tiendrez vous à la géne vn Amant deplorable?
Vous ſçauez les tourmens que mon ame a ſouffers
Depuis deux ans paſſez qu'elle eſt dedans vos fers,
Vous cognoiſſez le feu dont elle eſt conſommee,
Feu dont autre que vous n'a la flame allumee,

---

774 fait (1634, - 1634 Marette); cruauté en a fait (1681 Rafflé).
780 geſne (1628, 1629); geine (1631, - 1630 Mangeant).
781 tourments (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1635 La Coste).
783 conſommée (1631, - 1630 Mangeant).
784 allumée (1631, - 1630 Mangeant).

Et qui pour vn objet plus ingrat ou plus beau
Ne peut eſtre couuert des cendres du tombeau*.

SYLVIE.

Ie veux d'oreſnauant afin de vous complaire
Croire que vous m'aimez d'vn amour exemplaire,
Et qu'à mon grand regret vous portez dans le ſein
Vn mal que d'y cauſer ie n'eus iamais deſſein*, [48]
Au contraire le Ciel m'eſt teſmoin que i'eſſaye
Par fuitte & par meſpris à guerir voſtre playe.

PHILENE.

O façon de guerir mille fois augmentant
La cruauté du mal !

SYLVIE.

Neceſſaire pourtant.

PHILENE.

Neceſſaire, il eſt vray, ſi vous auez enuie
De finir les langueurs de ma mourante vie,
Si pour vous deliurer d'vn miſerable Amant
Vous le voulez bien toſt coucher au monument :
Bien, bien, puiſque Philene en viuant vous afflige
Il faudra qu'en mourant au moins il vous oblige.

---

785 & plus beau (1681 Oudot, Rafflé).
788 m'aymez (1631).
792 fuite (1634); fuyte (1634 Marette).

SYLVIE.

Vous vous pourriez tromper.

PHILENE.

Pourquoy?

SYLVIE.

Pource, Berger,
Que vous pourriez mourir, & non pas m'obliger*.

DAMON.

Hé bien, la treuuez-vous maintenant plus traittable?

PHILENE. [49]

Ainſi qu'auparauant, voire plus indomptable.

DAMON.

Comment! depuis le temps que vous eſtes icy
Vous n'auez point du tout ſon courage adoucy :
La treuuez [vous] touſiours de cruauté ſi pleine?

PHILENE.

Elle eſt touſiours Syluie, & moy touſiours Philene*.

---

801 pourrez (1631); par ce (1681 Rafflé).
803 traitable (1631, - 1630 Mangeant).
804 même plus (1681 Rafflé).
807 La treuuez vous touſiours (1628, - 1634 Marette, - 1635 La Coste); La trouuez touſiours (1629); La treuuez touſiours (1630, 1634); La trouuez vous touſiours (1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Oudot, Rafflé).

DAMON.

Ha! certes mon enfant ta conftante amitié
M'arrache ou peu s'en faut des larmes de pitié,
Il la faut excufer, ieune encor' & niaife
Elle eftime l'amour vn tyran de fon aife,
Mais le temps luy doit faire vn iugement plus meur*,
Et moy reduire au ioug fa libertine humeur :
Cependant, beau Pafteur, ne perdez point courage,
Nous aurons vn long calme apres vn long orage :
Tandis en ma maifon prenez tout le pouuoir
Qu'au logis de fon pere vn gendre peut auoir,
Affeuré que dans peu vifiblement changee
A ma deuotion elle fera rangee.

PHILENE. [50]

Oracle gracieux! mais dont ie n'attends rien,
Pour me promettre, helas! trop d'aife & trop de bien,
Mon pere ie ne fçay quelle grace vous rendre.

DAMON.

Adieu mon fils.

PHILENE.

Adieu.

DAMON.

Viuez content mon gendre.

---

810 pityé : (1634).
814 Et me réduire au iour (1681 Oudot).
819 changée (1631, - 1630 Mangeant).
820 rangée (1631, - 1630 Mangeant).

SCENE III*.

DAMON. SYLVIE. MACEE.

DAMON.

Que i'ay pitié du ſort de ce pauure garçon,
Si faut-il à Syluie en faire vne leçon.
Fille.

SYLVIE.

Que vous plaiſt-il ?

DAMON.

Sotte mal auiſee
Vous riez, ce n'eſt pas matiere de riſee,
Sçauez-vous qu'il y a, ie veux reſolument
Que mon chois ſur le voſtre agiſſe abſolument,
Et que ciuiliſant cette humeur indocile
Vous donniez à Philene vn accés plus facile. [51]

SYLVIE.

Ie rendray ſi ie puis tous vos deſirs contents*.

DAMON.

Voila comme il faut faire, & comme ie l'entends.

---

827 aduiſée (1631, - 1630 Mangeant).
828 riſée (1631, - 1630 Mangeant).
830 choix (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1634 Marette, - 1635 La Coste).
832 accez (1628, 1631, - 1630 Mangeant, - 1634 Marette, - 1635 La Coste).

SYLVIE.

Mais de grace auiſez que ie ne ſuis pas d'âge*
Ny d'humeur à ſubir ſi toſt le mariage.

DAMON.

O la plaiſante excuſe inuentee à l'inſtant*,
Voſtre mere, ma fille, en diſoit tout autant,
Auſſi ieune que vous elle feignoit mauuaiſe
De n'aimer pas vn ioug dont elle eſtoit bien aiſe.

MACEE.

Sus, ſus, cauſeur, laiſſons ces diſcours ſuperflus,
Vous parlez là d'vn temps qui ne reuiendra plus.

DAMON.

Il eſt vray, toutesfois gageons que la memoire
T'en eſt bien douce encor.

MACEE.

Pas tant qu'on pourroit croire,
Mon innocence alors ſa liberté perdit.

DAMON.

Ma fille ne crois pas ce que ta mere en dit,
Fais meurir ſeulement les fruicts de mon attente, [52]
Eſpouſant vn Berger qui te rendra contente,

835 aduiſez (1631, - 1630 Mangeant).
844 encore (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
846 ta mère dit (1681 Oudot, Rafflé).

La ieuneffe en cecy ton defir efchauffant
T'apprendra que l'Amour luy mefme eft vn enfant.

SYLVIE.

Helas! pourquoy fi toft me rendre infortunee?
Autant que les ferpens i'abhorre l'Hymenee.

DAMON.

Simple, tu l'aimeras dés la premiere nuit*
Qu'il t'aura fait goufter les douceurs de fon fruit.

SYLVIE.

Ma mere, mon refuge, & feule en qui i'efpere,
Helas! de ce deffein diuertiffez mon pere.

MACEE.

Cette fille, Damon, ne s'y refoudra pas,
Elle eflira pluftoft dit-elle le trefpas.

DAMON.

En fin vous me fafchez, le droit de la naiffance
Ne l'oblige-t'il pas à la recognoiffance?
Outre que c'eft fon bien & mon contentement.

---

851 infortunée (1631, - 1630 Mangeant).
852 hymenée (1631, - 1630 Mangeant).
853 nuict (1628, - 1634 Marette).
854 goûter (1628, 1629): la douceur (1681 Raflé).
859 de fa (1631, - 1630 Mangeant).

MACEE.

Encore eſt-il beſoin de ſon conſentement*,
Il faut que ſon deſir s'exprime par ſa bouche,
L'intereſt de l'affaire entierement la touche. [53]

DAMON.

Qu'on ne m'en parle plus, ce que i'ay dict ſera*,
Et ſous ma volonté l'affaire paſſera.

SYLVIE.

Pluſtoſt permettez moy de voüer à Diane*
Le reſte de mes iours.

DAMON.

Vous eſtes trop profane,
Elle ne reçoit point de telles gens que vous,
Ie veux que vous ayez Philene pour eſpoux :
Bergere n'aſpirez à la couche d'vn Prince,
Songez à quel deſſein cette corde ie pince*.
Et toy qui ſans raiſon la ſienne peruertis,
Toy qui ſi laſchement flatte ſes appetits,
Sçache que tu la perds, & que ton imprudence*
Met ſa honte & la noſtre en pareille euidence.

---

864 me touche (1681 Oudot).
865 dit (1634, - 1634 Marette).
866 ſur ma volonté (1681 Oudot, Rafflé).
870 Il faut que (1681 Rafflé).

MACEE.

Damon appaiſez vous, parlons ſans paſſion,
Combien en voyons-nous qui dans l'auerſion
Du lien coniugal ſont en mauuais meſnage?
On ne voit autre choſe en noſtre voiſinage :
Certes il m'eſt aduis pour vn commencement*
Qu'il faudroit la traitter vn peu plus doucement.

---

877 appaiſez-vous (1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1634 Marette).

878 voyons nous (1628).

ACTE TROISIESME*. [54]

SCENE I*.

PHILENE. DORISE.

PHILENE.

O Philene aueuglé, la paſſion t'abuſe*,
Ton ſalut deſormais ne giſt plus qu'à la ruſe,
Tu vois que l'orgueilleuſe a trop d'ambition
Pour ſe tenir au ſort de ta condition,
Et que ſeduite, helas! d'vn eſpoir qui la trompe,
Elle aſpire aux grandeurs d'vne Royale pompe.
Pauure fille deceuë, & qui ne cognoiſt pas*
Qu'on tend à ſon honneur ces funeſtes appas;
Fais luy voir les erreurs de ce mortel Dedale
Où l'engage l'excés d'vne flame inegale,

---

885 Tu crois (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
887 seduit' hélas (1629, 1631, - 1630 Mangeant); d'un eſprit (1681 Oudot, Rafflé).
888 Elle eſpere aux (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
889 Pauure fille de cœur & (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
890 ces funebres (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant); des funeſtes (1681 Oudot, Rafflé).
892 excez (1628, - 1630 Mangeant, - 1634 Marette).

Sauue ſa chaſteté d'vn pas ſi dangereux*
Par vn effort d'eſprit ſubtil & genereux;
Tu le peux aiſément, car pour peu qu'elle croye
Que ce Prince autre part ſes careſſes employe,
D'vn ſi ſanglant affront ſon grand cœur offencé [55]
De dépit eſteindra ce braſier inſenſé :
Ainſi couuertement & ſans beaucoup de peine
Tu feras ſucceder ton amour à ſa haine.
Mais Dieux! comme à mes vœux l'occaſion ſe ioint*,
Vne fille qui m'aime, & que ie n'aime point,
S'en vient tout droit icy, ſelon que ie preſume,
Afin de me parler du feu qui la conſume;
Garde toy pour ce coup de la perſecuter,
Car elle peut trop bien ta ruſe executer.

DORISE.

O! fauorable iour qui me fais voir encore
L'homicide beauté du Paſteur que i'adore,
Le voila ſeul penſif, & qui ne me voit pas*,
Approche-toy de luy s'il ſe peut pas à pas :

---

898 deſpit (1628, 1631).
900 la haine (1681 Oudot, Rafflé).
901 à mes yeux (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
906 elle ſçait (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

Berger c'eſt trop reſuer, l'Amour m'a diſpenſée
D'interrompre le cours de ta vague penſée,
Hé Dieux! qui la ſçauroit.

PHILENE.

Ie te iure ma foy
Sans feindre & ſans mentir que ie ſongeois à toy*.

DORISE.

A moy, Philene, à moy, tu ſongeois donc poſſible
A me faire mourir d'vn treſpas plus ſenſible, [56]
Et ie croy qu'en ce cas tu dis la verité.

PHILENE.

Non, non, i'ay relaſché de ma ſeuerité,
Ie ne ſuis plus fantaſque, & rien moins qu'hypocrite,
Ie fais vœu deſormais d'eſtimer ton merite.

DORISE.

Ne me flattes-tu point d'vn langage mocqueur?

PHILENE.

Ma bouche eſt en cecy le tableau de mon cœur,
Vn veritable amour n'a prix que de luy meſme.

---

911 réuer (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1634 Marette); diſpenſee (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
912 penſee (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

DORISE.

Helas! tu cognois bien s'il eſt vray que ie t'aime.

PHILENE.

Ie ſuis trop eſclaircy de ton affection,
Mais pour mieux m'aſſeurer de ſa perfection,
Voudrois-tu ſur le champ me faire vn bon office?

DORISE.

Et que peux-ie pour toy, mon cœur, que ie ne fiſſe?
Diſpoſe de mon ſort, commande ſeulement,
Veux-tu qu'à tes genoux ie meure?

PHILENE.

Nullement,
Il faudroit que le ciel m'euſt fait naiſtre barbare
Pour m'aſſeurer ainſi d'vne amitié ſi rare; [57
Ie ne veux rien ſinon que ſans faire ſemblant,
Auprés de la foreſt tes troupeaux aſſemblant,
Ton œil ſoigneuſement obſerue le paſſage
D'vn Paſteur eſtranger, ieune, haut de corſage,

---

924 t'ayme (1631, - 1630 Mangeant).
925 eſclairci (1628); éclaircy (1634 Marette).
926 de ton affection (*sic* 1681 Rafflé).
928 que puis-je (1681 Rafflé).
932 Pour maſſacrer ainſi vne (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
934 tes moutons (1681 Rafflé).

Le poil blond & frizé, l'œil beau, le front ouuert,
Et d'vn habit de lin fort proprement couuert,
Qui la blancheur du lys & de la neige efface.

DORISE.

Et quand ie l'auray veu, que veux-tu que ie face?

PHILENE.

Taſche de l'aborder, fais luy tres-bon accueil,
Et feins qu'vn moucheron te ſoit entré dans l'œil,
Le priant d'y ſoufler deux ou trois fois de ſuitte :
Et ſouuiens-toy ſur tout entierement inſtruitte
De te mettre à l'eſcart, aſſeurant tout à coup
Que ton mal par le vent s'augmente de beaucoup :
C'eſt d'où ie veux tirer la preuue indubitable
De ton affection ou feinte ou veritable.

DORISE.

Si ce Berger auoit ma priere à meſpris.

PHILENE.

Cela ne ſera pas, il eſt trop bien appris.

---

943 souffler (1628, - 1635 La Coste).
946 t'augmente (1634); augmente (1681 Rafflé).

DORISE. [58]

Ne te mocques-tu point?

PHILENE.

Ha! non, ie te le iure.

DORISE.

Il faut que tout cecy ſoit donc vne gageure.

PHILENE.

Iuſtement, & deſia nos gages ſont tout prés.

DORISE.

Conte m'en le ſujet.

PHILENE.

Tu le ſçauras apres,
Fais ton jeu ſeulement, adieu le temps s'approche.

DORISE.

Si i'y manque d'vn point tu m'en feras reproche.

PHILENE.

Courage, tout va bien, grace à Pan iuſqu'icy
Au gré de mes ſouhaits l'affaire a reuſſy :
Ie vais treuuer Syluie, & dans ſa fantaiſie*
Dreſſer à petits traits vn plan de ialouſie.

---

953 tous (1628, 1631).
955 ieu (1628, 1631, 1634, - 1630 Mangeant).
956 poinct (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

DORISE.

Amour que ſçauamment ceux-là te crayonnerent
Qui l'eſprit & le corps d'vn enfant te donnerent,
Peu de choſe t'irrite, & peu de choſe auſſi [59]
Peut rendre en meſme temps ton courage adouci,
Depuis vn ſi long temps que tu m'as enflammée,
I'auois touſiours en vain ta bonté reclamée,
Et tu fais maintenant touché de mon ennuy,
Que mon amant a part au mal que i'ay pour luy :
C'eſt ainſi qu'au trauail tu ioins la recompenſe,
Et que tu fais du bien lors que moins on y penſe.
Or ſus voicy la place où ie me dois tenir
Pour deſcouurir celuy qui doit tantoſt venir :
Entrepriſe facile autant que dangereuſe,
Helas! de toy depend ma fortune amoureuſe.

---

961 crayonnoient (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
962 donnoient (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
965 enflamee (1628); enflammee (1629, 1631, - 1630 Mangeant).
966 reclamee (1628, 1629, 1631).
969 Tout ainſi (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant); tu ioints (1628, - 1635 La Coste).
971 Or fus (1628).
974 de quoy (1681 Oudot, Rafflé).

SCENE II*.

SYLVIE. PHILENE.

SYLVIE.

I'aime, ie le confeffe, vn Pafteur eftranger
D'vn' amour que iamais on ne verra changer,
C'eft pourquoy tu perds temps de me faire careffe,
C'eft en vain que d'amour ta paffion me preffe,
Et que tu veux icy m'affeurer que fa foy
S'engage tous les iours vers vn' autre que moy :
Ta ialoufe malice eft trop lafche & trop vaine [60]
Pour m'alterer l'efprit, & pour me mettre en peine*.

PHILENE.

Ie vous dis verité.

SYLVIE.

Ie n'en crois rien à moins
D'auoir de fon forfait mes deux yeux à tefmoins.

---

975 I'ayme (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1634 Marette).
976 D'vn amour (1631, - 1630 Mangeant).
979 ta foy (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
980 vn autre (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).
983 Ie vous dis ce qui eft (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant)

PHILENE.

Et bien ie vous promets que vous ne verrez goute,
Ou vous ne mettrez plus ſon inconſtance en doute.

SYLVIE.

Si tu ne viens à bout de ce que tu promets
Reſous toy de bonne heure à ne me voir iamais,
Songe plus d'vne fois à ſi haute entrepriſe.

PHILENE.

Ainſi meure l'ardeur dont mon ame eſt eſpriſe
Si ie ne vous fais voir ſon infidelité,
Et ſi ie ne conuaincs voſtre incredulité :
Cachez vous ſeulement dans ce petit bocage *,
Où l'eſprit & le corps treuueront de l'ombrage.

SYLVIE.

Que nous verrons tantoſt vn eſprit eſbahi.

PHILENE. [61]

Mais que nous en verrons vn autre bien trahi.

---

986 ſon innocence (1681 Oudot, Raſflé).

SCENE III*.

THELAME. DORISE. SYLVIE. PHILENE.

THELAME.

A la fin i'ay quitté cette foule importune*
Que traiſne chez les Roys l'eſpoir & la fortune,
Ie me ſuis deſrobé d'vn tas de Courtiſans,
Dont ie ne puis ſouffrir les diſcours meſdisans*,
La meſme ſolitude a fait mon equipage,
Elle ne m'a laiſſé ny ſeruiteur ny page,
En ce petit deſſein où la preſſe me nuit
Mon amour m'accompagne & mon ombre me ſuit :
Il m'eſt encore aduis que mon train peche en nombre,
Il faudra qu'au retour i'en retranche mon ombre,
Car deſia le Soleil ſur l'horiſon penchant
Decline peu à peu vers les flots du couchant.
Mais que voudroit de moy cette ieune Bergere ? [62]

DORISE.

Pardonne moy, Paſteur, la douleur me ſuggere
De reclamer ton aide, & de t'importuner
D'vn prompt ſoulagement que tu me peux donner,
En te recompenſant toutesfois d'vne roſe.

1005 peſche (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
1007 ſous l'horiſon (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
1011 ayde (1628, - 1634 Marette).
1012 donner. (*Ponctuation de* 1630.)

THELAME.

Et que veux tu Bergere ?

DORISE.

Helas ! fort peu de choſe,
Vn petit moucheron d'vn vol precipité
Ie ne ſçay comme quoy dans mon œil s'eſt ietté,
Qui me fait reſſentir vn mal incomparable,
Ie te voudrois prier de m'eſtre ſecourable.

THELAME.

Si ſeray de bon cœur, ouure l'œil ſeulement.

DORISE.

Encor vn coup, Berger, mais ſoufle doucement.

THELAME.

Sens-tu que la douleur encore continue ?

DORISE.

Pluſtoſt qu'elle s'appaiſe & qu'elle diminuë.

1014 Helas ? (1630.)
1019 Si feray (1681 Oudot, Rafflé).
1020 ſouffle (1628, - 1634 Marette).
1021 encor te continue (1681 Oudot, Rafflé); continuë (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1634 Marette, - 1635 La Coste).
1022 ou qu'elle (1681 Oudot, Rafflé).

SYLVIE. [63]

O prince deſloyal! que ta brutalité*
Triomphe laſchement de ma fidelité.

DORISE.

Viens-moy ſoufler encor en ce recoin paiſible,
Où la froideur du vent me ſera moins nuiſible.

PHILENE.

Vous voyez maintenant ſi i'ay rien auancé*
Contre la verité de ce qui s'eſt paſſé,
Sçauante à vos deſpens par cet apprentiſſage
Vous pourrez deſormais en deuenir plus ſage,
Faiſant chois d'vn Amant à Philene pareil.

SYLVIE.

L'accident arriué me donnera conſeil.

PHILENE.

Adieu, peut-eſtre vn iour vous me ſerez meilleure.

SYLVIE.

Horreur de mes regards va-t'en à la malheure*.

1025 vien (1631); ſouffler (1628, - 1634 Marette); en ce coupeau (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
1031 choix (1628).
1034 Va t'en (1628, 1630); mal'heure (1628).

PHILENE.

Dieux! que ie ſuis content, la ruſe a proſperé*
Iuſtement tout ainſi que i'auois eſperé,
Le temps doit acheuer le reſte de l'ouurage.

SYLVIE. [64]

Profitable malheur, ſalutaire naufrage*!
Helas! que ma raiſon te benira du bord,
Puiſque ſur ton deſbris elle gagne le port.
Bons Dieux! que mon deſtin a d'eſtranges merueilles,
Ce mal contagieux, qui pris par les oreilles*
M'auoit bleſſé le cœur d'vn amoureux poiſon,
Maintenant par les yeux reçoit ſa gueriſon;
Ainſi l'vn m'a perduë, & l'autre m'a ſauuée,
Ainſi de ces deux ſens i'ay la force eſprouuée.
Ah! le voicy qui vient d'vn air qui ne reſſent
Rien moins que la noirceur de ſon crime recent :
O Prince deſloyal, ame double & profane*,
Et pour tout exprimer en vn mot, Courtiſane.

1039 d'abord (1681 Oudot, Rafflé).
1040 gaigne (1628).
1043 m'auroit (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
1044 ma gueriſon (1681 Rafflé).
1045 ſauuee (1628, - 1630 Mangeant).
1046 eſprouuee (1628, - 1630 Mangeant).

THELAME.

Ce petit moucheron m'a long temps retenu,
La diuine Beauté pour qui i'eſtois venu*
Accuſant iuſtement mon amour de pareſſe
M'en receura peut-eſtre auec moins de careſſe :
La voila qui languit ſans doute en m'attendant
Au pied de ce rocher ſur la plaine pendant;
Amour vole deuant, & meſſager fidelle* [65]
De mon retardement excuſe-moy vers elle :
Toutesfois n'y va pas, car ie puis m'aſſeurer
Qu'auprés d'elle auſſi toſt tu voudrois demeurer :
Et puis ſi la mauuaiſe eſt en humeur de rire
Lors que ie l'iray voir elle me pourra dire
Que ie ſuis vn trompeur, vn amoureux de Cour*,
Et que ie l'irois voir en vn mot ſans amour.
Il me faut dextrement preuenir ſon reproche* :
O mon Ange oſte-toy de deſſus cette roche,
Ton cœur qui n'a deſia que trop de dureté
Pourroit facilement prendre ſa qualité,

1054 peut eſtre (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
1058 excuſe moy (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
1059 vas (1628, 1629, 1631, - 1634 Marette).
1065 ce reproche (1681 Rafflé).
1066 oſte toy (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant); deſſous (1628).
1068 perdre (1681 Oudot, Rafflé).

Tu pourrois endurcir, voire par auanture
As-tu deſia perdu ta premiere nature.
Tu ne me reſpons mot, ie croy naïfuement
Que tu n'as plus de voix ny plus de mouuement :
S'il eſt vray que tu ſois en roche conuertie*,
Dis moy comme vn Echo deux mots de repartie.
Ie voy bien que c'en eſt, il me faut approcher,
Et baiſer mille fois cet aimable rocher.

SYLVIE.

Non, non, vous ne deuez de moy rien plus attendre*
Que ce qu'vne ſubjette à ſon Prince doit rendre, [66]
Reduite par vous meſme aux termes du deuoir,
Ie n'ay plus cet' amour que ie ſoulois auoir,
Amour, funeſte amour imprudemment conceuë
Dans le credule eſprit d'vne fille deceuë.

THELAME.

Adorable Beauté, qui ne t'aimeroit pas,
Puiſque tes cruautez ont meſme des appas* ?

1069 par aduanture (1631, - 1630 Mangeant).
1071 reſponds (1628, 1629, 1631).
1073 en rocher (1681 Oudot, Rafflé).
1074 Dis-moy (1631, - 1630 Mangeant).
1078 ſujette (1634 Marette).
1080 cett' (1631, - 1630 Mangeant).
1081 conceue (1628).
1082 deceue (1628).
1083 aymeroit (1634, - 1634 Marette).

SYLVIE.

Ie ne me repais plus de ces belles paroles
Que l'artifice enſeigne en ſes noires eſcoles*.

THELAME.

Mon cœur, ſi tu me veux pouſſer dans le cercueil*
Tu n'as qu'à m'affliger d'vn ſi mauuais accueil,
D'où viennent ces froideurs?

SYLVIE.

Vous le deuez cognêſtre,
Trompeur, puiſque c'eſt vous qui les auez fait naiſtre.

THELAME.

Ie meure ſur le champ ſi mes ſens interdis
Comprennent rien du tout de ce que tu me dis.

SYLVIE.

Ne cognoiſſant que trop le ſujet de ma plainte,
C'eſt en vain qu'au forfait vous adiouſtez la feinte. **[67]**

1086 en ſes belles (1681 Oudot).
1089 cognoiſtre (1631, 1634, - 1630 Mangeant, - 1635 La Coste).
1090 faict (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
1094 forfaict (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

THELAME.

Tous ces difcours au lieu de me faire fçauant
Me rendent plus confus que ie n'eftois deuant.

SYLVIE.

Dittes que mon amour plein d'honnefte licence
Pour la voftre profane auoit trop d'innocence,
Dittes qu'il vous falloit vn efprit refolu
Qui bruflaft comme vous d'vn flambeau diffolu :
Viuez viuez content, affeuré que Syluie
Va reprendre le train de fa premiere vie.

THELAME.

O Dieux! c'eft tout de bon, l'inhumaine s'enfuit*,
Helas! en quel eftat me treuue-ie reduit,
A quelle extremité cet accident me range;
Que nos profperitez font fubiettes au change*,
Et fur tout & fur tout que du foir au matin
On voit bien toft changer vn amoureux deftin :
Tantoft dans vn bonheur feul à foy mefurable,
Si le Ciel feulement me l'euft fait plus durable,

1095 Tous tes (1681 Rafflé).
1098 le voftre (1681 Rafflé).
1103 la cruelle (1681 Rafflé).
1109 feul à moy (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant); miferable (1681 Oudot, Rafflé).

Ie beuuois à longs traits des plaiſirs inoüys,
Qui comme vne vapeur ſe ſont eſuanoüys;
Maintenant tout me nuit, où tout m'eſtoit propice, [68]
Ie tombe en vn moment du faiſte au precipice*,
Et du plus fortuné de tous les amoureux
Ie ſuis le moins coulpable & le plus malheureux.
Beaux arbres, belles fleurs, & toy claire fontaine*
Qui viens comme mon mal d'vne ſource incertaine,
Seuls & premiers teſmoins de ma captiuité,
Qui viſtes mon amour en ſa natiuité,
C'eſt à vous que ie viens, vous à qui ie m'adreſſe
Pour me remettre en grace auecques ma Maiſtreſſe;
Car veritablement la mort n'a point de dards
Que ie craigne à l'eſgal de ſes mauuais regards :
Vous luy direz qu'à tort ſa rigueur me querelle,
Que mon cœur n'a de feu pour autre que pour elle,
Que le bien de luy plaire eſt mon plus doux ſouci,
Et qu'elle a tort en fin de me traitter ainſi :
Arbres ie vous ſupplie en voſtre eſcorce dure*
Comme ſur de l'airain grauez ce que i'endure;
Fleurs pour l'amour de moy peignez vous des couleurs
Dont la mort ſur mon front exprime mes douleurs;

1111 traicts (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
1121 à vous que je m'adreſſe (1681 Rafflé).
1128 traiter (1631).

Et toy miroir liquide arrefte vn peu ta glace*, [69]
Que mon image y treuue vne fidele place,
Afin qu'elle cognoiffe & mefme au fond de l'eau
D'vn amant tout de feu le merueilleux tableau;
Ainfi iamais les ans ne tariffent ta fource,
Iamais rien que l'amour n'importune ta courfe*,
Que la robe des fleurs dont ton riuage eft peint
Ne change deformais ny d'efclat ny de teint,
Que la Nayade en fin qui caufe ton martyre*
De ton Palais d'argent iamais ne fe retire,
Qu'elle feche toufiours fes cheueux fur tes bords*,
Et que toufiours ton onde embraffe fon beau corps :
Mais l'ombre qui des monts embas fe precipite*
D'vn retour importun defia me follicite,
Faut-il auec le iour defia me retirer?
Que me fert de vouloir plus long temps differer?
La Cour quoy que ie vueille, & quoy que ie confulte
D'vn paifible repos me rappelle au tumulte.
Beaux lieux vous me deuez à bon droit pardonner
La faute que ie fais de vous abandonner,

1133 miroir rapide (1681 Rafflé).
1138 n'interrompe (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
1141 Naïade (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
1143 feiche (1628).
1145 en bas (1634 Marette, - 1681 Oudot, Rafflé).
1147 fi toft me retirer (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
1149 quoi (1628); veüille (1634 Marette); quoi (1628).

Vous recognoiſſez bien en mon viſage bleſme*
Que m'arracher de vous c'eſt m'oſter à moy meſme.
Et toy qui dans ces bois & parmy ces buiſſons [70]
Fais durer nuict & iour tes pieuſes chanſons,
Roſſignol va treuuer l'Amante de Cephale,
Et luy dis de ma part que demain elle eſtale
Les plus belles couleurs qu'elle pourra treuuer,
Puis qu'elle doit auoir vn Prince à ſon leuer*.

SCENE IIII*.

SYLVIE. DORISE.

SYLVIE.

Chimeriques diſcours, amoureuſes penſées,
Ne me rallumez pas ces flames inſenſées,
Ne m'entretenez point deſſus l'eſtat paſſé,
Et ne retracez plus ce portraict effacé,
Sur qui dés à preſent ie veux paſſer l'eſponge,
Et dont le ſouuenir me ſera moins qu'vn ſonge.

1153 par mon viſage (1681 Rafflé).
1155 ce bois (1681 Oudot, Rafflé); parmi (1628).
1156 piteuſes (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Oudot, Rafflé).
1158 de par moy (1681 Oudot, Rafflé).
1161 penſees (1628).
1162 rallumez plus (1681 Oudot, Rafflé); inſenſees (1628).

Infidele Thelame, impoſteur deſloyal,
Que tu fais mal paroiſtre vn courage Royal,
Et qu'en cette action d'vn glorieux lignage
Tu donnes vn honteux & laſche teſmoignage ;
Que le Demon eſt grand qui t'a ſollicité
De triompher ainſi de ma ſimplicité* :
Pour vne ſi fameuſe & ſi belle victoire* [71]
Faut-il point que ton nom treuue place en l'hiſtoire ?
Ha Prince ! indigne objet d'vn vertueux amour,
Eſclaue corrompu des vices de la Cour,
Ame dans la molleſſe & la fraude trempée,
Que tu m'as bien, helas ! que tu m'as bien trompée :
Mais, ô penſers ingrats autant que ſuperflus,
Ie vous auois prié de ne me parler plus
De ce perfide Amant qui cherchoit mon dommage,
Pourquoy donc venez vous m'en rapporter l'image* ?
Enfans deſnaturez voulez vous auiourd'huy*
Par vn commun accord me trahir comme luy ?

1170 Tu te donne (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant); Tu donne (1681 Oudot); Tu me donne (1681 Rafflé).

1175 Ha Prince indigne (1628).

1177 malice (1681 Oudot, Rafflé); trempee (1628, - 1630 Mangeant); trempée. (*Ponctuation de* 1630).

1178 trompee (1628, 1631, - 1630 Mangeant).

1181 qui cherche (1681 Rafflé).

Non non, ſi vous aimez mon repos & ma gloire
Vous deuez tout à faict en perdre la memoire
De m'en dire du bien ny du mal deſormais,
En vn mot vous deuez ne m'en parler iamais.
Voicy venir quelqu'vn, il eſt temps de ſe taire.

DORISE.

Que faittes vous Bergere en ce lieu ſolitaire?
Voulez vous pas tenir le chemin du hameau?
Deſia tous nos Bergers au ſon du chalumeau*
Quittent de tous coſtez le mont & la campagne,
Allons ma ſœur, allons que ie vous accompagne : [72]
A vous voir ſeule icy, meſme à l'heure qu'il eſt,
Quelque choſe ie croy vous trouble & vous déplaiſt,
Contez moy le ſujet de voſtre faſcherie.

SYLVIE.

Vne brebis que i'ay touſiours la plus cherie
Contre ſon ordinaire a quitté le troupeau,
Ainſi que ie prenois le frais ſur vn coupeau.

1186 memoire, (*Ponctuation de* 1628, - 1634 Marette).
1187 *Corr.* : Ne m'en dire (?).
1190 faictes (1629, 1631, - 1630 Mangeant); faites (1634 Marette, - 1635 La Coste).
1193 les monts (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
1194 allons, que (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
1195 mais à l'heure (1681 Oudot, Rafflé).
1196 deſplaiſt (1628, 1629, 1631).

DORISE.

L'auez-vous bien cherchée ?

SYLVIE.

Il n'eſt mont ny vallée
En tout ce paſturage où ie ne fois allée.

DORISE.

A ce conte il faudroit beaucoup moins s'affliger,
Veu qu'infailliblement quelque ieune Berger
Comme il auient fouuent, te l'aura voulu prendre*
Pour fe donner apres le bien de te la rendre,
En t'obligeant par là de le recompenfer
Au moins d'vn grand mercy, comme tu peux penfer.

SYLVIE.

Si quelqu'vn m'auoit fait la fourbe, ie te iure
Qu'au lieu de compliments ie luy dirois iniure,
Semblable priuauté ne m'obligeroit pas
Qui m'auroit tant couſté de foucis & de pas. [73]

DORISE.

La rufe en cas d'amour ne peut eſtre blafmable
A qui n'en veut vfer que pour fe rendre aimable,
On peut fe preualoir de fes inuentions
Pour paruenir au but de fes intentions.

1201 cherchee (1628); vallee (1628).
1202 allee (1628).
1205 aduient (1631, - 1630 Mangeant).

Or à propos d'amour & des rufes fubtiles*,
Dont nos Bergers par fois ne font que trop fertiles,
Pour te defennuyer & ton chemin faifant*
Il faut que ie te face vn conte affez plaifant
D'vn Pafteur qui n'eft pas de noftre voifinage,
A qui i'ay fait ioüer vn tres bon perfonnage,
Et d'vn qui fe prefente à tes yeux chaque iour,
Et pour qui fans mentir ie foufpire d'amour,
D'vn qui du reuenu de cent troupeaux à laine*
Enrichit fa maifon, en vn mot c'eft Philene.
Il eft tard, commençons d'aller tout doucement,
Ie t'en diray la fin & le commencement,
Pourueu que puis apres tu n'en ailles rien dire,
Car ma condition en pourroit eftre pire.

SYLVIE.

Ce difcours embrouillé me tient en grand foucy*,
Philene auroit-il point fait efclatter icy [74]
Vn trait de fa malice & de fa ialoufie?
Mon ame en eft defia de peur toute faifie.

1217 & de (1681 Rafflé).
1219 en ton (1628, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).
1220 faffe (1631, - 1630 Mangeant).
1221 D'un Berger (1681 Rafflé).
1229 aille (1628).
1231 embroüillé (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1634 Marette).
1234 Defià de peur mon âme en eft (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

ACTE QVATRIESME*.

SCENE I*.

LE ROY. CHANCELIER.
TIMAPHERE.

LE ROY.

Puiſque par vn arreſt egalement fatal
On gliſſe au monument depuis le iour natal
Que l'abſolu pouuoir de ceux qui nous font viure
Nous oblige aux aſſauts que la tombe nous liure,
Meſmes qu'à la faueur des naturelles loix
La mort porte ſon dard à la gorge des Roys,
Moy qui voy que ſuiuant le cours de la nature*
Ie dois bien toſt paſſer dedans la ſepulture, [75]
Mes eſprits diſſipez, peſans & refroidis
N'agiſſans plus en moy comme ils ſouloient iadis,
Auant que de mes iours la ſuitte ſoit bornée,
Ie veux mettre mon fils dans le lit d'Hymenée*,

1244 N'agiſſant (1628, 1629); N'agiſſants (1635 La Coste); comme ils faiſoient (1681 Rafflé).
1245 ſuite (1634, - 1635 La Coste); bornee (1628).
1246 Hymenee (1628).

Et me rendre immortel en ma poſterité,
Au moins ſi i'ay ce bien vers les Dieux merité.

CHANCELIER.

Sire, tout voſtre peuple apres ce bien ſouſpire,
Et certes le Demon qui regit voſtre Empire
Ne pouuoit inſpirer en voſtre ſacré ſein
Vn plus conſiderable & plus iuſte deſſein,
Car outre le deſir qui ſans doute vous touche
De voir des rejettons ſortir de voſtre ſouche,
C'eſt que dans l'intereſt d'vn voiſin allié,
Vous rendez voſtre Eſtat plus ferme & plus lié,
Souuent entre deux Roys vn ſortable Hymenée *
Tient vne Monarchie auec l'autre enchainée,
Diſſipe les projets que forme l'eſtranger,
Et rompt ceux qu'au dedans le mutin peut forger :
Rendez en ce bonheur la Sicile contente,
Et ne l'affligez plus d'vne ſi longue attente,
Tant de riches pays qu'enuironne Thetis [76]
Nous fourniront aſſez d'auantageux partis,

1247 Et le rendre immortel à ma (1681 Rafflé).
1251 à voſtre (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).
1256 rendrez (1681 Oudot, Rafflé).
1257 Hymenee (1628, - 1630 Mangeant).
1258 enchainee (1628, - 1630 Mangeant).
1262 ne l'affligez pas (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

Entre autres nous auons la Cypre qui ſans ceſſe
Par ſes Ambaſſadeurs nous offre ſa Princeſſe,
Et c'eſt à mon aduis de tout autre party
Le plus conſiderable & le mieux aſſorty.

LE ROY.

C'eſt où ma volonté dauantage ſe porte.

CHANCELIER.

Sire, quand on verra d'vne chaine ſi forte
Deux Sceptres ſi puiſſans eſtroittement vnis,
Alors on pourra voir nos bonheurs infinis.

LE ROY.

Vn ſcrupule eſpineux me demeure dans l'ame*,
Tantoſt i'ay propoſé la matiere à Thelame,
Ie l'ay ſur ce ſujet diuerſement tenté,
Mais ſes lentes froideurs ne m'ont point contenté,
Ie crains auec raiſon qu'vne amitié furtiue
Ne tienne ſon eſprit en cette humeur retiue,
Et que la liberté d'vn amour inegal*
Ne luy cauſe vn dégouſt du lien coniugal;

1265 Entr'autres (1631, - 1630 Mangeant).
1266 la Princeſſe (1681 Oudot, Rafflé).
1269 d'auantage (1631).
1272 l'on (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant); bon-heurs (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

Toutesfois nous ſçaurons du ſage Timaphere*
S'il me veut plaire ou non en ce dernier affaire,
Le voicy de retour : Et bien eſt-il rendu*? [77]
Gouſte-t'il maintenant cet Hymen pretendu?

TIMAPHERE.

Ie n'y voy nullement ſa volonté portée,
Au contraire elle en eſt tout à fait eſcartée,
I'ay fait ce que i'ay peu pour en venir à bout,
Mais inutilement.

LE ROY.

Que veut-il apres tout?

TIMAPHERE.

Que voſtre Majeſté le ſouffre auec licence
Encor vn ou deux ans viure dans l'innocence,
Et ſuiure les plaiſirs auſquels les ieunes gens
Sans crainte & ſans excés peuuent eſtre indulgens.

1283 s'eſt-il (1681 Rafflé).
1285 *et suiv.* Thimaphere (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1635 La Coste).
1285 portee (1628).
1286 faict (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant); eſcartee (1628).
1288 veut-t'il (1628).
1290 un an ou deux (1681 Rafflé).
1292 Sans crime & ſans eſſay (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

LE ROY.

Ouy, ſi bien qu'il voudroit qu'au gré de ſon caprice *
Ma raiſon ſe rengeaſt, & que ie le ſouffriſſe.
L'affaire aſſeurément tout autrement ira,
Ie ne dis autre choſe, il s'en repentira,
Auant que le Soleil ſa clarté nous ramene
Ie luy feray cognoiſtre & ſa faute & ma haine.

CHANCELIER. [78]

Sire, ie crois pour moy le Prince ſi bien né,
Que quelque empeſchement dont il ſoit deſtourné,
S'il cognoiſt que l'affaire importe à la Sicile,
On ne le treuuera nullement difficile.

LE ROY.

Ce deſordre eſt pour vous vn myſtere caché,
Seul ie ſçay le ſujet qui me l'a deſbauché :
Non non, ie veux ſonder le mal en ſa racine,
Et d'où vient le poiſon tirer la medecine.
Timaphere eſcoutez, auſſi loing de mon parc
Comme en deux ou trois fois pourroit porter vn arc
Vous deuez rencontrer la Bergere Syluie,
Amenez la demain ſur peine de la vie,
Et tenez le ſecret auſſi cher que le iour.

1293 Oüy (1635 La Coste).
1294 ſe rangeaſt (1634, - 1635 La Coste).

TIMAPHERE.

Sire du grand matin ie feray de retour.

LE ROY.

Mutin, ie t'apprendray que ie fuis en puiffance*
De punir toft ou tard ta defobeyffance,
Que i'ay de ta folie vn vif reffentiment,
Et que ie luy prepare vn nouueau chaftiment.

CHANCELIER. [79]

Si voftre Majefté fuiuant la violence
Cette faute du Prince à la rigueur balance
En qualité de iuge, elle s'offencera,
Mais en celle de pere elle s'appaifera,
Et puis de fon erreur la ieuneffe eft compplice.

LE ROY.

C'eft excufer la faute, & non pas le fupplice,
C'eft par fes ieunes ans fon crime authorifer,
Et fa rebellion ainfi fauorifer.
Celuy qui fans le coup d'vn efclat de tonnerre
Allumoit vn brafier auffi grand que la terre,

1312 de grand (1681 Oudot, Rafflé).
1316 je te prépare un rude (1681 Rafflé).
1321 complice (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1634 Marette).
1324 auffi (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

Tout ieune qu'il eſtoit laiſſa-t'il pour cela
De ſentir la rigueur du feu qui le bruſla?

CHANCELIER.

Amour eſt vn torrent dans vn ieune courage*
Que les empeſchemens font enfler dauantage,
Qui veut en voir la fin le doit laiſſer courir.

LE ROY.

Doncques les bras croiſez & ſans le ſecourir
Il faut voir les dangers où cet amour le pouſſe.

CHANCELIER.

Non, mais l'en retirer d'vne façon plus douce*,
La force ne peut rien ſur vn cœur genereux. [80]

LE ROY.

Si le ſien eſtoit tel il feroit amoureux*
D'vn ſujet à ſon rang aucunement ſortable,
Qui rendroit pour le moins ſa faute ſupportable,
Mais le laſche qu'il eſt, eſt pris dans vn lien
Qui ternit la ſplendeur du nom Sicilien,
Au lieu d'vne Princeſſe il aime vne Bergere*,
Vne fille des champs.

CHANCELIER.

Cet' amour paſſagere

1342 cett' (1631, - 1630 Mangeant).

N'eſtant pas de nature à longuement durer
Finira pour ſi peu qu'on la vueille endurer.

LE ROY.

L'endurer, ma bonté ne l'a que trop ſoufferte,
C'eſt d'où i'ay plus à craindre & ma honte & ma perte*,
Ie deuois eſtouffer ce monſtre en ſon berceau,
Et tarir ce torrent quand il eſtoit ruiſſeau.
Dittes-moy que ſçait-on à quel poinct de folie
Le peut vn iour porter cette melancholie?
Aujourd'huy moy defunt poſſible que demain*
Cette belle Sorciere auroit le Sceptre en main,
Et l'Europe verroit vne ieune effrontée
Sur les ailes d'Amour dans mon Trône montée. [81]

CHANCELIER.

Nous ne verrons iamais vn ſi grand changement.

LE ROY.

Non, car ie ſçauray bien y mettre empeſchement,
L'enuoyant promener ſur le riuage bleſme*.

1346 C'eſt dont (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé); à ma honte (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).
1351 defunct (1631).
1353 effrontee (1628, 1631, - 1630 Mangeant).
1354 Troſne (1628, 1629, 1631); Throſne (1630 Mangeant); montee (1628, 1631, - 1630 Mangeant).

CHANCELIER.

Ha Sire.

LE ROY.

Elle fera perir l'Eſtat luy meſme ,
Si l'Eſtat ne la fait elle meſme perir.

CHANCELIER.

C'eſt empirer le mal & non pas le guerir,
Si le Prince a pour elle vne amitié ſi forte,
Que ne fera-t'il point quand il la verra morte?

LE ROY.

Auecque l'eſperance il en perdra l'amour*.

CHANCELIER.

Il perdra plus encor, car il perdra le iour.

LE ROY.

L'obiect mort, le ſoucy n'en trauaille plus guere.

CHANCELIER.

Il eſt vray quand on aime à la façon vulgaire,
Mais lors qu'on eſt bruſlé d'vn flambeau violent, [82]
L'obiect eſteint, le feu n'en deuient pas plus lent,

1358 Ha Sire. — Elle fera perir mon Eſtat & moy meſme (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).

La cendre du tombeau le conſerue & l'augmente
Pour la perſonne aimée en la perſonne aymante.
Mais on n'en viendra pas à ces extremitez,
Ceux dont les actions çà bas vous imitez*,
Les Dieux vous ont appris que c'eſt par la clemence
Que le premier degré de leur gloire commence.

LE ROY.

Et c'eſt par où pluſtoſt la mienne doit finir,
Mon ſalut & le leur giſt à les bien punir,
A leur faire ſentir vne peine exemplaire
Qui les remette apres au ſoucy de me plaire.
A quoy ſe reſoudra mon eſprit balancé?
Si ie la fais mourir, ſon treſpas auancé
Pourra porter mon fils à des termes tragiques,
Il vaut mieux ſe ſeruir des remedes magiques,
Ce beau couple amoureux en fin ne mourra pas,
Mais ce qu'il doit ſouffrir eſt plus que le treſpas*;
Car pour rendre la peine à la faute aſſortie
L'eſprit en ſouffrira la meilleure partie.

1370 aimee (1628); amante (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).
1371 l'on (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).
1379 balancé? (*ponctuation de* 1634); balancé, (1628, 1629, 1630, 1631, - 1630 Mangeant).
1381 tragiques. (*ponctuation de* 1634).
1382 magiques : (*ponctuation de* 1634).

SCENE II*. [83]

THELAME. SYLVIE.

THELAME.

Si ie t'euſſe treuuée encore ce matin
En ta mauuaiſe humeur, i'acheuois mon deſtin,
Ce n'eſt pas du pouuoir des Parques qu'il releue,
En toy ſeule il commence, en toy ſeule il s'acheue :
Bons Dieux ! quand ie t'ouys parler ſi froidement,
Quand ie vis mon amour traitté ſi rudement,
De combien de couleurs ne fut ma face peinte ?

SYLVIE.

Ne te doutois-tu point que ce fuſt vne feinte ?

THELAME.

Non, car ie le croyois, ignorant que i'eſtois
Du ſuiet pour lequel tu me perſecutois :
Mais dés que i'eus pris garde aux traicts de ton viſage,
I'entray dans les frayeurs d'vn ſiniſtre preſage,

1387 treuuee (1628).
1391 Bons Dieux, (*Ponctuation de* 1628).
1393 me fut la face peinte. (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Oudot, Rafflé).
1397 traits (1631, - 1630 Mangeant).

Sur tout ie cognus bien que c'eſtoit tout à bon [84]
Lors que tu t'enfonças dans le petit vallon,
Alors certes alors tu fus mal aſſeurée
De la fidelité que ie t'auois iurée.

SYLVIE.

Il eſt vray que i'eus tort, mais ne t'ay-ie pas dit
Comme quoy par les yeux ma raiſon ſe perdit,
Quand & de quelle main la fraude fut tiſſue?
En vn mot tu ſçais bien comme ie fus deceuë.

THELAME.

Apres tout ie ſois mort ſi le tour n'eſt ſubtil,
Et ſi l'autheur auſſi n'a l'eſprit bien gentil.

SYLVIE.

Ce diſcours a duré trop long temps ce me ſemble,
Depuis le point du iour que nous ſommes enſemble

1400 dans ce (1681 Oudot).
1401 aſſeuree (1628).
1402 iuree (1628).
1405 tiſſuë (1629, 1631, 1634, - 1630 Mangeant, - 1634 Marette, - 1635 La Coste).
1406 deceue (1628).
1408 Et l'autheur qui l'a fait a l'eſprit fort gentil (1681 Oudot).

Il a continué toufiours iufques icy,
Finiffons-le mon cœur *.

THELAME.

Ie le veux mon foucy.

SYLVIE.

Mon Prince vous réuez, quelque chofe vous fafche,
Si vous m'aimez encor faittes que ie le fçache,
Et que ie prenne part à voftre affliction.

THELAME. [85]

Ma trifteffe ne vient que d'apprehenfion *,
I'ay peur que de noftre heur le deftin ne s'ennuye,
Et qu'apres le beau temps ne nous vienne la pluye,
La propofition que m'a faite le Roy
Et fon front menaçant me donnent de l'effroy.

1414 faites (1631, - 1630 Mangeant).
1415 Et que ie participe (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).
1417 s'ennuïe (1628); s'enuie (1629, 1631, - 1630 Mangeant).
1418 pluïe (1628).
1419 que i'ay receue du Roy (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).

SYLVIE.

Que veut le Roy de vous ?

THELAME.

Ce qu'il en doit attendre,
Mais ce que mon humeur me defend de luy rendre.

SYLVIE.

Il vous veut marier.

THELAME.

Il veut ce que iamais
Il n'aura de Thelame, & ie te le promets,
Syluie, auparauant que ce malheur m'arriue,
Auant qu'vn autre object de ta beauté me priue,
Ces monſtrueux tombeaux que nous voyons là bas*,
Où giſent les autheurs de ces fameux combats
Qui iuſques dans les Cieux eſleuerent l'audace,
Au lieu du feu qu'ils ont n'auront que de la glace.
Croy que la paſſion que i'ay pour ta beauté
Eſt bien loing de la feinte & de la nouueauté, [86
Et que ie ne ſuis point de ceux-là qui pour gage
De leur affection n'ont rien que du langage*,

1434 que le (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, 1681 Rafflé).

Courtiſans effrontez, hypocrites, menteurs,
De qui l'amour conſiſte en des termes flatteurs,
Le mien aſſeurément eſt bien d'autre nature,
Le temps qui mange tout luy ſert de nourriture.

SYLVIE.

L'authorité du Roy pourra beaucoup ſur vous.

THELAME.

I'ay de la ſympatie auecque les cailloux *,
Ie iette plus de feu lors que plus on me choque.

SYLVIE.

Et le bien de l'Eſtat.

THELAME.

C'eſt de quoy ie me mocque *,
I'aime bien mes ſubiets, ie ferois tout pour eux,
Mais par raiſon d'Eſtat me rendre malheureux,
C'eſt le dernier effect d'vne imprudence extreme
Que tu ne voudrois pas me conſeiller toy-meſme :

1436 flateurs, (1628); flatteurs : (*ponctuation de* 1634).
1440 ſympathie (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant); ſimpatie (1635 La Coste); auecques (1631, - 1630 Mangeant).
1443 pour eux : (*ponctuation de* 1634).
1446 toy meſme (1628).

Crois-tu que pour ſe voir dans vn Thrône doré*
D'vne preſſe idolatre à genoux adoré,
On nage pour cela dans vn fleuue de ioye,
Franche des mouuemens que la douleur enuoye?
Non non, fort peu ſouuent les ſolides bonheurs* [87]
Se fondent ſur l'eſclat des biens & des honneurs,
Les vrais contentemens attachez aux perſonnes
Ne ſuiuent que de loing la pompe des Coronnes,
De moy quand aujourd'huy ie me verrois changer
Ma qualité de Prince en celle de Berger,
Pourueu qu'auecques toy ie coulaſſe la vie*,
Les Roys les plus contents me porteroient enuie :
Auſſi quand on verroit l'vn & l'autre Soleil
Faire dans mes pays ſon ſomme & ſon reſueil,
Sans toy qui fais le tout de ma bonne fortune,
Cette vaine grandeur me feroit importune*.

SYLVIE.

Sur tout que l'amitié que vous auez pour moy
N'attire point ſur vous la colere du Roy.

1447 Troſne (1628) : Trône (1629, 1631, - 1630 Mangeant).
1451 bon-heurs (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1635 La Coste).
1454 Couronnes (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1635 La Coste).

THELAME.

Le conſeil en eſt pris, ie n'en ſçaurois deſmordre,
I'eſpere que les Dieux y donneront bon ordre :
Le chaud eſt violent, haſtons-nous de choiſir
Quelque ombre où nous puiſſions nous parler à loiſir.

SYLVIE.

Ce vieux orme eſcarté nous preſente la ſienne*,
Comme la plus ſecrette & la plus ancienne.

THELAME. [88]

Que me ſeruent ces lieux de rafraichiſſement*,
Helas! puiſque par tout ie bruſle egalement?
Vois tu comme cet' eau ſubtilement ſe roule,
C'eſt de meſme façon que noſtre âge s'eſcoule,
C'eſt ainsi que le temps s'enfuit d'vn pied leger,
Si nous n'auons le ſoin de le bien meſnager,
Ce ſont enſeignemens qui nous deuroient inſtruire.

SYLVIE.

Malicieux, i'entends ce que vous voulez dire*,

1470 ſecrete (1634).
1472 Helas, (*Ponctuation de* 1628).
1473 Vois-tu (1628 *et suiv.*); Cett' (1631, - 1630 Mangeant, - 1635 La Coste).
1476 meſnager : (*ponctuation de* 1634).
1477 doiuent (1631, - 1630 Mangeant).
1478 i'entens (1631); dire : (*ponctuation de* 1634).

Mais donnez vous loifir d'efcouter vn difcours
Qui ne fera finon de matiere d'amours :
Au temps que la nature habille les bocages*,
Vn Pafteur eftranger vint en nos pafturages,
La beauté d'vn pays & d'vn climat fi doux
Auffi toft l'obligea de viure parmy nous,
Le bruit de fes vertus & de fon bon mefnage
Le fit bien toft cognoiftre à tout le voifinage,
Chacun le cheriffoit, & les biens à foifon
En tout temps comme flots couloient dans fa maifon;
Il auint que le iour d'vne certaine fefte*,
Où des plus belles fleurs chacun couure fa tefte,
Où fans fe foucier d'aigneaux ny de brebis
Tout le monde fe met en fes plus beaux habits, [89]
Amour luy fit ietter les yeux fur vn vifage
Qui de la liberté luy fit perdre l'vfage.

THELAME.

A propos n'as-tu point tafché de retenir
Soigneufement leurs noms dedans ton fouuenir?

SYLVIE.

Le Berger auoit nom le fortuné Nicandre,
Et la fille Delie. Or acheuez d'entendre.

1493 luy fait (1681 Oudot); fur fon (1681 Oudot).

Ce nouuel amoureux fe retire touché
Du pire traict qu'Amour ait iamais decoché :
Voila qu'il perd le foin de fa menagerie,
Il n'a plus l'oeil ouuert deffus fa Bergerie,
Les troupeaux & le maiftre empirent peu à peu*,
Il brufle nuict & iour d'vn inuifible feu,
C'eft à regret qu'il boit, c'eft à regret qu'il mange,
On ne fçait d'où luy vient ce changement eftrange;
En fin ne prenant plus ny fommeil ny repos,
Vn foir il rencontra fa Bergere à propos,
Le mal qui le preffoit l'obligea de luy dire
D'vne tremblante voix l'excés de fon martyre*,
La priant à genoux d'auoir pitié de luy,
Autrement que la mort gueriroit fon ennuy;
En vn mot il fit tant que la fimple Bergere [90]
Agrea fur le champ fon amour paffagere :
Il chaffe tout chagrin, & traitte auecques foin
Ses troupeaux, qui fans doute en auoient bon befoin :
Cet amour efclata fi fort en fa naiffance,
Que prefque tout le monde en eut la cognoiffance,
Leurs moutons qu'ils menoient aux lieux plus reculez
Ainfi que leurs penfers eftoient toufiours meflez :

1501 mefnagerie (1628).
1502 Bergerie : (*ponctuation de* 1634).
1507 fomme (1631, - 1630 Mangeant).
1510 excez (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant)

On ne voyoit graué ſur maint eſcorce tendre
Que le nom de Delie & celuy de Nicandre.
Parmy ces priuautez il arriua qu'vn iour
Nicandre trauaillé du feu de ſon amour
Preſſa fort viuement l'honneur de ſa Bergere
Auec tous les diſcours que la fraude suggere,
Elle de qui l'eſprit n'eſtoit pas des plus forts
Se rendit à la fin à de ſi longs efforts :
Depuis de ſon Berger l'ardeur ſi violente
Se perdoit chaque iour & deuenoit plus lente,
Si bien qu'en peu de temps par vn certain dégouſt
Ce trompeur deſloyal ne l'aima plus du tout.
Ie vous laiſſe à penſer ſi la melancholie
Ne mit pas hors du ſens l'imprudente Delie :
Elle perd la raiſon, elle tombe en fureur [91]
Du vif reſſentiment qu'elle a de ſon erreur;
En fin le deſeſpoir ſi fort la ſollicite
Que d'vne roche en bas elle ſe precipite :
Le funeſte accident qui la priua du iour
Remplit de telle horreur tous les lieux d'alentour,
Qu'à peine le rocher peut ſouffrir que l'on die*
Qu'il ſeruit de theatre à cette tragedie :

1521 mainte (1628, 1629, 1631, 1634, - 1635 La Coste); meinte (1630 Mangeant, - 1634 Marette).
1530 lente; (*ponctuation de* 1634).
1537 ſollicite, (*ponctuation de* 1634).

Echo ſe retira dans vn autre rocher,
Afin qu'on ne luy peuſt ce meurtre reprocher :
Ainſi l'amour luy couſte & l'honneur & la vie.

THELAME.

O! qu'elle n'eſtoit pas ſi fine que Syluie,
Il s'en falloit beaucoup. Aſſez proche de nous
I'entens vn inſtrument dont le ſon eſt fort doux.

SYLVIE.

C'eſt le trompeur d'hier qui ſans doute s'amuſe
A chanter ſon amour deſſus ſa cornemuſe.

THELAME.

Il ſemble qu'il approche.

SYLVIE.

Il me le ſemble auſſi.

THELAME. [92]

Ie ne deſire pas qu'il me rencontre icy,
C'eſt pourquoy ie vais faire vn tour de promenade
A trauers le citron, l'orange & la grenade *.

SYLVIE.

Et moy ie l'attendray pour me mocquer de luy,
Et pour m'en deliurer tout à faict aujourd'huy.

THELAME.

De grace donne luy ſon congé de bonne heure,
Au moins ſi tu ne veux que de langueur ie meure.

SCENE III*.

PHILENE. SYLVIE. TIMAPHERE.
THELAME. DORISE.

PHILENE.

Voy-ie pas dans ce pré le ſujet de mes pleurs ?
Fuy fuy de ce ſerpent caché parmi les fleurs*,
Miſerable Berger, ſon venin te deuore,
Et tu veux toutesfois t'en approcher encore :
Mais quoy, l'eſloignement n'eſt plus ma gueriſon,
Quand ie m'irois cacher deſſous l'autre horiſon,
Ses yeux qui m'ont bleſſé d'vne atteinte fatale [93]
Ont le meſme pouuoir que le dard de Cephale* :
Il faut en genereux & reſolu nocher
Perir en haute mer pluſtoſt que relaſcher.
Beauté qui me bruſlez & n'eſtes que de glace*,
Seule en qui la pitié ne treuue point de place,

1560 parmy (1634, - 1630 Mangeant).

A la fin ie veux eſtre aſſeuré de mon ſort,
Il faut que vous m'ouuriez le ſepulchre ou le port,
I'attens à deux genoux ma derniere ſentence.

SYLVIE.

Pour donner vn arreſt de ſi grande importance
Encor eſt-il beſoin de temps pour y ſonger.

PHILENE.

Pourquoy de mes malheurs la trame prolonger ?
Vous pouuez d'vn ſeul mot former tout vn oracle,
Et ſignaler ces lieux d'vn viſible miracle,
Me donnant ſur le champ la vie ou le treſpas*.

SYLVIE.

Ce diſcours embroüillé ne me contente pas,
Ne parlez plus du tout, ou parlez d'autre choſe.

PHILENE.

Doncques de vous flechir l'eſperance m'eſt cloſe.

SYLVIE. [94]

Vous me pourrez flechir lors que nous paſſerons
Les chaleurs de l'Eſté ſans voir de moucherons.

1575 Encore (1631, - 1630 Mangeant).
1577 pouués (1634).
1582 fleſchir (1631, - 1630 Mangeant).
1583 fleſchir (1631).

PHILENE.

Riez riez, mauuaiſe.

SYLVIE.

Il faut bien que ie rie,
Vray'ment qui ne riroit de voſtre tromperie?
Vous le voyez, Berger, les trompeurs ſont trompez*,
Et ceux qui vouloient prendre en fin ſont attrapez,
Ne faites plus le fin, la fourbe eſt deſcouuerte.

PHILENE.

O Cieux! deſſous mes pas que n'eſt la terre ouuerte*,
Tout me nuit, tout me perd.

SYLVIE.

Vous ne ſçauriez nier
La meſchante action que vous fiſtes hier.

PHILENE.

Il eſt vray, i'ay failly, mais ſouffrez que ie die*
Que vous trempez vous meſme en cette perfidie,
M'ayant fait rechercher en la ſubtilité*
Ce qui m'eſtoit acquis par ma fidelité :

1589 faittes (1628, 1629, 1631).
1590 ouuerte! (*ponctuation de* 1634); ouuerte? (1635 La Coste).
1593 vray i'ay (1628).
1596 fidelité (*ponctuation omise* 1634).

Et s'il faut difputer, la raifon vous ordonne
D'approuuer vn effect de qui la caufe eft bonne. [95]

SYLVIE.

Vous deuiez pour le moins me ioüer ce bon trait
Vn peu plus finement que vous n'auez pas fait.

PHILENE.

La rufe ne pouuoit n'eftre pas efuentée,
Puifque c'eft vn enfant qui l'auoit inuentée.

SYLVIE.

Pour la premiere fois vous traittant doucement,
Vous ne ferez puny que du banniffement.

PHILENE.

C'eft Amour qui m'attache à voftre compagnie,
I'appelle deuant luy de cette tyrannie,
Ingrate vous deuriez auffi bien retenir
L'art de recompenfer que celuy de punir.

1597 nous ordonne (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).
1601 efuentee (1628, - 1630 Mangeant).
1602 inuentee (1628, - 1630 Mangeant).
1603 derniere (1681 Oudot).
1605 C'eft l'Amour (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).

SYLVIE.

Ie voy bien que c'en eſt, il faut que ie vous quitte.

TIMAPHERE, & SES GARDES*.

Bergere attendez nous, nous n'allons pas ſi viſte.

SYLVIE.

Que vous plaiſt-il Meſſieurs?

TIMAPHERE.

De ſçauoir voſtre nom.

SYLVIE. [96]

On m'appelle Syluie, & mon pere Damon.

TIMAPHERE.

C'eſt vous que nous cherchons, venez, ie vous commande
De ſuiure, de la part du Roy qui vous demande.

PHILENE.

Et de grace Meſſieurs pourroit-on pas ſçauoir*
Le ſujet pour lequel il deſire la voir?
Cela nous donneroit quelque peu d'allegeance.

1615 grace, meſſieurs, (*ponctuation de* 1634, - 1635 La Coste).

1616 l'auoir (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).

VN GARDE.

Amy cecy n'eſt pas de voſtre intelligence,
Les actions des Roys ſe doiuent meſurer*
A celles des grands Dieux qu'on ne peut cenſurer.

SYLVIE.

Berger, puiſque ie ſuis à tel poinct de miſere,
Qu'il faut que ie te face encore vne priere,
Va de mon auenture informer mes parens,
Et te charger du ſoin de mes troupeaux errans.

PHILENE.

Doriſe n'eſt pas loing qui prendra cette peine,
Pour moy i'ay reſolu d'aller où l'on vous mene.

THELAME. [97]

Attends encor vn peu, ce riual importun
Y pourroit eſtre encor : n'importe, c'eſt tout vn,
Que ie *l'y* treuue ou non, ma flame impatiente
Ne ſçauroit endurer vne plus longue attente :
Ie voy l'orme eſcarté dont le fueillage vert*
A la gloire de mettre vn Soleil à couuert*;

1622 faſſe encor (1634, - 1630 Mangeant, - 1635 La Coste).
1626 meine (1631, - 1630 Mangeant).
1629 luy treuue (*toutes les éditions*).

A couuert, qu'ay-ie dit, ie me trompe, ſans doute
La mauuaiſe qu'elle eſt a pris vne autre route.
O Syluie! où faut-il que ie t'aille chercher ?
Eſt-ce pour me fuir que tu te vas cacher ?
Ha! ie languis d'amour en ce deſſein folaſtre,
Pourquoy fais-tu mourir celuy qui t'idolatre ?
Mais ie ne voy perſonne, & ma voix ſe confond
Auec ce peu de bruit que les Zephires font.
Dieux! d'vne froide peur ie ſens mon ame eſtreinte *,
D'où me peuuent venir ces mouuemens de crainte ?
Courage, informe toy de celle cy qui vient *,
Bergere ſi d'hier encor il vous ſouuient,
Dittes moy s'il vous plaiſt où peut eſtre Syluie.

DORISE.

Vous n'empeſcherez pas qu'elle ne ſoit rauie,
Elle eſt entre les mains de quatre ou cinq Archers,
Aux prieres plus ſourds que ne ſont ces rochers, [98]

1633 ie me trompe ſans doute, (*ponctuation de* 1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

1635 O Syluie où (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant), O Soleil! (1681 Oudot).

1636 fuir (*Disyllabique*. Voy. Littré).

1639 & ma bouche ſe fond (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).

1641 Dieux d'vne (1628).

Qui du vouloir du Roy ſe diſent les miniſtres,
Ie vais porter aux ſiens ces nouuelles ſiniſtres.

THELAME.

Pere deſnaturé, tyran plus qu'inhumain*,
Cette foudre me vient de ta barbare main,
Vieux réueur impuiſſant, tes chagrines malices*
Troublent mal à propos nos paiſibles delices,
Groſſier qui ne ſçais pas que les empeſchemens
Aux parfaits amoureux ſont des allechemens :
O ! que ſi l'on fait tort à ma beauté pudique
Tu verras arriuer maint accident tragique.
Mais pourquoy s'endormir au fort de ſes douleurs ?
Cours pluſtoſt arracher ton ame à ces voleurs,
Les faire repentir de leur folle entrepriſe,
Et leur faire laſcher vne ſi belle priſe.

1650 Ie vay (1631, - 1630 Mangeant).
1652 ne vient (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé); barbare main : (*ponctuation de* 1634).
1654 nos innocens (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).
1657 O que ſi (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

ACTE CINQVIESME*. [99]

SCENE I*.

FLORESTAN. DORISE. PHILENE.

FLORESTAN PRINCE DE CANDIE.

Que ce climat eſt doux, & que ce beau païs
En ſa diuerſité tient mes yeux eſbahis,
Tantoſt comme les flots m'ont mis ſur le riuage
Ie croyois eſtre à bord de quelque Iſle ſauuage,
Où la faim acheuant de perdre ma vigueur
Euſt exercé ſur moy ſa mortelle rigueur :
Mais à ce que ie voy cette terre feconde
Doit en fertilité n'auoir point de ſeconde,
Ces guerets ſemblent dire à ces coutaux voiſins,
Vous voyez nos eſpics monſtrez nous vos raiſins* :
Que l'œil ſe plaiſt à voir ce long rang de montagnes
Qui fait vne couronne à ces belles campagnes,
Ie voudrois bien treuuer quelqu'vn qui m'informât
De l'eſtat & du nom de ce nouueau climat, [100]

1664 eſbahis! (*Ponctuation de* 1634).
1669 vois (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

I'entens bien quelque bruit dans la foreſt prochaine,
Et voy quelque payſan là bas dedans la plaine,
Mais la mer m'a rendu ſi debile & ſi las,
Qu'à peine ſans mentir puis-ie faire vn ſeul pas :
Attendant que quelqu'vn en ce bocage arriue
Ie vay réuer au bruit de cette ſource viue :
S'il faut s'en rapporter au iugement des yeux
Ie croy que c'eſt icy la demeure des Dieux,
Car ie ne penſe pas qu'vn ſi beau païſage
Ait iamais eſté peint pour le mortel vſage :
Cependant la fraiſcheur de ce lieu nompareil
Et le bruit de cette eau m'inuitent au ſommeil.

DORISE.

Au milieu du tourment, au milieu de la braiſe *
Tu m'eſtouffes la voix, tu veux que ie me taiſe,
Cruel à qui veux-tu que i'adreſſe mes pleurs
Qu'à toy qui ſeul peux mettre vn terme à mes douleurs?
Interdire la plainte & donner la torture,
Eſt-ce pas violer les droits de la Nature?
Ha! Philene, Philene, inſenſible Berger,
Le Ciel eſt equitable, il me pourra venger *. [101]

1678 vois (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
1680 puis ie (1630).
1682 ceſte (1631, - 1630 Mangeant).
1690 eſtouffe (1634).
1696 vanger (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

PHILENE.

Ta conftante amitié fenfiblement me touche,
Autrement il faudroit que ie fuffe vne fouche,
Et voudrois de bon cœur, Dorife, auoir de quoy*
La bien recompenfer fans violer ma foy :
Mais tu fçais que mon ame autre part engagée
Ne fouffrira iamais vne amour partagée.

DORISE.

Mettons fin deformais à femblables difcours*,
La mort en peu de temps me donnera fecours,
Ce fer qui va rougir de ton ingratitude*
Acheuera ma vie auec ma feruitude :
Solitaire tefmoin de mes derniers ennuis,
Echo qui fus iadis en l'eftat où ie fuis*,
Qui fceus le defefpoir où tombe vne pauure ame
Dont vn cœur tout de glace a repouffé la flame,
Lors que tu fis l'object de tes fteriles vœux
Ce chaffeur en qui l'onde alluma tant de feux,
En faueur du deftin qui rend nos infortunes
Ainfi que nos amours egales & communes,

1701 engagee (1628).
1702 partagee (1628).
1707 ennuys (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
1712 D'vn chaffeur (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant)

Si iamais on te vient enquerir de mon ſort,
Dy que l'ingrat Philene eſt cauſe de ma mort,
Dy qu'apres ma franchiſe & ma raiſon rauie [102]
Sa rigueur aujourd'huy me fait perdre la vie.

PHILENE.

O Dieux! que veux-tu faire ?

DORISE.

Obſtacle iniurieux,
Abandonnant ma vie à ce coup furieux,
Pourquoy ne veux-tu pas que i'eſpuiſe mes veines ?
Pourquoy ne veux-tu pas que i'acheue mes peines,
Treuuant au bout du fer que tu m'as arraché
Ce qu'en ton amitié i'ay vainement cherché ?
Non non, ne combats plus l'influence obſtinée
De l'aſtre malheureux qui fit ma deſtinée*,
Seulement pour loyer de mon affection
Laiſſe moy de ma fin la libre election,
Ie ſuis digne de mort pour ne t'auoir ſceu plaire*.

1718 aujourd'hui (1628); m'a fait (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).
1719 faire. (*Ponctuation de* 1628).
1725 combas (1628); plus, (*toutes les éditions, sauf* 1681 Oudot); obstinee (1628).
1726 deſtinee (1628).

PHILENE.

Ie garde à ta conftance vn plus digne falaire.

DORISE.

Les iours plus efloignez viennent fur l'horifon,
Les fruits les plus tardifs ont en fin leur faifon,
Tous les ans les moiffons, tous les ans les vendanges*[103]
Rempliffent en leurs temps nos caues & nos granges;
Mais les fruits qu'à Dorife à tout coup tu promets
Produits d'vn champ ingrat ne meuriffent iamais.

PHILENE.

Que cette fille eft rare en fa perfeuerance,
Encore la faut-il contenter d'efperance :
Viença, pour te monftrer que i'ay de l'amitié,
Et que de tes ennuys i'en reffens la moitié,
C'eft que dés auffi toft que nous aurons nouuelle
Que l'on aura rompu le fort de ma cruelle,
Si l'ingrate qu'elle eft perfifte à me gefner,
Ie iure de te prendre & de l'abandonner; *
Car de plus t'amufer ie ferois confcience,
Donne toy cependant vn peu de patience.

1730 vn bien autre (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
1735 fruicts (1628).

DORISE.

Facent doncques les Dieux que cet enchantement
Se termine bien toſt à mon contentement.

PHILENE.

Doriſe il eſt midy.

DORISE. [104]

Comme t'en prens tu garde?

PHILENE.

C'eſt qu'à plomb iuſtement le Soleil nous regarde*,
Mettons nous à couuert dans ce bocage frais,
Que ce Dieu ne perça iamais d'vn de ſes traits :
Dieux! ie découure vn homme en appareil ſuperbe
Le long de cette ſource eſtendu deſſus l'herbe.

DORISE.

Voyons le de plus prés, c'eſt vn ieune guerrier
Qui ſe met de bonne heure à l'ombre du laurier.

1747 faſſent (1631, - 1630 Mangeant).
1749 prends (1628).
1751 mettons-nous (1628).
1753 Dieux! ie voy vn guerrier (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

PHILENE.

C'eſt de ces Cheualiers qui par toute la terre*
Cherchent nouueaux ſujets & d'amour & de guerre;
Tirons-nous à l'eſcart attendant ſon reſueil.

FLORESTAN.

O chere viſion! ô gracieux ſommeil*
Qui m'as flaté les ſens d'vn ſi plaiſant menſonge,
Que n'as-tu plus long temps continué ce ſonge?
Moy meſme ie t'aurois pour vn ſi doux abus
Eſleué des autels de ces gazons herbus.
Princeſſe des Beautez, Meliphile adorable*, [105]
Que tu m'as fait en ſonge vn accueil fauorable.
Ne voy-ie pas quelqu'vn dans ce taillis eſpais?
Ie ne viens pas icy pour troubler voſtre paix,
Amy, ne craignez pas que ie vous face outrage,
Ie ſuis vn eſtranger que l'effort du naufrage
A ietté cette nuict ſur ce bord incognu.

1759 attendons (1681 Oudot, Rafflé).
1760 viſion, (1628 *et suiv.*); ſommeil (*sans ponctuation*, 1628 *et suiv*); ſommeil! (1630).
1761 flatté (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1635 La Coste).
1766 fauorable! (*Ponctuation de* 1634).
1767 vois-ie (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
1769 Amy ne (1628).
1771 le bord (1634).

PHILENE.

Vous ſoyez parmy nous mieux que le bien venu,
La gent de ce pays eſt courtoiſe & docile.

FLORESTAN.

Quel nom a ce pays?

DORISE.

On l'appelle Sicile.

FLORESTAN.

Quoy! voicy la Sicile, ha! ie ne le croy point,
Icy la défiance à la raiſon ſe joint,
Durant trois iours entiers noſtre nef vagabonde
Errante au gré des vents qui regentoient ſur l'onde,
Pendant vn ſi long temps que l'orage a duré
N'a iamais peu tenir de ſentier aſſeuré :
Car afin qu'en deux mots mon deſſein ie vous die,
C'eſt que i'eſtois party de l'Iſle de Candie [106]
Exprés pour aborder en ce pays plaiſant,
Où vous dittes, Berger, que ie ſuis à preſent :

1775 Quoy voici (1628).
1776 deffiance (1628); ſe ioint : (*Ponctuation de* 1634).
1782 parti (1628).
1784 Berger' (1631, - 1630 Mangeant).

Si bien que ie ne ſçay comme quoy la fortune
M'a voulu mettre au port en dépit de Neptune :
Et voſtre belle Infante en qui les Cieux amis
Les plus beaux ornemens de leurs treſors ont mis,
Ce prodige de grace & de beauté mortelle,
Meliphile en vn mot, comment ſe porte-elle ?

DORISE.

Fort bien dans vn chaſteau qui n'eſt pas loing de nous,
Où du ſort de ſon frere elle attend vn eſpoux.

FLORESTAN.

Ie n'entends point cela.

DORISE.

C'eſt que le Roy ſon pere
Piqué de quoy ſon fils aimoit vne Bergere,
Pour les punir tous deux les a fait enchanter
De la meſme façon que ie le vais conter.

1786 rendre (1681 Oudot).

1788 ornements (1631 - 1630 Mangeant) ; threſors (1631, - 1630 Mangeant).

1790 porte elle (1628, - 1635 La Coste, - 1681 Rafflé. — Sur le *t* euphonique, prononcé souvent sans être écrit, voy. Peletier, Beze, H. Estienne : *Interponi literam* t *sciendum est sed in pronuntiatione potius quam in scriptura.* Cit. par Thurot, *Prononciat. franç.*, t. II, p. 242).

Ce maudit ſortilege eſt fait de telle ſorte,
Que ce Prince par fois croit ſa Bergere morte,
Et dans cette creance il ſouffre des tourments
Qui ne ſont bien conus que des parfaits amants :
Et d'autres fois auſſi la plaintiue Syluie [107]
Penſe qu'entre ſes bras il a perdu la vie,
Elle pleure, elle crie, & forme des diſcours
Qui toucheroient le cœur des Tygres & des Ours*.

FLORESTAN.

Et ce Roy ſans pitié, ce vieux pere barbare*,
Ne ſe ſent point eſmeu d'vne amitié ſi rare?

DORISE.

Sept ou huict iours apres que le ſort fut jetté
Il eut du repentir de ſa ſeuerité,
Il voulut les remettre en leur ſens ordinaire,
Mais le Magicien ne le peut iamais faire*,
Rien ne peut arreſter le cours de ce malheur
Qu'vn Cheualier doüé d'vne extreme valeur,

1800 cognus (1628, 1631 - 1630 Mangeant).
1807 qu'on les eut enchanté (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).
1809 ordinaire : (*Ponctuation de* 1634).
1811 Rien ne les peut tirer de ce fatal malheur (1628, - 1681 Rafflé) ; Rien ne le (1629, 1631, - 1630 Mangeant).
1812 valleur (1628).

Et c'eſt à celuy là que doit eſtre donnée
L'Infante, ſous les loix d'vn celebre Hymenée,
Deſia maints Cheualiers ont tenté vainement
De donner à ce charme vn bon euenement.

FLORESTAN.

Dieux! que ie ſuis content de quoy cette auenture*
Fournira de matiere à ma gloire future :
Berger ne perdons point dauantage de temps,
Ie veux rendre aujourd'huy ces deux eſprits contents,
Inſpiré que ie ſuis d'vn vigoureux Genie, [108]
Ie les affranchiray de cette tyrannie :
Dittes moy ſommes nous beaucoup loing du chaſteau?

PHILENE.

Il eſt à deux cens pas derriere ce coſteau,
Ie vous y veux conduire, & ſi la faim vous preſſe,
Comme il eſt à iuger, noſtre chemin s'adreſſe
Dans vn petit village où nous vous traitterons
Fort liberalement des biens que nous aurons.

1813 donnee (1628).
1814 Hymenee, (1628); Hymenée : (*Ponctuation de* 1634).

SCENE II*.

LE ROY. PAGE. THELAME.
FLORESTAN. SYLVIE.
MELIPHILE.

LE ROY.

Vous celeſtes de qui la ſageſſe profonde
Preſide abſolument aux affaires du monde,
Arbitres de mon ſort, tenez les yeux ouuerts
Sur le plus triſte Roy qui ſoit en l'Vniuers.
Mais comment eſperer que les Dieux facent grace
A qui ne l'a point faicte à ſon ſang, à ſa race? [109]
Non non, il faut ſouffrir, & les Dieux offencez
Doiuent croiſtre mes maux ſi ie n'endure aſſez.
Abominable autheur d'vn ſupplice effroyable*,
Deteſtable artiſan d'vne peine incroyable,
Aſſaſſin de ton fils, il faut que le remords
De tes meſchancetez te donne mille morts,

1833 faſſent (1631, - 1630 Mangeant).
1834 fait (1628, 1629. 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé); faite (1634).
1836 Doiuent aigrir (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).
1840 donnent (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).

Et que ton ſouuenir à tout moment exprime
A tes ſens effrayez la noirceur de ton crime.
Malheureux que ie ſuis, quel Demon m'aueugla*,
Quelle rage d'enfer ma raiſon deſregla*,
Lors que pour me venger à tort de l'innocence
Ie voulus employer la magique puiſſance?
De là vient que ie ſuis tout à faict odieux
Au commun ſentiment des hommes & des Dieux,
Mon peuple eſt irrité d'vne action ſi lâche*,
De honte & de regret il faut que ie me cache,
Et ie ne crains rien moins qu'vne ſedition,
Qui poſſible doit eſtre à ma perdition,
Ie n'attends que le point que cette tourbe vile
Suiuant les mouuemens d'vne fureur ciuile,
Vienne comme vn Tyran dans mon lit m'égorger,
Et donne puis apres mon Sceptre à l'eſtranger :
De moy dés maintenant ie preſente ma teſte [110]
Aux traits les plus ſanglants que le deſtin m'appreſte,
La raiſon & le temps m'ont aſſez bien appris
La ſcience d'auoir le treſpas à meſpris :

1847 fait (1628).
1848 des Dieux : (*Ponctuation de* 1634).
1852 perdition : (*Ponctuation de* 1634).
1853 attens (1628); cette troupe (1681 Rafflé).
1855 lict (1631, - 1630 Mangeant).
1858 traicts (1631, - 1630 Mangeant).

Toutesfois ſi deuant que perdre la lumiere
Ie reuoyois mon fils en ſa ſanté premiere,
Apres que la valeur d'vn guerrier courageux
Auroit briſé l'effort de ce charme outrageux,
Dans ce parfait bonheur mon ame ie m'aſſeure
Quitteroit ſans regret ſa caduque demeure.

PAGE.

Sire, les deux Amants dans leur mal rigoureux*
Vont bien toſt commencer leurs regrets douloureux,
Vn grand vent a tué le ſacré luminaire,
Signe preſagieux de leur plainte ordinaire.

LE ROY.

Ie ſuis deliberé de l'entendre aujourd'huy,
Ne fuſt-ce qu'à deſſein d'augmenter mon ennuy,
Car les piteux accents de la voix de Thelame
Sont autant de poignards qui me tranſpercent l'ame*,
Sont autant de vautours & de ſerpens mordans [**111**]
Qui me font reſſentir mille morts au dedans :

1863 valleur (1628, 1629, - 1630 Mangeant).
1872 fuſt ce (1628)
1873 les pieux (1681 Rafflé).
1876 mille maux (1628, 1629, 1631 - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).

A voir tant feulement leur pofture dolente
Ie reffens les accés d'vne fin violente.

THELAME.

Sus fus, c'eft trop dormir, veux tu pas t'efueiller*?
Vn Soleil Orient deuroit-il fommeiller*?
Dormeufe efueille-toy, chaffons cette pareffe
Et ce pefant fommeil qui ta paupiere preffe.
Tu ne me refpons rien : ô puiffant Dieu d'Amour,
Ie croy qu'elle a perdu la lumiere du iour :
Mon ame, ma Syluie : ha! la mort la rend fourde,
Elle eft deffous ma main froide, immobile & lourde*,
La couleur du trefpas dont fon vifage eft peint*
A fait efuanouyr les rofes de fon teint,
Comparable à la fleur qui demeure couchée*
Seiche dans vn fillon où le foc l'a touchée.
Ma perte eft veritable, il n'en faut plus douter :
Helas! quel Dieu viendra me la reffufciter :
C'eft la mort qui luy met le filence en la bouche,
Et qui de tout fon corps n'en a fait qu'vne fouche.

1878 accez (1628).
1880 d'Orient (1681 Oudot, Rafflé).
1888 efuanoüyr (1628, 1629, 1631, - 1635 La Coste).
1889 couchee (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
1890 touchee (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
1892 reffufciter? (*Ponctuation de* 1634).

Dieux! pourquoy mettiez-vous en cet aimable corps*
Les plus beaux ornemens de vos diuins trefors? [112]
Pourquoy luy donniez-vous tant de fi belles marques,
Pour le laiffer fi toft à la mercy des Parques?
Et toy, perfide Amour, que n'as-tu deftourné
Le coup qui de fes ans a le cours terminé?
Au moins fi mes foufpirs errans de place en place*
Sur ce corps precieux qui n'eft plus que de glace,
Auec tout ce qu'ils ont de force & de chaleur,
Y pouuoient ramener & l'ame & la couleur.
Mais ces foibles difcours où la douleur m'emporte
Ne rendront pas la vie à ma Bergere morte :
C'eft vous qui gouuernez le deftin des humains,
Vous qui tenez leur vie & leur mort en vos mains,
C'eft vous, dy-ie, grands Dieux, qui pouuez me la rendre*
Belle comme elle eftoit quand la mort l'ofa prendre :
Sus qui de vous viendra me la reffufciter?
Eft-il befoin icy de vous folliciter?
Quoy! ne voyez-vous pas voftre plus bel ouurage*
A qui la mort a fait vn infolent outrage*?
Monftrez voftre pouuoir à le faire durer, [113]
Comme vous auiez fait à le bien figurer.

1895 mettiez vous (1628).
1896 threfors (1631).
1897 donniez vous (1628).
1899 Et toy perfide (*Sans ponctuation*, 1628, 1631).
1913 Quoy ne (*Sans ponctuation*, 1628); belle (1631).

En vain de vous flechir, Immortels, ie m'effaye*,
Cependant ie defcouure vne fanglante playe
Qu'vn poignard homicide a faite dans fon fein,
O trop cruel effect d'vn furieux deffein,
Quelle barbare main, quel efprit fi damnable*
Peut auoir entrepris ce meurtre abominable?
I'en fuis trop affeuré, le courroux paternel
A fait executer cet acte criminel,
Il a fait efgorger cette pauure victime,
Dont ma feule amitié pouuoit eftre le crime.
Sanguinaire tyran, cœur de bronze ou d'acier*,
Plus cruel mille fois qu'vn lyon carnaffier*,
Pere qui de ton fils defchires les entrailles,
Puifque tu te plais tant à voir des funerailles,
Ie te veux contenter, tygre viens toy faouler*
De mon fang efpanché que tu verras couler.
Ne treuueray-ie point quelque fer fauorable
Qui m'ofte du pouuoir d'vn fort fi deplorable?
Dans le defir que i'ay de me faire mourir
Ne treuueray-ie point de quoy me fecourir?
O mort fais moy fentir fi ta main eft pefante,
Ce Prince malheureux vn butin te prefente, [114]

1917 flefchir (1631); effaye : (*Ponctuation de* 1634).
1919 fon fein : (*Ponctuation de* 1634).
1929 defchire (1628, 1629, 1631, 1634 - 1630 Mangeant).
1933 trouueray (1631).
1936 trouueray (1631).

Ne le refufe pas, auffi bien toft ou tard
Tu le verras tomber fous l'effort de ton dard.
Mais ie reclame en vain fes fureurs nompareilles,
L impiteufe pour moy n'a point d'yeux ny d'oreilles *,
On auance fort peu vers elle pour crier,
Rien pour luy dire iniure, & moins pour la prier *.
Doncques puifque ma peine a la Parque eftonnée,
Et qu'elle a pour moy feul fa rage abandonnée,
I'arroferay de pleurs ce chef-d'œuure des Cieux
Tant que tous mes efprits s'efcoulent par mes yeux,
Et que mon foible corps de laffitude expire
Sur le rare débris de l'amoureux Empire.
Chafte cœur qui iadis bruflas d'vn feu fi net *,
Où l'amour auoit fait fon plus beau cabinet,
Retraitte inuiolable où nos ames bleffées
Mettoient comme en depoft leurs communes penfées,
Cœur que la chafteté tenoit comme facré,
De quelle forte, helas! ie te voy maffacré *,

1944 pour l'iniurier (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).
1945 eftonnee (1628).
1946 abandonnee (1628).
1952 faict (1631, - 1630 Mangeant); fon petit (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).
1953 bleffees (1628).
1954 penfees (1628).

Que ne peut de mon corps la maſſe toute entiere*
Dans cette grande playe auoir ſon cimetiere,
Ma chair auec la tienne ainſi ſe colleroit,
Et mon ſang amoureux au tien ſe meſleroit* : [115]
Chaque fois que ie voy cette large ouuerture
Ie ne ſçaurois comprendre vne telle auenture,
Car n'ayant eu tous deux qu'vne ame iuſqu'icy,
L'vn mort, l'autre deuroit ceſſer de viure auſſi*;
Toutesfois elle eſt morte, & toy laſche Thelame
Sur ſon corps pâle & froid tu n'as pas rendu l'ame :
Attens-moy, ma Bergere, attens-moy, ie te ſuis
Parmy l'obſcurité des eternelles nuits*,
Les horreurs du tombeau de tous coſtez m'aſſaillent*,
C'en eſt fait, ie me meurs, les forces me defaillent.

LE ROY.

En fin ces actions d'amour & de pitié*
Me feront fendre vn iour le cœur par la moitié :
Que ces gemiſſemens & ces funebres plaintes
Donnent à mes eſprits de ſenſibles attaintes* :

1957 Que ne voit (1631, - 1630 Mangeant).
1963 n'ayans (1628).
1966 pasle (1628).
1967 Attends moy (1628).
1970 C'en (*texte de* 1631, - 1635 La Coste); S'en (*les autres éditions*).
1974 atteintes (1631, - 1630 Mangeant).

Dieux! arreſtez le flux de mes ans malheureux*,
Ou finiſſez bien toſt ce deſtin douloureux.

PAGE.

Sire, vn braue guerrier eſt là bas qui deſire*
De tenter l'auenture.

LE ROY.

Et bien allez luy dire
Qu'il s'y peut eſprouuer à l'heure qu'il voudra. [116]
Quand eſt-ce que le Ciel en fin ſe reſoudra
De m'enuoyer celuy de qui l'aide opportune
Doit faire le ſujet de ma bonne fortune?
Cheualier, il n'eſt pas que par le commun bruit
De mon affliction vous ne ſoyez inſtruit,
Puiſque de mon malheur la triſte renommée
Eſt par toute la terre egalement ſemée :
Vous ſçauez le loyer promis publiquement
A qui fera la fin de cet enchantement :
Au reſte l'auenture eſtant fort dangereuſe,
Elle demande vne ame & forte & genereuſe.

1981 l'ayde (1628).
1983 Cheualier il (*Sans ponctuation,* 1628).
1984 vous (*omis* 1631, - 1630 Mangeant).
1985 renommee (1628).
1986 ſemee (1628).

FLORESTAN.

Grace aux Dieux, nous croyons auoir tout ce qu'il faut
Pour dreſſer noſtre vol deux fois encor plus haut,
Sire, ie vous promets qu'auec cette effigie
Ie ne crains viſion, fantoſme ny magie,
Couuert de ce bouclier i'oſerois me vanter
Qu'à peine tout l'Enfer pourroit m'eſpouuanter :
Ie ne voudrois ſinon ouyr les reſueries
Que diſent ces Amants au fort de leurs furies.

LE ROY.

Mon fils vient d'acheuer ſes regrets & les miens,
La Bergere dans peu commencera les ſiens : [117]
Ne faiſons point de bruit, la voila qui s'eſueille.

FLORESTAN.

Il faut voir quelle iſſuë aura cette merueille.

SYLVIE.

Qu'eſt-ce cy, c'eſt pluſtoſt la poſture d'vn mort*
Que mon Thelame tient, que d'vn homme qui dort :

1992 plus haut; (*Ponctuation de* 1634).
1993 Sire ie (*Sans ponctuation,* 1628).
1997 ouïr (1631).
1998 amans (1628).
2003 Qu'eſt-ce cy? (*Ponctuation de* 1634).

O Thelame, Thelame! hé Dieux! c'eſt vn tronc d'arbre,
Sans voix, ſans mouuement, & plus froid que du marbre,
Ses yeux troubles tournez & clos plus qu'à demy*
Montrent bien qu'il eſt mort, & non pas endormy.
Qui iamais euſt penſé qu'auec tant d'inſolence
La mort euſt ſur ton âge vſé de violence,
Et qu'vn ſi beau Soleil par vn triſte accident
Euſt en ſon clair midy treuué ſon occident*?
Que cette Iſle en ta mort fait vne grande perte,
Qu'on la verra bien toſt infertile & deſerte,
Et ſur tout que nos champs, de qui les libertez
Te les faiſoient hanter, feront bien deſertez :
Les amoureux oyſeaux d'vne plainte commune*
N'entretiendront les bois que de ton infortune, [**118**]
Les bocages fleuris comme au fort des Hyuers
Quitteront de regret leurs habillemens verts;
Meſmes noſtre agreable & fidele fontaine
Sçachant pourquoy le dueil ſera parmy la plaine,
Pour teſmoigner auſſi ſa triſteſſe à ſon rang
Ne verſera ſinon ou de l'ancre ou du ſang,

2005 Thelame, hé Dieux! (*Ponctuation de* 1628).
2006 mouuements (1628).
2008 mort & non (*Sans ponctuation,* 1628).
2016 deſertez? (*Ponctuation de* 1634).
2019 comme aux cœurs (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

Et ce doux bruit qui rend l'oreille reſiouye
Deuiendra lamentable, & bleſſera l'ouye;
Les herbes & les fleurs que ces flots toucheront
De la racine au faiſte auſſi toſt ſecheront;
Et moy pour te monſtrer que ie te ſuis fidelle,
Et que ma loyauté n'a que ſoy de modelle,
Ie veux auec ma vie acheuer ma langueur,
Et donner à mes pleurs ce que i'ay de vigueur :
Ie te prie attends-moy ſur le riuage ſombre*,
Mon ame en vn moment y va ioindre ton ombre,
Caron nous paſſera tous deux à meſme temps
Dans ces champs bienheureux, où nous viurons contents,
Là i'oſe m'aſſeurer que les plus belles ames*
Plaignant noſtre deſaſtre admireront nos flames;
Et que les plus ardants & fideles eſprits
De conſtance & d'amour nous quitteront le prix. [**119**]
Peut eſtre, cher Amant, que ſans y prendre garde
Ton paſſage fatal trop long temps ie retarde :
Le temps me preſſe, acheue, ô mort de me tuer,
Et fais ce que mon bras ne peut effectuer,
Ton charitable dard trop doucement me bleſſe,
Thelame ie me meurs d'amour & de foibleſſe*.

2025 reſioüye (1631, - 1630 Mangeant).
2026 l'oüye (1631).
2033 attends moy (1628).
2039 les plus amans (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).

LE ROY.

Cheualier, les regrets de l'vn & l'autre Amant
Amolliroient-ils pas des cœurs de diamant*?
Eſt-ce pas vn ſujet capable de vos armes,
Et de ranger le marbre à l'vsage des larmes?
Employez s'il vous plaiſt toute voſtre valleur
A finir aujourd'huy ma miſere & la leur.

FLORESTAN.

Sire, ie me promets qu'auant qu'il ſoit vne heure
Mon eſpreuue rendra leur fortune meilleure,
Ie me ſuis reſolu de mourir ſous l'effort,
Ou de venir à bout de ce magique ſort,
Ie m'en vais de ce pas vacquer à l'entrepriſe.

LE ROY.

O qu'en cette action le Ciel vous fauoriſe!
Et moy ie me retire à ce prochain autel
Afin de reclamer le ſecours immortel. [120]

FLORESTAN.

Floreſtan, à ce coup l'occaſion ſe treuue*
De tirer iuſqu'au bout ton courage à l'eſpreuue.

2047 de cet eſprit amant (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).
2049 Eſt ce (1628).

Supplice de mon cœur, delices de mes yeux,
Portrait qui m'es plus cher que n'eſt celuy des Dieux,
En ce combat douteux où la gloire m'appelle,
Inſpire à mon courage vne vigueur nouuelle,
Fais que par ton moyen mon front victorieux
Soit tantoſt couronné d'vn laurier glorieux :
Allons, ie ne crains rien marchant ſous tes auſpices,
Les Dieux en ta faueur me feront tous propices.

Icy il monte les degrez.

L'eſpouuantable objet, l'horrible viſion !
Courage, tout cecy n'eſt rien qu'illuſion.
Que veulent ces nombreux & monſtrueux fantomes*
Qui volent parmy l'air ainſi que des atomes ?
Chimeriques eſprits, lutins, fantomes noirs,
Que ne retournez-vous dans vos ſombres manoirs ?
O Dieux ! ſecourez moy, ce grand coup de tonnerre [121]
Du troiſieſme degré m'a renuerſé par terre :

2064 portraict (1631, - 1630 Mangeant).
2070 (*Jeu de scène omis*, 1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant); L'eſpouuentable (1631, - 1630 Mangeant).
2073 fantoſmes (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
2074 atoſmes (1628, 1629. 1631, - 1630 Mangeant).
2075 fantoſmes (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
2076 retournez vous (1628).
2077 O Dieux ? (*Ponctuation de* 1630).

N'importe, ſi faut-il toutesfois remonter,
La reſolution doit le peril dompter.
Vne greſle de coups me tombe ſur la teſte,
De piques & de dards vne moiſſon m'arreſte* :
Mais pourquoy s'amuſer à ces objets trompeurs
Qui ne peuuent donner que de legeres peurs ?
Il faut reſolument briſer tous ces obſtacles*,
Sans s'eſtonner de voir ces difformes ſpectacles.
Demons c'eſt à ce coup que de force ou de gré
Vous me verrés monter iuſqu'au plus haut degré.
Horreur du genre humain, larues, ombres funebres,
Allez, retirez-vous au Palais des tenebres,
Vos confus hurlemens & vos coups ſuperflus
En l'eſtat où ie ſuis ne m'eſpouuantent plus.

LA VOIX.

Cheualier, ſi tu veux finir cette entrepriſe
Ne t'eſpouuante point, monte plus haut, & briſe
Ce criſtal que tu vois à la voûte attaché*,
C'eſt là tant ſeulement que le charme eſt caché.

2082 picques (1628) ; moiſon (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
2088 verrez (1628, 1631, - 1630 Mangeant).
2090 retirez vous (1628).
2095 voix (1628).

FLORESTAN. [122]

Cette ombre deuant moy comme vn terme plantée
Me defend d'approcher de la glace enchantée.
Mais quoy, fouffriras tu que des ombrages vains
T'arrachent aujourd'huy la victoire des mains?
Non non, à cette fois fais leur quitter la place,
Et caffe en defpit d'eux l'abominable glace.
Si ie ne fuis deceu le charme eft acheué,
Ce grand bruit qui foudain dans l'air s'eft efleué*,
Ces lamentables cris, ces croullemens de voûte,
Et cette obfcure nuict, efclairciffent ma doute* :
La lumiere reuient auec eftonnement*,
Qui me rendra certain de tout l'euenement.

LE ROY.

Cheualier, Cheualier, aidez-moy ie vous prie*,
Helas! ie n'en puis plus.

FLORESTAN.

I'entends le Roy qui crie,
Il me faut defpecher de l'aller fecourir.

2097 plantee (1628).
2098 enchantee (1628).
2109 aydez moy (1628).
2111 defpefcher (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant); depefcher (1634, - 1635 La Coste).

LE ROY.

Le Ciel m'euſt obligé de me laiſſer mourir.

FLORESTAN.

Qu'a voſtre Majeſté, que ie la voy ſi pâle ?

LE ROY. [123]

Le tumulte qu'a fait cette bande infernale,
Et ſur tout le dernier que nous venons d'oüyr,
D'vne ſubite horreur m'a fait eſuanouyr.

FLORESTAN.

Sire, d'oreſnauant tout l'effort qui vous reſte*,
C'eſt de mettre en oubly toute choſe funeſte,
Le Ciel auec le ſort a finy vos tourments.

LE ROY.

Ie ne vous feray pas icy des compliments,
Allons voir nos Amans, car deſia ce me ſemble
Nous les auons ouys qui ſouſpiroient enſemble.

2115 ouyr (1628).
2116 eſuanoüyr (1629, 1631, - 1630 Mangeant).

THELAME.

O Syluie!

SYLVIE.

O Thelame!

THELAME.

Eſt-ce toy mon Soleil*,
Qui remplis de clarté ce Palais du Sommeil?
Si ie n'eſtois certain de l'eſtat où nous ſommes,
Ie penſerois encor eſtre parmy les hommes.
Mais n'eſt-ce pas icy le Royaume des morts?
Nos eſprits n'ont-ils pas abandonné nos corps?

SYLVIE. [124

L'eſtat où ie me voy me rend toute confuſe,
Et par de faux objets ſi mon œil ne s'abuſe,
Nous ſommes maintenant reduits en vn ſejour
Où l'on voit, où l'on parle, & reſpire le iour;
Ie ne voy point icy Caron ny le Cocite*.

THELAME.

Mon Ange *croy* qu'vn mort iamais ne reſſuſcite,
L'Enfer eſt vn deſtroit d'où iamais on ne sort.

2132 parle & (1628).
2134 croy (*texte de* 1681 Oudot); crois (1681 Rafflé); croit (*toutes les éditions antérieures*).
2135 l'on (1628, 1629, 1631, - 1681 Rafflé).

LE ROY.

Voila des reliquats de ſon inique ſort *,
Ie vais le retirer de cette extrauagance.

THELAME.

Quel eſt ce vieux eſprit dont la vaine arrogance
Le tient effrontément deuant nous arreſté ?

LE ROY.

Mon fils perdez l'erreur où vous auez eſté.

THELAME.

O pere ſans pitié, ton ame criminelle *
Vient-elle icy nous faire vne guerre eternelle ?
N'es-tu pas ſatisfait de nos trauaux ſoufferts,
Sans nous venir troubler encor dans les Enfers ?
Va, laiſſe nous en paix en ce regne proſpere *,
Ie ne te cognois point en qualité de pere. [**125**]

FLORESTAN.

Monſieur, vous n'eſtes point au rang des treſpaſſez,
La lumiere & le bruit vous le font voir aſſez,
Nous auons de vrais corps de mouuemens capables,
Liez de nerfs & d'os viſibles & palpables.

2136 les reliquats (1629, 1631, - 1630 Mangeant).
2141 ton ombre (1628, - 1681 Rafflé).
2147 trépaſſez (1634).

THELAME.

Ces viſions ne ſont que ſonges deceuans.

SYLVIE.

Certes ie croy pour moy que nous ſommes viuans.

LE ROY.

Mon fils c'eſt trop durer en cette reſuerie,
La ſource de vos maux eſt deſormais tarie,
Ce long enchantement qui donnoit à vos ſens
Par vne feinte mort des tourmens ſi preſſans,
Malgré mille Demons a veu tomber ſes charmes
Sous l'inuincible effort des glorieuſes armes
De ce braue Guerrier, de qui vous receuez
Tout le contentement du bien que vous auez.

LA VOIX.

Thelame ie t'apprends que toy ny ta Syluie
N'auez iamais perdu l'vſage de la vie,
Releue la baſſeſſe & l'inegalité
De ſa condition par ſa fidelité, [126]
Et donne à ſa vertu le prix d'vne Couronne,
C'eſt ainſi que des Dieux la volonté l'ordonne.

2153 ceſte (1631, - 1630 Mangeant).

SYLVIE.

Grand Prince vous auez clairement entendu
L'oracle ineſperé que la Voix a rendu,
Voulez-vous perſiſter en cette fantaiſie,
Ou pluſtoſt pour mieux dire en cette frenaiſie ?
Pour mon particulier ie ſçay bien que ie vy.

THELAME.

Et moy non, tellement ie me treuue rauy,
Toutesfois deſcendons.

LE ROY.

Mon fils ie te coniure*
De mettre ſous les pieds toute ſorte d'iniure,
Ie confeſſe qu'à tort ie vous ay fait ſentir
Vn mal dont auſſi toſt on m'a veu repentir.

THELAME.

Ne parlons plus des flots, la tempeſte eſt paſſée*,
Mais Sire, pour vous dire en deux mots ma penſée,
S'il faut qu'vn prompt Hymen ne nous ſoit pas permis,
Remettez nous au terme où vous nous auiez mis. [**127**]

2169 voulez vous (1628).
2177 paſſee, (1628); paſſée : (*Ponctuation de* 1634).
2178 penſee (1628).
2180 aux termes (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).

LE ROY.

I'y confens de bon cœur, auſſi bien les Oracles *
De ce lict nuptial promettent des miracles,
Ce miroir de conſtance eſt aſſez vertueux
Pour bien recompenſer ſon ſort defectueux.

SYLVIE.

Sire, receuez-moy pour voſtre humble ſeruante.

LE ROY.

Ma fille leuez-vous. Qu'on appelle l'Infante.

THELAME.

Sauueur de deux Amans, qui pour nous ſecourir
Contre vn charme maudit qui nous faiſoit mourir,
N'auez point redouté tant d'affreuſes cohortes,
A qui l'Enfer auoit ouuert ſes noires portes,
Cette Bergere & moy vous ferons deſormais
Tenus de tous les biens que nous aurons iamais.

FLORESTAN.

Grand Prince vous ſçauez que l'honneur nous oblige *
De ſecourir tous ceux que la fortune afflige,

2185 receuez moy (1628).
2186 leuez vous (1628).
2194 afflige : (*Ponctuation de* 1634).

Ie n'ay rien fait finon par les loix du deuoir,
Auffi n'en dois-ie pas aucun fruit receuoir.

LE ROY. [128]

Voicy la recompenfe extremement petite
Que receura de moy voftre rare merite.

FLORESTAN.

Sire, à la verité ie me treuue furpris
D'auoir vn prix fi grand, que luy mefme eft fans prix.

LE ROY.

Ma fille deformais mettez tout voftre eftude*,
Si vous ne vous voulez noircir d'ingratitude,
A traitter dignement ce Guerrier valeureux,
C'eft par luy que finit mon deftin malheureux,
Il fera s'il luy plaift voftre efpoux legitime.

FLORESTAN.

Princeffe à qui mon cœur a feruy de victime*
Dés le premier inftant que ce portrait fatal*
M'ofta la liberté dans mon pays natal,
Sçachez qu'autre deffein que de vous rendre hommage,
Comme ie l'ay rendu cent fois à voftre image,
Ne m'a fait expofer aux fureurs d'vne mer,
Où i'ay veu ma nauire & mes gens abifmer.

Or pour vous eſclaircir tout à fait de mon eſtre,
C'eſt que d'vn ſang Royal les Dieux me firent naiſtre,
Fils du Roy de Candie, & l'unic heritier
Sans nul empeſchement du Sceptre tout entier. [**129**

MELIPHILE.

Grand Prince dont les faits teſmoignent la naiſſance,
Quand vous ne feriez pas d'vne Royale eſſence,
Vos vertus qui iamais n'iront dans le tombeau
Vous tiendront touſiours lieu de Sceptre & de bandeau*

SCENE III*.

PHILENE. DORISE. TIMAPHERE.
LE ROY.

PHILENE.

Deſia le bruit, Seigneur, eſt par toute la plaine
Qu'vn ieune combatant vous a ſorti de peine,
C'eſt le deſir de voir vn changement ſi doux
Et ſi fort ſouhaitté qui nous tient deuant vous,

2215 Candie & (*Sans ponctuation,* 1628); l'unique (1628, - 1681 Rafflé).

2222 (*vers omis en* 1631, - 1630 Mangeant); combattant (1628, - 1634 Marette, - 1635 La Coste).

Plus reſiouys de voir vos deux ames gueries,
Que ſi de la moitié croiſſoient nos Bergeries.

THELAME. [130]

Croy Paſteur mon amy loing de la fiction,
Que ie te ſçay bon gré de ton affection :
Au reſte celle-là qui t'affligeoit ſans ceſſe
Auant qu'il ſoit deux iours tiendra rang de Princeſſe.

SYLVIE.

Philene maintenant tu dois perdre l'eſpoir *
Que de me poſſeder ton cœur pourroit auoir :
Fais mieux : ſi ton adueu ma parole authoriſe,
Eſpouſe de bon gré la Bergere Doriſe,
Tu connois ſon amour aſſez euidemment.

THELAME.

Pour moy ie vous feray du bien abondamment.

PHILENE.

Pour mon Prince & pour vous qu'eſt-il que ie ne fiſſe ?

DORISE.

Que vous rendray-ie, helas ! pour un ſi bon office ?

2225 reſioüys (1628, 1629, 1631, - 1635 La Coste).
2229 celle là (1628).
2235 cognois (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

Que iamais le chagrin ne trouble vos plaiſirs,
Que vos contentemens ſurpaſſent vos deſirs*,
En fin à tous moments que le Ciel vous enuoye
Par de nouueaux bon-heurs nouueaux ſujets de ioye.

SYLVIE.

Adieu, viuez contents, & n'ayez ſoin de rien,
Le Prince vous cherit, il vous fera du bien. [**131**]

VN GARDE.

Dedans la baſſe-court vne troupe confuſe*
Qui murmure de quoy la porte on luy refuſe,
Monſtre que ſon enuie eſt de voir Monſeigneur.

LE ROY.

C'eſt la raiſon que tous ayent part à ce bonheur*,
Allons, mes chers enfans, toutes ceremonies
Deſormais d'entre nous entierement bannies.

2241 Enfin qu'à tous moments que (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).
2245 confuſe, (*Ponctuation de* 1634).

FIN DE LA SYLVIE.

COMMENTAIRE HISTORIQUE*

Epistre. — Sur l'importance historique de cette Dédicace, voy. ci-dessus, Introduction, pp. x-xi.

9. — *les premiers fruicts de mon Eſtude...* - Une des métaphores courantes dans les Dédicaces ou Avertissements. Voy. Bouchet d'Ambillou, avertisse-

---

* Les citations de ce commentaire sont empruntées, pour la plupart, aux éditions originales. Voici cependant les réimpressions et les éditions modernes dont j'ai fait usage :

Sannazar, *Arcadia*. Édit. Scherillo, Torino, Lœscher, 1888.
Le Tasse, *Aminta*. Édit. Solerti, Torino, Paravia, 1901.
Guarini. Édit. des œuvres, Verona, Tumermani, 1737.
Marino, *Adone*. Firenze, Solani [1886].
La Pléiade Françoise. Édit. Marty-Laveaux.
Collection de l'*Ancien théâtre François*, Bibl. Elzevir.
Desportes. Edit. Michiels, Paris, Delahays, 1858.
Bertaut. Édit. Chenevière, Bibl. Elzevir.
Malherbe. Édit. Lalanne, Collect. des Grands écrivains.
Maynard. Édit. Garrisson, Paris, Lemerre, 1885-88.
R. Garnier. Édit. Wendelin Fœrster, Heilbronn, 1883.
Montchrestien. Édit. Petit de Julleville, Bibl. Elzevir. — *La Reine d'Escosse*. Édit. Michaut, Paris, Fontemoing, 1905.
Hardy. Édit. Stengel, Marburg, 1883-84.
Racan. Édit. Tenant de Latour, Bibl. Elzevir.
Theophile de Viau. Édit. Alleaume, Bibl. Elzevir.
Mairet, *Silvanire*. Édit. Otto, Bamberg, 1890. — *Sophonisbe*. Édit. Volmöller, Heilbronn, 1888.
Rotrou. Édit. Viollet-le-Duc, Paris, Desoer, 1820.
Corneille. Édit. Marty-Laveaux, Coll. des Grands écrivains.
Tristan. Édit. Edmond Girard, Publicat. de la Maison des poètes. (En cours de publicat.)

ment de *Sidere* (1609) : « Ce ſont icy les fleurs de ma ieuneſſe... »; Boissin de Gallardon, avertissement des *Tragedies et Histoires Sainctes* (1618) : « Ces premiers fruicts qu'vne veine naturelle m'a fait enfanter... »; etc.

28. — *vn de ſes plus beaux Eſprits...* — Théophile de Viau. Sur ses relations avec Mairet, voy. Dannheisser, *Studien zu Jean de Mairet's Leben...*, pp. 16 et suiv.

Advertissement. — Cf. l'avis au lecteur des *Ieux Rustiques* de du Bellay : « L'auarice & impudence de certains Imprimeurs qui ne font conſcience de ſe iouer de la reputation d'autruy, pour faire indifferemment leur profit de tout ce qui tumbe entre leurs mains, a eſté cauſe (amy lecteur) que contre ma volonté i'ay cy deuant publié la plus grand'part de ce que tu liz de moy comme ie fais encores de ce que ie t'offre maintenant. Car combien que ce qui en eſt le meilleur (s'il y a rien de bon) ne merite l'impreſſion... » — De même, en tête du tome IV de Hardy : « Les precedents me font rougir de la honte des Imprimeurs auſquels l'auarice fiſt trahir ma reputation eſtans ſi pleins de fautes... », etc. Mairet fait allusion sans doute à l'édition de Rouen, Jean Bouley, 1629, et peut-être au *Dialogue* de N. Talon, 1627.

ACTE I.

Scene I. — Prologue chevaleresque. Des *Princes* de la Tragi-comédie-pastorale, on peut rapprocher les

Chevaliers, à demi Matamores, qui donnent à la Pastorale primitive française un certain caractère héroïque ignoré encore de la Pastorale italienne, et qui, déjà, la mettent sur la voie de la Tragi-comédie pure (Hector dans la *Diane* de Montreux en 1594, Floridor dans son *Arimene* en 1597, Briarée dans *les Amantes* de Chrestien des Croix en 1613. Cf. les princes Polidor et Arminis dans *le Boscage d'amour* de J. Estival en 1608, Philiris dans l'*Isabelle* de P. Ferry en 1610, etc.). — De la même façon s'établit la distinction entre les simples *Bergères* et les *Nymphes*, plus ou moins Arcadiennes, qui deviendront les *Princesses* authentiques. Voy. l'*Isabelle* de P. Ferry, l'Oreade dans *l'Amour triomphant* de Troterel en 1615 et Galathée dans les premiers livres de l'*Astrée*; avec celle-ci surtout, est sensible la transition de l'un à l'autre type : elle a toute la majesté, toute la noblesse — l'orgueil aussi — d'une véritable princesse tragique.

Pour l'épisode du portrait, cf. la façon dont Pirocle devient amoureux de Philoclée dans l'*Arcadie* de Sidney (trad. de 1625, t. I, pp. 49 et suiv.). Le Portrait joue d'ailleurs un grand rôle dans le roman chevaleresque : voy. dans la première version du *Polexandre* de Gomberville, parue chez T. du Bray en 1619 et non pas, comme on le dit d'ordinaire, en 1629 (*L'exil de Polexandre et d'Ericlée*, privilège du 16 nov. 1618), le portrait d'Eolinde, pp. 192 et suiv.; — et, dans la version définitive, le portrait d'Alcidiane (1re part., 1er liv., édit. de 1637, t. I, p. 75).

Une imitation de la scène de Mairet dans l'adaptation dramatique de l'*Argenis,* par du Ryer (*Argenis et Poliarque ou Theocrine,* 1re journée, Paris, N. Bessin, 1630, I, 2).

22. — Vers imité dans l'*Argenis* de du Ryer, 1re journée, I, 2 :

Cette rare peinture
Où l'art eſt en diſpute auecques la Nature...,

et dans *la Cour bergere* de Mareschal (1640), I, 1 :

— Le peintre a ſurpaſſé ſon art & la Nature.
— Et l'objet plus parfait ſurpaſſe la figure.

25 et suiv. — Du Ryer, *Argenis,* ibid. :

— Le rapport des tableaux en fait ſouvent accroire
Et le pinceau flatteur prodigue les appas
Que la Nature nie aux objets d'icy bas.
— Au rapport du renom ſes graces ſont ſans nombre
Et ce rare pourtrait eſt moins beau que ſon ombre...

Mareschal, *la Cour bergere,* ibid. :

Conſulter ſes attraits dedans ce vain tableau,
C'eſt chercher le Soleil en image & dans l'eau...

36. — Voy., au début de *la Sœur valeureuse* de Mareschal (1635), Oronte « le caſque en tête & regardant vn portraict de ſon frère *ſur ſon écu* ».

54. — Rotrou, *les Occasions perdues* (1636), IV, 1 :

Amour m'a fait pour moy moy meſme ambaſſadeur.

59. — Mairet, *Chryseide,* V, 1 :

— Penſez bien au danger que vous allez courir.
— Les dangers ne ſont rien, à qui veut bien mourir.

61. — Malherbe (édit. Lalanne, t. I, p. 31) :

Et le front d'un guerrier aux combats étonné
Jamais n'eſt couronné.

68. — Mairet, *Stances sur une absence* (*Autres œuvres lyriques,* à la suite de la *Silvanire,* p. 47) :

Dieux ! Que les flots de la fortune...
Sont d'eſtranges ſujets de flus & de reflus.

71 et suiv. — Du Ryer, *Argenis,* 1re journée, I, 2 :

Auſſitoſt que la nuict dans ſa noire carriere
Aura couuert la terre & deffaict la lumiere
Sans inſtruire la Cour d'vn deſſein ſi nouueau
Nous nous expoſerons à la mercy de l'eau,
Ny les chiens aboyans ſous les ondes de Scille
Ny le gouffre conjoint aux bords de la Sicile
Ny tout ce que la mer a de plus rigoureux
Ne pourroient diuertir ce voyage amoureux,
Vn genereux amour mépriſe les diſgraces
Et pour luy les dangers n'ont que de douces faces..

Scene II. — Monologue d'exposition traditionnel dans la pastorale. Cf. le premier monologue d'Alcidor dans les *Bergeries* de Racan, I, 1; celui de Thisbé dans le *Pyrame* de Théophile, I, 1; etc. — Il faut remarquer que Mairet abrège tout ce qui est développement général. — Certains détails pittoresques font songer au premier acte de la *Diane* de Montreux.

77. — Guarini, *Pastor,* III, 1 :

Oh lungamente ſoſpirato in vano
Avventuroſo Dì!...

84. — *Ce traict d'or.* — Sur « les deux sagettes » de l'Amour, l'une d'or, l'autre de plomb, voy. le *Philocolo* de Boccace (trad. Sevin, édit. de 1575, p. 318); la *Seconde partie de la Diane* (Suite d'Alonso Pérez, liv. II, trad. Chappuys, édit. de 1592, p. 49), et *les Amantes* de Chrestien des Croix, I, p. 15 :

Celles-là d'or vont le feu nourriſſant,
Celles de plomb l'étaignent en naiſſant.

85. — Racan, *Bergeries*, I, 1 :

Ce reconfort me reſte en ma douleur extrême
Que ie ſcay qu'elle m'ayme autant comme ie l'ayme.

91. — Rotrou, *Laure persécutée* (1639), V, 10 :

Vne fille inconnue aſſeruir ſous ſes lois...

97 et suiv. — Racan, *Bergeries*, I, 1 :

Mais le iour n'eſt pas loing, les ombres s'éclairciſſent :
Deſia d'étonnement les eſtoilles paliſſent
Et deſia les oyſeaux, ioyeux de ſon retour
Commencent dans les bois à ſe parler d'amour.

Racan, *Bergeries*, 1er chœur :

Les oyſeaux des bois & des plaines
Chantent leurs amoureuſes peines...

Mairet, *Chryseide*, IV, 2 :

Auſſi bien le Soleil eſt deſia de retour,
Et deſia les oyſeaux commencent leur muſique.

102. — Cf. Montreux, *la Diane*, I (hymne à Phébus) :

L'on voit ton front par petites lumieres,
Luire au trauers ſes branches foreſtieres...

106. — *la couſtume & le deuoir...* — Le développement, en effet, est traditionnel. Il semble que le point de départ soit un passage des *Métamorphoses* d'Ovide (Proserpine cueillant des fleurs, V, 392) :

Ludit et aut violas aut candida lilia carpit...

Ce détail gracieux, imité par Claudien, II, 128, reparaît dans la poésie pastorale et le drame mythologique chaque fois que l'occasion se présente. Voy., par exemple, la *Favola di Orfeo* de Poliziano (vers 101, édit. Casini, p. 69) :

una gentil donzella
Che va cogliendo fiori intorno al monte...;

l'Églogue décrite par Floriano Dulfo da Gonzaga (lettre citée par d'Ancona en appendice à ses *Origini...*); *le Ravissement de Proserpine* de Hardy, II, 3; etc. — Cf. encore, dans des sujets différents, l'entrée en scène d'Amaranta dans l'*Arcadia* de Sannazar : « Ceſte paſtourelle... ſe promenoit du long de la prarie & cueilloit de ſa main blanche les fleurs qui plus ſatisfaiſoyent à ſes yeux : & deſia en auoit plein ſon giron... » (Prose IV, trad. J. Martin, p. 21); l'épisode du bouquet dans la *Corine* de Hardy, I, 3; etc.

109. — Théophile de Viau, *le Matin* (Édit. Alleaume, I, 174) :

Ses cheuaux, au ſortir de l'onde,
De flamme & de clarté couuerts
La bouche & les naſeaux ouuerts
Ronflent la lumiere du monde...

De Mairet encore, dans l'Ode sur *l'Aurore* (*Autres œuvres*, édit. de 1630, p. 174) :

Les heures preffent de partir
L'aurore & le char qui la porte.
Defia hanniffent à la porte
Ses cheuaux qui veulent fortir...

La même métaphore revient constamment dans l'*Adone* de Marino, I, 20, 170; V, 150; X, 7; XVI, 162, 177, etc. (Édit. Firenze, A. Solani [1886]).

115. — Ménard, *Pastorale* (1613), I, 1 :

Ny l'efmail d'vn beau pré, où mille & mille fleurs
Eftalent à l'enuy leurs nouuelles couleurs...

Rotrou, *Agesilan de Colchos* (1637), III, 1 :

Que cet émail eft rare...

119. — Théophile, *Sur le balet du Roy* (II, p. 80) :

Ie commanderois aux Zephirs
De produire vne fleur nouuelle
Toute de flame & de soufpirs
Où ie serois peint auec elle...

123. — Sur la signification symbolique des couleurs, voy., dans les *Mascarades* de Ronsard, le *Cartel ... enuoyé ... par le nain des huict Cheualiers eftranges* (Édit. Marty-Laveaux, III, p. 501) :

Celuy qui a l'incarnat deffus soy,
Monftre du cœur la conftance & la foy... *etc.*

129. — Allusion à un épisode traditionnel de la pastorale. Voy. *Aminta*, III, 2 (Nerina venant annoncer que Silvia a été tuée par un loup). — La

scène se retrouve dans toutes les imitations du Tasse. Cf. la *Mylas* de Cl. de Bassecourt en 1594, III, 2; etc.

Scene III. — Dialogve. — Voy. Introduction, pp. XII et suiv. — Le même rythme dans la troisième *Églogue* de Virgile; dans la *Diane* de Montreux (I, pp. 337 et 345); dans les *Bergeries* de Desportes (Édit. Michiels, p. 438); dans le *Dialogue de Damon et de Panopée* de Bertaut (Édit. Chenevière, p. 485); dans le *Dialogue d'un berger et d'une bergere*, à la suite de *la Chaste bergere* de La Roque (1597); etc. — Voy. aussi, quoique le rythme soit plus compliqué, la coupe régulière du dialogue dans la première scène des *Amantes* de Chrestien des Croix (scène non numérotée, p. 25); dans *la Folie de Silene* du Recueil Mansan (1624), II, p. 288; dans la *Sylvanire* de d'Urfé, III, 7. La pastorale a toujours admis ces scènes semi-lyriques qui s'intercalent et coupent la marche de l'action.

Quant au thème, il est classique. Voy. dans le *Pastor fido*, scènes de Dorinda Silvio, II, 3, et d'Amarilli Mirtillo, III, 3; dans *l'Arimene*, scène de Clorice et Cloridan; dans les *Bergeries* de Racan, scènes de Tisimandre Ydalie, II, 2, et surtout IV, 3 : le procédé de développement par une série d'oppositions est analogue :

— Beauté dont la nature admire les apas,
Quelle heureufe fortune a pû guider vos pas...
— Berger qui de nature eftes fi mal plaifant,
Quel malheureux deftin vous conduit à prefent... *etc.*

Imitations de Mairet dans *l'Hypocondriaque* de Rotrou, en 1631 (dialogue de Cléonice et Lisidor, II, 2); dans l'*Uranie de Bridard*, en 1631 (dialogue de Diane et de Philandre, III, 2); dans la *Clorise* de Baro, en 1632 (*Chanson en dialogue*, IV, 1); dans *le Trompeur puny* de Scudéry, en 1633 (dialogue de Cleonte et de Nérée, I, 3), et surtout dans ses *Caprices de l'amour* qui, à part le nombre des interlocuteurs, sont un décalque fidèle (*Poesies diverses*, à la suite du *Trompeur puny*); dans l'*Amarillis* attribuée à du Ryer, en 1651 (dialogue d'Amarillis et Ergaste, III, 1); etc.

141. — Racan, *Bergeries*, I, 4 :

Agreable fujet de mes inquietudes...

Du Ryer, *Argenis*, dernière journée (1631), III, 4 :

Adorable fubiet de tous mes defplaifirs...

143. — Montreux, *Arimene*, III, 3 :

Qui le fait donc m'importuner toufiours.

145. — J. Estival, *le Boscage d'amour*, III, p. 53, dialogue de Polidor et de Perline :

— Qu'efperez-vous par votre fermeté,
Ie ne veux point changer de volonté.
— Poffible vn iour, laffe d'être cruelle,
Tu me feras auffy douce que belle.
— Si i'ayme auffy, ce ne fera pas vous.

Chrestien des Croix, *les Amantes*, IV, 1, p. 124 :

Le temps pourra changer ta volonté...
Pourra-il pas adoucir ton courage?

Rotrou, *le Filandre* (1637), I, 5 :

— Le temps peut tout changer.
— Il ne peut rien pour toy.

Scudéry, *le Trompeur puny*, I, 3 :

I'efpere que le temps changera ce courage...

147. — *Aminta,* I, 1 :

Quando io dirò,...
... torneranno i fiumi
A le lor fonti...

Développement classique. Voy. Virgile, *Eglogue* I, 59; Horace, *Epode* XVI, 25 et suiv.; Properce, *Elégie* III, 19, 6; Montchrestien, *Bergerie,* IV, 4 : « on verra pluftoft rebrouffer les ondes à leur fource »; Menard (Édit. Garrisson, p. 264); G. Basire, *Lycoris* (1614), et *la Princesse* (1627), I, 1; Hardy, *Aristoclée,* III, 1 :

On verra les ruiffeaux remonter à leur fource... *etc.*

151. — Racan, *Bergeries,* IV, 3 :

Vous perdez voftre temps ne m'importunez plus,
Ie suis laffe d'ouyr vos difcours fuperflus.

153. — Du Ryer, *Amarillis*, III, 1 :

— Soleil de mes penfers...
— Si i'eftois vn foleil...

155. — Des gentillesses du même ordre dans *les Caprices de l'amour* de Scudéry (à la suite du *Trompeur puny,* p. 159) :

Tu demandes, Berger, vne chofe impoffible
Où vois tu qu'vn ruiffeau puiffe eftre fans courir...

163. — Racan, *Bergeries*, IV, 3 :

Si ie fuis infenfible au tourment qui vous preffe,
Pourquoy differez-vous de changer de maiftreffe?

181. — Du Ryer, *Argenis*, dernière journée, IV, 3 :

Dois-ie faire naufrage au port de mes plaifirs.

186. — Racan, *Bergeries*, II, 2 :

Il faudra mourir dans les fers
Où les yeux d'vne ingratte ont mon ame afferuie.

187. — Chrestien des Croix, *les Amantes*, I, p. 23 :

Si peu prudent, vne prompte folie,
Au fol amour infolemment t'allie,
Pren-t'en à toy...

195. — Rotrou, *la Bague de l'oubly* (1635), V, 1 :

Depuis qu'on a perdu les moyens d'efperer
C'eft vne lafcheté que de tant differer.

197. — Lingendes, *les Changemens de la bergere Iris*, 2e ch. (Édit. de 1623, p. 25 *b*.) :

Si ie merite de la peine
Pour punir ma temerité,
Au moins que ma fidelité
Te rende à mes vœux plus humaine.

202. — Hardy, *Corine*, III, 3 :

Vn baifer pris ie confen de mourir.

203. — Du Bellay, *Recueil de poesie* (Édit. Marty-Laveaux, I, p. 270) :

Le feu ne peult habiter nullement
Auecques l'eau fon contraire élément.

205. — Mairet, *Marc Antoine* (1637), I, 2 :

Ne vous picquez donc pas en aueugle nocher
De vous perdre deux fois contre vn mefme rocher...

Guarini, *Pastor*, IV, 9 :

O belliffimo scoglio...

Racan, *Bergeries*, II, 3 :

On ne peut à bon droict eftimer bon nocher
Celuy qui tous les iours heurte vn mefme rocher.

Scudéry, *le Trompeur puny*, I, 3 :

Ha! Rocher endurcy de qui la tyrannie...

210. — Montreux, *Arimene*, I, 2 :

Mais, ô beauté, tu femble au diamant...
Car en rigueur tu parois immortelle.

Racan, *Bergeries*, III, 4 :

O cœur de diamant, helas! eft-il poffible
Qu'à la fin la pitié vous ait rendu fenfible?

218. — Théophile, *Pyrame*, II, 1 :

Voyez comme ce marbre eft fendu de pitié.

Rayssiguier, *l'Aminte du Tasse*... (1632), I, 2 :

Qu'à mes pleurs, de pitié les arbres fe fendoient.

219. — Théophile, *Pyrame*, V, 2 :

Ie voy que ce rocher s'eft efclatté de dueil.

221 et suiv. — La *Tirade du désespéré* se retrouve dans toutes les pastorales. Voy., par exemple, Mirthonis dans la *Bergerie* de Montchrestien, II, 5, et, dans Racan, les scènes II, 1 et 2. — Imitation de Scudéry dans le *Trompeur puny* (Tirade de Cleonte, I, 1).

222. — Guarini, *Pastor*, I, 3 :

È queſto il guiderdon, Silvio crudele !...

Racan, *Bergeries*, II, 2 :

Eſt-ce là le loyer de mon affection...
Eſt-ce là le loyer de vous auoir ſauuée...

223. — Guarini, *Pastor*, III, 3 :

Deh, ſe non per pietate,
Almen per tuo diletto, aſcolta, o cruda
Di chi ſi vuol morir gli ultimi accenti...

228. – Guarini, *Pastor*, III, 3 :

Mira almen la mia morte. Ecco mi paſſo
Con queſto dardo il petto...

229. — Guarini, *Pastor*, II, 3 :

Ma con chi parlo ? Ahi laſſa
Teco che non m'aſcolti, e via te n fuggi ?...

232. — Tasso, *Aminta*, III, 1 :

A fuggir cominciò com' una cerva.

233. — L'invocation à la nature, lieu commun obligatoire. Cf. *Sacrificio*, I, 1 ; *Aminta*, I, 2 :

Ho visto a'l pianto mio
Risponder per pietate i sassi e l'onde,
E sospirar le fronde
Ho visto a'l pianto mio...

Montchrestien, *Bergerie*, II, 5 :

O bois, antres, rochers & riues ſolitaires
Dites moy, ie vous pri' s'il fut onq vn berger
Qui ſouffriſt tant que moy...

Racan, *Bergeries,* II, 2 :

Agreables deferts, bois, fleuues & fontaines
Qui fçaués de l'amour les plaifirs & les peines,
Eft-il quelque mortel efclaue de fa Loy
Qui fe pleigne de luy plus iuftement que moy?...

Imité par Scudéry, *le Trompeur puny,* I, 1 :

Belle & fombre foreft, agreable riuage...
Auriez vous reconnu quelque infortune pire
Que le trifte accident qui fait que ie foupire?...

237. — Hardy, *le Triomfe d'amour,* I, 4 :

... Deux printemps
Ont recouuert de fleurage nos chams
Depuis que i'ayme...

Du Ryer, *Amarillis,* I, 1 :

Cet aftre qui commence & finit la iournée
A ramené deux fois les faifons de l'année
Depuis que de beaux yeux...

C'est d'ailleurs la façon traditionnelle de marquer le temps, dans la poésie bucolique. Cf. *Aminta,* I, 2, vers 190-191; etc.

242. — Racan, *Bergeries,* II, 1 :

Ie ne cueille des fleurs ny des fruicts que pour elle;
Lors que de fon logis elle fort au matin,
Ie paue fon chemin de lauande & de thym...

248. — Racan, *Ibid.* :

Plus ie luy fay de bien, plus elle m'eft cruelle.

Scene IV. — C'est la vieille scène des *Confidences,* mais entièrement transformée, débarrassée de ses développements conventionnels, devenue, de pastorale, tragi-comique. Cf. *Aminta,* I, 2; *Pastor,* I, 2; *Bergerie* de Montchrestien, I, 1; *Bergeries* de Racan, II, 5; et surtout *Pyrame,* II, 1. Voy. encore, dans l'*Astrée* (P. I, l. 3), les représentations de Leonide à Galathée, et, dans la quatrième partie de Gabrielle d'Urfé, le dialogue de Sigismond et de sa sœur Clotilde en présence de Dorinde (l. 4, p. 803). Mairet a repris la même scène, en 1642, dans son *Athenaïs* (scène de Théodore et de sa sœur Pulchérie, II, 4). Voy. aussi, en 1633, le début de *l'Heureuse tromperie* de Boisrobert :

Tu perds temps de vouloir icy me ſecourir,
Ma ſœur, mon mal me plaiſt, ie n'en veux point guerir...
Tu dis qu'il n'eſt point né de parens releuez...
Mais qu'importe, dy moy, qu'il ſoit de ſang illuſtre...

269. — Racan, *Bergeries,* II, 5 :

Ma ſœur, ne craignez point, dictes-le librement :
Il ne faut point rougir pour auoir vn amant.
La ſeule opinion rend ce plaiſir blaſmable
Et ſi c'eſt un peché, le Ciel meſme eſt coulpable...

271. — Les faiblesses amoureuses des dieux sont un des lieux communs de la pastorale. Il n'est pas traité toujours avec une grande délicatesse. Voy. l'*Arimene,* I, 4; *la Chasteté repentie* de La Vallettrye (1602), V; *l'Union d'amour et de chasteté* d'A. Gautier (1606), I, 1; etc.

283. — Racan, *Bergeries,* II, 5 :

... C'eſt vn ſoulagement
D'oſer en liberté declarer ſon tourment...
Vn mal ſe diminuë & n'eſt plus que demy,
Quand nous le partageons auecques noſtre amy.

285. — Mairet, *Chryseide,* I, 1 :

Sçache donc, cher amy...

Guarini, *Pastor,* II, 1 :

Ond'io che fin allor fiamma amoroſa
Non avea più ſentita...

Tous ces développements sur la naissance de l'amour sont de rigueur dans la pastorale.

293. — Racan, *Bergeries,* II, 5 :

Ces ſouſpirs enflamez dont ie ſuis ſpectateur.

301. — Rotrou, *la Bague de l'oubly,* I, 6 (le Roy à sa sœur Leonor) :

... Voſtre eſprit vaut trop pour former vn deſſein
Qui ne puiſſe partir d'vn iugement bien ſain.
Ie vous ay touſiours crue & plus noble & mieux née
Que d'aſpirer au ioug d'vn honteux hymenée...

312. — Théophile, *Pyrame,* II, 1 :

Vne erreur où les Dieux ſe voudroient abuſer.

313. — Guarini, *Pastor,* II, 1 :

... non men bella è dentro
Di quel che ſia di fuori.

315. — Tasso, *Aminta,* II, 2 :

... Ahi quanti
N'inganna il viso colorito e liscio!

Le développement est traditionnel. Cf. Virgile, *Eglogue* II, 17; dans le *Pastor,* la tirade du Satyre contre les artifices de la beauté féminine, I, 5; etc. Voy. encore, dans la *Climene* de La Croix (privilège du 24 nov. 1628), le prince Alcidor célébrant les attraits de la bergère Climène, I, 1 :

Tout luy eſt naturel & ne tient rien de l'art,
Non pas comme à la Cour où les Dames ſe plaſtrent,
Où leur fauſſe beauté fait qu'elles s'idolatrent...

325 et suiv. — Boisrobert, *l'Heureuse tromperie,* I, 1 :

Pyrandre eſt genereux, ie t'accorde ce poinct...
Mais ie dis qu'eſtant né ſubject du Roy mon pere
A tes deſſeins trop bas ie ne ſcaurois complaire...

327. — Théophile, *Pyrame,* II, 1 :

Il eſt certain qu'elle a quelque choſe de rare.

329. — Montchrestien, *Bergerie,* I, 1 : « Serois-tu ſi peu genereux que de loger ton amour en quelque ſimple Bergere, ne ſe trouuant qu'vne ou deux Nymphes en toute l'Arcadie dignes de tes merites?... »

337. — Thème traditionnel. Cf. le prologue de l'amour dans l'*Aminta :*

E la disagguaglianza de' soggetti
Come a me piace agguaglio...

Ronsard, *Elégie* VI (Édit. Marty-Laveaux, t. IV, p. 54) :

Ie ſçay que ie ſuis fol d'aimer ſi hautement :
Mais volontiers amour erre ſans iugement...
... Les Dieux n'ont pas honte
D'abaiſſer leur grandeur quand amour les ſurmonte.

Malherbe, *Stances pour Alcandre* (Édit. Lalanne, t. I, p. 153) :

Qui ne sait combien de mortelles
Les ont fait soupirer pour elles.

342. — Théophile, *Pyrame,* II, 1 :

Ie voudrois gouuerner vn peu vos paffions,
Et vous fauuer l'efprit du danger & du blafme.

351. — Mairet, *Chryseide,* II, 1 :

Retire toy d'icy confeillere inhumaine
Si tu n'as entrepris de t'acquerir ma haine.

Théophile, *Pyrame,* II, 1 :

Guerir! On ne le peut fans me faire mourir.

355. — Théophile, *Pyrame,* II, 1 :

Mais fçache que mon âme abhorre ta raifon
Que ie prens tes confeils pour vne trahifon...
Ie te hay fi tu es ennemy de mon aife...

361. — Mairet, *Silvanire*, I, 5 :

De combien ton remede eft pire que le mal!

369. — Théophile, *Pyrame*, II, 1 :

Puifque c'eft vne pefte à vos os attachée,
Vne fleche mortelle en voftre cœur fichée,
C'eft en vain que l'on prend le foin de vous guerir.

371. — Théophile, *Pyrame*, II, 1 :

Au moins prenez bien garde en cefte amour furtiue
Qu'vn funefte fuccés à vos deffeins n'arriue!
Vous eftes efpiez, & de loin & de prés
Par des yeux vigilans qu'on y commet exprés.
— Toute leur diligence eft affez inutile...
Ne t'en mets point en peine & feulement endure
Si tu me veux aimer que ma fureur me dure.

377. — Clotilde à son frère Sigismond dans la 4e partie de l'*Astrée* (version de Gabrielle d'Urfé, l. 4, p. 827) : « Si ie m'en fouuiens, ce fera feulement pour vous ayder en tout ce que ie pourray. »

379. — Théophile, *Pyrame*, II, 1 :

Il eft vray qu'vn defir vne fois emporté
Vers vn funefte amour a plus de fermeté.

385. — Théophile, *Pyrame*, II, 1 :

Adieu, laiffe moy feul m'entretenir icy...
Ma maiftreffe m'attend...

386. — Le même vers copié textuellement dans l'*Heureuse tromperie* de Boisrobert, I, 3 :

Souuiens toy de m'aimer & de m'eftre fidelle.

391. — Guarini, *Pastor*, III, 1 :

Quefta lunga dimora
Di paura e d'affano il cor m'ingombra.

Théophile, *Pyrame*, IV, 3 :

Mais quoy! Ce pareffeux eft encore à venir
Ie ne fçay quel fubiet le peut tant retenir.

396. — Malherbe (Édit. Lalanne, t. I, p. 159) :

... de la même ardeur que ie brûle pour elle
Elle brûle pour moy.

Mairet, *Stances sur une absence* (Édit. de 1630, p. 157) :

Et que de la douleur dont mon ame eft preffée
Elle en sent la moitié.

Scene V. — Voy. *Pyrame,* II, 2; des souvenirs aussi de *la Solitude* de Théophile. — Dialogue imité plusieurs fois par Rotrou; cf. aussi, en 1631, les *Travaux d'Ulysse* de Durval, II, 4. — La scène d'amour est assez montée, mais il faut tenir compte des licences de la Pastorale : cf. *les Ombres* de Filleul (1566), V; l'*Athlette* de Montreux (1585), pp. 25 et suiv.; la première journée de la première *Bergerie* de Bernier de la Brousse (1618); *les Urnes vivantes* de Boissin de Gallardon; le premier livre du *Philandre* de Maynard; etc.

397. — Théophile, *Pyrame*, IV, 1 :

I'ofe m'affeurer
Que tu n'aimes que moy.
— Tu le peux bien iurer.

407. — Racan, *Bergeries*, V, 5 :

Comment! eft-il quelqu'vn enuieux de mon bien
Qui me vouluft rauir ce que i'ay rendu mien?

Théophile, *Pyrame*, II, 2 :

Comment! Vous a-t'on fait quelque injure mon ame?

413. — Théophile, *Pyrame*, II, 2 :

Au moins, ma chere vie, en ce fot entretien
Ie croy que cet efprit n'a rien peu fur le tien.

415. — Théophile, *Pyrame*, IV, 1 :

Autre object que le tien! C'eft me defobliger,
Mon cœur, & quel plaifir prens-tu de m'affliger?

Cf. la réponse d'Aristoclée à Calistène dans l'*Aristoclée* de Hardy, I, 2.

416. — Théophile, *Pyrame*, II, 2 :

Vn Dieu ne le pourroit auec impunité.

423. — *Brifons là mon fouci.* — M[lle] Schirmacher (liv. cit., p. 241) donne cette expression *mon souci* comme une des caractéristiques de la langue de Théophile. Elle a tort d'ajouter qu'on ne la trouve pas ailleurs. Voy. Malherbe (Édit. Lalanne, t. I, p. 36) : « beauté, mon beau fouci... »; Racan, *Bergeries*, I, 5 : « beauté, le cher foucy... » — Ce qui est vrai, c'est qu'avec Théophile et Mairet elle passe dans le vocabulaire courant et traditionnel des scènes d'amour. Voy. Corneille, *Clitandre*, III, 2, 3; etc.

425. — Mairet, *Chryseide*, I, 1 :

Ie te veux faire voir mon ame toute nuë.

427. — La galanterie est un peu lourde; mais voy. un dialogue du même ton entre Tirsi et le pudique Aminta (« Ignuda ella m'afpetta... », etc., *Aminta*, II, 3). — Cf. Ronsard, *le Baing de Callirée* (Édit. Marty-Laveaux, t. I, p. 236); Colletet, *les Divertissemens* (Édit. de 1631, p. 117).

429. — Rotrou, *les Deux pucelles* (1639), I, 2 :

Pour tant de paffion i'ay beaucoup de refpect.

435. — Ménard, *Pastorale*, II, 2 :

Mais allons, ma Cleande en vn prochain riuage
Où des ormeaux fueilleux agreable eft l'ombrage...

437. — Montreux, *Athlette*, II, 2 :

Maints gazons enlacés gentiment
Font vn cheuet pour dormir doucement.

Théophile, *Pyrame*, V, 1 :

O fleurs...
Preftez nous fans regret voftre amoureuse couche.

448. — Théophile, *Pyrame*, IV, 1 :

Sçaurions nous rencontrer vn lieu plus à fouhait.

449 et suiv. — Une imitation de cette tirade en tête des *Occasions perdues* de Rotrou, I, 1 :

Ie croy qu'ils n'ont appris ces amoureux accens
Qu'à deffein d'en pouuoir entretenir vos fens,
Que vous feule empefchés ces ruiffeaux de fe taire,
Que les fleurs de ces lieux y naiffent pour vous plaire,
Et que ces doux Zephirs y viennent fans deffein
Que de vous y baifer les cheueux & le fein.

457 et suiv. — Ronsard, *le Premier Livre des amours* (Édit. Marty-Laveaux, I, p. 109) :

En fa faueur iargonnent les oifeaux,
Ses vents Eole en fa cauerne enferre,
Le doux Zephyre vn doux foufpir defferre,
Et tous muets s'accoifent les ruiffeaux...
Nature rit de voir chofe fi belle...

Voy. aussi, dans le 2e livre, la chanson : « Quand ce beau printemps ie voy... » (*Ibid.*, p. 196), et dans Racan, *Bergeries*, I, 3 :

Maints zephirs amoureux dans les fueilles cachez,
Furent à ce difcours par l'oreille attachez.

Imité par Durval, dans la scène d'amour d'Ulysse et de Circé, *les Travaux d'Ulysse*, II, 4 :

C. — Qui nous peut voir icy?
U. — L'agreable Zephire,
Qui deuient amoureux de vous entendre rire...

Une galanterie du même ordre dans la déclaration de Radirobane à Argenis (Du Ryer, *Argenis*, dernière journée, IV, 2) :

L'eau qui reçoit de vous l'image de la grâce
N'oferoit s'efmouuoir de peur qu'elle s'efface.

468 et suiv. — Morceau traditionnel. Cf. les *Baisers* de Du Bellay, de Ronsard, de Belleau (en particulier dans la seconde journée de sa *Bergerie*), de Colletet (*les Divertissemens*, Édit. de 1631, p. 124, etc.), ou les *Baci* de G. B. Marino.

469. — *La Folie de Silene*, I, 1 :

Au moins fi quelquefois d'vne amoureufe œillade
Il moderoit l'accès de mon âme malade...

473. — Montreux, *Athlette*, II, 2 :

Ores i'eftois de fa bouche idolaftre :
Or de fon fein plus blanc que n'eft l'albaftre.

475. — Imité dans la *Celiane* de Rotrou (1637), II, 1 :

Laiffe deffus ta bouche éuanoüir mon ame...
Delicieux tranfports! Ma Princeffe! mon ange!... *etc.*

487. — Théophile, *Pyrame*, IV, 3 :

Et que la vaine Efcho...
Mes amoureux propos à ces bois ne redie.

Théophile, *la Solitude* (Édit. Alleaume, I, p. 179) :

Voy-tu ce tronc & cefte pierre?
Ie croy qu'ils prennent garde à nous...

493. — Théophile, *la Solitude* (*Ibid.*, p. 180) :

Ne crains rien, Cupidon nous garde, ...
Perfonne ne nous voit qu'Amour;
Voy que mefme les yeux du iour
Ne trouuent point icy de place.

497. — Cf. la fin de la scène d'amour dans *Pyrame*, II, 2 :

Helas! Ne pourrons nous iamais dire qu'vn mot!
Les oyfeaux dans les bois ont toute la iournée... *etc.*

501. — Hardy, *Corine*, IV, 2 :

... ia l'ombre
Croiffant partout amenoit la nuit fombre,
Contraint ie fus mon troupeau remener.

La Folie de Silene, I, 1 :

Ie voy que le Soleil peu à peu fe retire,
Que mon bélant troupeau dans ce champ épandu,
Doit eftre auant le foir à mon pere rendu.

507. — Théophile, *Pyrame*, II, 2 :

Dans vne heure, au plus tard, ie reuiens donc icy.

ACTE II.

Le conflit des amoureux et de leurs parents est un épisode traditionnel dans la Pastorale. Voy. l'*Isabelle* de Paul Ferry, II, 1; les pastorales de Hardy (*Alcée*,

II, 1, 3; *Alphée*, I, 2, III, 1; *Triomfe d'amour*, I, 4); la *Sylvanire* de d'Urfé, I, 2, II, 4, III, 3, etc. — Dans la comédie, cf. le dialogue de Mersant et Molive dans *les Corrivaux* de Troterel (1612) : Mairet semble s'en être inspiré ici ; mais, au lieu des plaisanteries grossières de Troterel, il prête à ses paysans la gravité, le souci de l'honneur que Racan avait donnés à Silène et à Démocle (*Bergeries*, I, 3 ; III, 2 ; IV, 4).

509 et suiv. — Voy. le début du second acte des *Corrivaux* :

MERSANT.

Helas! Seigneur du Ciel que ie fuis affligé !...
Depuis le trifte iour que l'on me vint tenir
(Comme ie m'en allois) maint propos diffamable
De ma fille Clorette, à mon dam trop aimable,
Ie n'ay iamais ceffé de plaindre & foufpirer...

MOLIVE.

Qu'eft-ce que vous auez à groumeler, noftre homme ?
Quelle horrible fureur vous afflige & confomme ?
Dittes moy voftre mal, car, ma foy, ie ne puis
Vous voir plus endurer ces importuns ennuis...

515. — Menandre, dans la *Silvanire* de Mairet, III, 4 :

O! filles fans raifon, imprudente ieuneffe...

517. — Hardy, *Felismene*, I, 1 :

Arbitre des humains, ren l'augure trompeur,
Qui mon fang à ces mots caille de froide peur.
Dites, dites fans plus deguifer la matiere
Donnez à tel auis son ouuerture entiere.

524. — Racan, *Bergeries*, III, 2 :

Eſt-ce point que ce traiſtre, abuſant de ma fille
Auec elle euſt taché l'honneur de ma famille.

527. — Racan, *Bergeries*, III, 2 :

Cette offenſe à iamais tacheroit ſa maiſon.

529. — Troterel, *les Corrivaux*, II, 2 :

O Clorette que i'ay de depit & de dueil
Que tu n'as eſté miſe au funebre cercueil !

541. — *me tient en ceruelle.* Pour le sens de l'expression, cf. Corneille, *Mélite*, III, 2 : « Ie ne te tiendray point plus longtemps en ceruelle », et Variantes de *Clitandre*, III, 6 : « le Roy mis en ceruelle... » Voy. d'autres exemples dans Marty-Laveaux, *Lexique de la langue de P. Corneille*, I, p. 162. D'après H. Estienne (*Dialogues du nouveau langage*..., 1579, p. 85), la locution vient de l'italien *Tenere in cervello* (retenir dans le devoir).

543. — Troterel, *les Corrivaux*, II, 2 :

Peut eſtre que ce n'eſt que quelque mal veillant
Qui vous donne ce tour...

546. — Troterel, *les Corrivaux*, III, 2 :

Mais ce ſont gens de bien qui meſme vous ont veue...

552. — Montchrestien, *la Cartaginoise*, II :

Regler ſes actions au compas de raiſon.

559. — Racan, *Bergeries,* III, 2 :

Tous les ieunes bergers viuent ſur la commune;
Sans reſpect & ſans crainte ils cherchent leur fortune :
Laiſſer ſa fille ſeule auec ces ieunes fous
C'eſt mettre vne brebis à la garde des loups.

Cf. la tirade de Clorin dans la *Philine* de La Morelle en 1630 (II, 2).

568. — Lieu commun. Garnier, *Bradamante,* II, 3 :

... la felicité
D'vn mariage giſt en iuſte egalité.

Hardy, *Alcée,* II, 1 :

L'egalité bien-heure vn mariage
Qui le pratique autrement n'eſt pas ſage...

Hardy, *Aristoclée,* II, 1 :

Où l'inegalité ſe trouve entierement
Vn mariage heureux reſulte rarement.

581 et suiv. — Cf. dans le *Pastor*, I, 4, le songe de Montano. Quoique les détails diffèrent, les sentiments et l'attitude des deux personnages sont analogues. Cf. le songe dans *Athlette*, I, 3 ; *les Amantes*, I, 1, p. 28, et IV, 2, p. 124; *Alcée,* III, 1 ; et surtout *Pyrame*, IV, 2.

589. — *Pastor,* I, 4 :

Sono i ſogni al fin ſogni...

Le développement sur l'inanité des songes est traditionnel. Voy. la *Cornelie* de Garnier, III ; *la Cartaginoise* de Montchrestien, I.

593. — Théophile, *Pyrame*, IV, 2 :

Sur le poinct que la nuict eſt proche de finir
Et le char de l'aurore eſt encore à venir.

597. — Chrestien des Croix, *les Amantes*, I, 1 :

Il me ſembloit eſtre en vne vallée...

603. — Guarini, *Pastor*, I, 4 :

Indi tutto repente
Di foſchi nembi il Ciel turbarſi intorno
E minacciarmi orribile procella...

Théophile, *Pyrame*, IV, 2 :

I'ay veu tout au trauers du bandeau du ſommeil
Au milieu d'vn deſert l'éclipſe du ſoleil...
En cette nuict eſpaiſſe où par tout l'uniuers
Les objects demeuroient eſgallement couuerts...
L'air s'eſt couuert d'orage...

643. — Guarini, *Pastor*, I, 4 :

Ed in quel punto parve
Che d'ogn' intorno il ciel ſi ſerenaſſe...

673 et suiv. — Voy., dans l'*Arcadie* de Sannazar (Proses IV et XI), les Cortèges pastoraux.

689. — Guarini, *Pastor*, I, 4 :

Son veramente i ſogni
Delle noſtre ſperanze
Più che dell' avvenir vane ſembianze.

Corneille, *Clitandre*, III, 5 :

Mon eſprit quoique lourd aiſement ne s'abuſe.

695. — Theophile, *Pyrame*, IV, 2 :

Combien en voyons nous à qui la voix des ſonges
A dit des veritez.

699. — Racan, *Bergeries*, IV, 1 :

Les Dieux y pouruoiront, il s'en faut aſſurer.

713. — Racan, *Bergeries*, I, 3 :

Et prenez, en ſon lieu, quelque bon menager...

713-714. — Garnier, *Bradamante*, II, 1 :

Encores, mon amy, faudroit premier entendre
Si le party luy plaiſt que de rien entreprendre.

725. — Racan, *Bergeries*, I, 2 :

Mon fils, i'aurois de l'heur ſi mon affection
Vous pouuoit ſecourir en voſtre affliction.

735. — *Vn mortel baſilic.* — Cf. *Arcadia*, trad. J. Martin, p. 12 *b.* : « Vn baſilic que i'ay cherché. »

743. — Montchrestien, *Bergerie*, I, 1 : « L'amour n'eſt point medecinable par les herbes. »

745. — Du Bellay, *l'Olive*, XXVI (Édit. Marty-Laveaux, t. I, p. 94) :

Ie pren' plaiſir au torment que i'endure.

Montreux, *Arimene*, I, 2 :

Dont la beauté tellement m'eſt aimable
Qu'en me tuant ie la trouue agreable.

Racan, *Bergeries*, IV, 2 :

Ie cherche le remede & ne veux pas guerir.

N. Frenicle, *Palemon* (1632), I, 1 :

Les tourments que i'endure ont-ils de tels appas
Que i'en puiſſe ſortir & ne le vueille pas.

759, 767-70. — Hardy, *Corine*, IV, 3 :

Melite ho! Melite, vien te di-je :
Sais tu que c'eſt? Ce berger nous oblige
De te venir d'eſpouſe demander
Choſe que i'ay voulu trop accorder
Ainſi que iuſte honorable & vtile.
Auiſe d'eſtre à mon vouloir docile.

776. — Racan, *Bergeries*, II, 5 :

Il a comme le cœur l'intelligence dure.

777. — Racan, *Bergeries*, I, 3 :

Bien qu'Amour ſoit enfant, c'eſt vn enfant diſcret
Qui n'oſeroit parler s'il ne parle en ſecret.

779 et suiv. — Cf. la tirade de Tisimandre dans les *Bergeries*, IV, 2 :

Verray-ie donc touſiours mon eſperance vaine?
Perdray-ie ſans loyer ma ieuneſſe & ma peine...

786. — Mairet, *Stances* (*Autres œuvres*, Targa, 1630, p. 171) :

I'auois reſolu de me taire,
Et de couurir mes feux des cendres du tombeau.

790. — Mairet, *Silvanire*, II, 2 :

... de t'auoir bleſſé,
C'eſt à quoy ſeulement ie n'ay iamais penſé.

802. — Réplique traditionnelle. Cf. Montreux, *Arimene*, II, 1 :

> Ou vis ou meurs ie ne me foucye pas
> De te voir viure ou courir au trefpas.

Montchrestien, *Bergerie*, III, 3 : « Meurs, vis, chante, pleure, ce m'eft tout vn. »

P. Ferry, *Isabelle*, III, 4 :

> Ou courez à la vie ou courez au trefpas :
> Ie ne m'en donne point.

Ménard, *Pastorale*, III, 1 :

> Vis ou meurs, ne m'importe & rien de moy n'espere.

808. — Corneille, *Clitandre*, II, 4 :

> C'eft toujours elle mefme...

813. — Du Ryer, *Argenis*, première journée, II, 2 :

> Le temps peut rendre enfin tous vos defirs contens.

Scene III. — Cf. la scène correspondante dans la *Sylvanire* de d'Urfé, III, 3 :

> Menandre. — Efcoute Syluanire.
> Sylvanire. — Que vous plaift-il mon pere ?...
> Menandre. — Ie veux qu'à mon vouloir
> Ton vouloir tu reduifes... *etc.*

833. — Hardy, *Alphée*, I, 2 :

> Tous mes plaifirs ne pendent limitez,
> Tous mes defirs que de vos volontez.

835. — Racan, *Bergeries*, I, 3 :

> Ce me fera mon pere vn bien ineftimable
> De meurir auec vous la fleur de mon printemps
> Auant que d'en partir...

837 et suiv. — Rotrou semble s'être souvenu de ce passage dans *l'Hypocondriaque*, IV, 4 :

ORONTE. — Ah ! Ie fçay trop l'humeur où ton âge te porte,
Ta mere en mefmes ans viuoit de mefme forte.
CLARINDE. — Là, là, c'eft trop causé, difcoureur; depefchez
Et ne defcouurez point icy nos vieux pechés...
ORONTE. — Que vous trouuez encor d'appas en ces pensées !

853. — Garnier, *Bradamante*, II, 2 :

L'amour toufiours fe trouue aux efbats d'Hymenée...

Cf. le dialogue de Cotys et Philagnie dans *Phraarte* de Hardy (I, 3, vers 113 et suiv.). Dans *la Bague de l'oubly* de Rotrou, II, 2 :

Et la premiere nuict la faura bien ranger.

862 et suiv. — Cf. le rôle de Beatrix, mère de Bradamante, en face de son père Aymon, dans la *Bradamante* de Garnier, II, 1 :

— La voudrois tu forcer en vn fi libre affaire ?
— Elle doit aprouuer ce qui plaift à son pere...

De même, Léonore, dans *la Force du sang* de Hardy, V, 3; Lerice dans la *Sylvanire* de d'Urfé, I, 2, III, 3; Lerice, dans la *Silvanire* de Mairet, II, 1 :

Mais, encore, Menandre, il eft iufte apres tout
Qu'on luy faffe agreer...

et, en 1633, la reine d'Angleterre dans *le Trompeur puny* de Scudéry, IV, 1. — Voy. aussi le dialogue, assez bref d'ailleurs, d'Orante et Dorilas, la mère et le père de Caliste, dans *Lisandre et Caliste* de Du Ryer (1632), II, 5.

865. — Hardy, *La Force du sang*, V, 3 :

Le party nous plaifant vtile te doit plaire.

Hardy, *Le Triomfe d'amour*, I, 4 :

Il te plaira malgré toy, m'ayant pleu.

867. — Garnier, *Bradamante*, II, 3 :

D'vn auftere couuent ie vay religieuse...

H. d'Urfé, *Sylvanire*, III, 3 :

— Ie feray, s'il vous plaift, ...
Ou Veftale ou Druyde...
— Belle deuotion...
Mais ie voy bien d'où procedent ces vœux...

Mairet, *Silvanire*, III, 3 :

Diane a grand besoin d'vne telle suiuante!

872. — Cf., comme ton, le dialogue d'Artenice et de Silène dans les *Bergeries* de Racan, I, 3 :

Ie fçay ce qui vous met la puce dans l'oreille...
Ne me le celez plus, i'ay découuert la mine,
Ce n'eft pas auec moy qu'il faut faire la fine.

875. — Mairet, *Silvanire*, II, 1 :

Si vous ne la perdez auec voftre bonté
Comme ordinairement fait la plufpart des meres.

Scudéry, *le Trompeur puny*, IV, 1 :

C'eft vous qui la gaftez en flattant sa manie,
C'eft vous qui la perdez auecques ces aduis.

881. — Garnier, *Bradamante*, II, 1 :

Ie ne veux contefter : mais pourtant ie puis dire
Que trop vous ne deuez fon amour contredire.

Théophile, *Pyrame,* IV, 2 :

... Il eſt bien vray qu'un peu moins rudement
Vous la gouuernerez bien plus commodement.

ACTE III.

Acte de la Jalousie. Toute une série de pastorales ont pour épisode principal une dénonciation calomnieuse ou un artifice machiné par un amant évincé. Il est injuste de les rattacher, comme on le fait d'ordinaire, à l'épisode de Corisca dans le *Pastor fido.* La source véritable est le *Pentimento amoroso* de L. Grotto, traduit en français dans la *Dieromene* de Roland Brisset en 1591. Cf. les *Urnes vivantes* de Boissin de Gallardon en 1618, la *Carline* d'A. Gaillard en 1626, et surtout les *Bergeries* de Racan qui, pour tout cet acte, a servi de modèle à Mairet.

Scene I. — Cf. *Dieromene,* III, 4; etc. A l'artifice du miroir enchanté que Racan a pu emprunter au *Timandre* de Bertaut, Mairet substitue l'épisode du moucheron, du même ordre que certaines scènes de l'anthologie, mais dont l'invention semble lui appartenir. — Le type de Dorise est traditionnel : Panurgie dans la *Dieromene,* Dorinda dans le *Pastor,* Ardénie dans la *Chaste bergere,* Cydippe dans *Alcée,* Melanie dans *Alphée,* Ægine dans le *Triomfe d'amour,* Alcione dans les *Urnes vivantes,* Lysete dans la *Car-*

line, Ydalie dans les *Bergeries,* Fossinde dans la *Sylvanire,* etc. — toute la théorie des amoureuses longtemps repoussées, mais qui se trouveront à point pour permettre le dénouement. C'est un emploi du même genre que tiendra l'Eriphile de Racine : est-il besoin de dire que l'analogie ne va pas plus loin ?

883 et suiv. — Cf. Cleonte dans Scudéry, *le Trompeur puny,* I, 1 :

Non, non, il faut pluftoft (fi pour eftre fidelle
Ie ne puis arriuer au bien d'eftre aymé d'elle)
Qu'vne infidelité la mette à la raifon,
Et furprendre ce Fort par vne trahifon,
Pour tromper vn riual toute chofe eft permife...
Oftons luy par efprit ce qu'il eut par bon-heur.

889-90. — Vers repris par Mairet dans sa *Sophonisbe* (1635), IV, 4 :

Pauure efprit aueuglé qui ne reconnois pas
Que l'amour te feduit auec fes faux appas.

893. — Racan, *Bergeries*, IV, 3 :

C'eft moins par intereft que par affection.
Mais ie crains qu'en ce feu dont vous eftes efprife
Voftre honneur ne fe perde apres voftre franchife...

L'idée est la même, mais Philene est sincère à demi. Il faut remarquer ce souci d'atténuer sa perfidie : Mairet, évidemment, songe à son dénouement et le prépare. C'est peu de chose, mais cela est nouveau. On doit tenir compte, dans la Pastorale, des moindres intentions de psychologie dramatique.

901. — Corisca, dans une situation analogue, *Pastor,* II, 4 :

Ma vedi 'l mio deſtin come m'aita.
Ecco appunto Amarilli...

Racan, *Bergeries,* I, 2 :

L'occaſion pour vous ne peut eſtre meilleure.

909. — Hardy, *Alphée,* II, 2 :

Que fait penſif le paſteur que i'adore ?

914. — Corisca, dans le *Pastor,* II, 5 :

... di te ſtava
Pur or penſando...

959-60. — Racan, *Bergeries,* I, 2 (quoique *fantaisie* soit pris dans un sens différent) :

Il faudroit eſſayer par quelque ialouſie
De guerir ſa raiſon de ceſte fantaiſie.

Corneille, *Illusion comique,* IV, 2 :

... J'ay bien reconnu qu'vn peu de ialouſie
Touchant votre Clindor brouilloit ſa fantaiſie.

Scene II. — Cf. *Dieromene,* III, 6; *Pastor,* III, 6; *Urnes vivantes* et *Carline,* III; *Bergeries,* I, 4.

982. — Racan, *Bergeries,* I, 4 :

Cela ne mettra point mon eſprit en ſoucy.

993. — Guarini, *Pastor,* III, 6 :

Talchè ſe tu t'aſcondi
Tra qualcuna di queſte
Fratte vicine...

Racan, *Bergeries*, I, 4 :

Trouuez vous donc tantoſt ſur le bord de ceſte eau.

Scene III. — Ébauche du développement traditionnel contre les ennuis de la grandeur et les vices des courtisans. Cf. *Aminta*, I, 1; *Pastor*, V, 1; *Adone*, IX, 79, et, — dans les *Autres œuvres* de Mairet, à la suite de la *Sylvie, — le Solitaire au courtisan.*

997. — Théophile, *Pyrame*, I, 1 :

Du bruit & des faſcheux auiourd'huy ſeparée...

Du Ryer, *Argenis*, première journée, V, 2 :

Orgueilleuſe grandeur dont la triſte couſtume...

1000. — Marino, *Adone,* IX, 81 (Édit. Firenze, Solani) :

Lingua vibrò di fiele e di veleno...

1023. — Racan, *Bergeries*, II, 4 :

Va triomphe à ton aiſe, eſprit plein d'artifice,
De l'honneur d'Ydalie & du cœur d'Artenice!...

1027. — Racan, *Bergeries*, II, 4 :

Au moins vous l'auez veu, vous n'en vouliez rien croire.

1034. — Cf. Arténice repoussant Lucidas, *Bergeries,* II, 4 :

Que ſeruent Lucidas, toutes ces flateries ?

1035 et suiv. — Cf. la tirade de Corisca, *Pastor*, IV, 4; Julie dans la *Celiane* de Rotrou, V, 4 :

La feinte eſt bien conduite.
Daigne, Dieu des amours, fauoriſer la ſuite.

1038 et suiv. — Cf. la tirade de Dieromène, *la Dieromene*, III, 8.

1042 et suiv. — Oppositions traditionnelles. Cf. Montchrestien, *Bergerie*, III, 6 : « Helas ! ces oreilles l'ont ouy; mais ie ne ſcay ſi ie leur dois auoir plus de foy qu'à mes yeux. »

1049. — Hardy, *Alphée*, III, 3 :

Double de front ainſy que de courage.

Scudéry, *le Trompeur puny*, II, 7 :

Ha volage, ô perſide, ame double & meſchante!

Boisrobert, *l'Heureuse tromperie*, IV, 2 :

... ame double & traiſtreſſe...

Ibid., IV, 3 :

... ame double & pariure...

1052 et suiv. — Hardy, *Alphée*, III, 3 :

Heureux berger, ta captiue maitreſſe
T'accuſera deſormais de pareſſe...
Porte le corps où l'âme te precede...
Ie l'aperçoy comme laſſe d'atendre... *etc.*

1057 et suiv. — Cf., sur un thème du même ordre, les stances d'Arsidor dans le *Trompeur puny*, II, 3 :

Cœur ſans cœur, remply de foibleſſe...
Sors, quitte moy, va-t'en courir
Apres l'ingratte qui te bleſſe : ...
Tu la verras manquer de foy :
Mais lors ſi tu reſtes en vie,
Ne retourne iamais chez moy.

1063. — Boisrobert, *Les deux Alcandres* (1640), I, 5 :

Que c'eſtoit vn volage, vn amoureux de Cour.

1065 et suiv. — Allusion à deux épisodes traditionnels de la pastorale : les métamorphoses (cf. *Pastorale* de Ménard, IV, 4; *Alphée*, III, 3; etc.) et la scène d'Écho.

1073. — Montreux, *Arimene*, II, 2 :

Hé, que fais tu immobile & ſemblable
A ce rocher de nature immuable?...

1077 et suiv. — Cf. *Dieromene*, III, 11; *Bergeries* de Racan, II, 5.

1084. — Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, V (vers 1558) :

Et qui trempois d'attraits les traits de tes rigueurs.

Racan, *Eglogue* à la suite des *Bergeries* :

Meſme de vos rigueurs le ſouuenir me plaiſt.

1086. — Tasso, *Aminta*, deuxième chœur :

Amore, in quale scola...

1087. — Rotrou, *Celiane*, II, 1 :

Mon tout, ſi ta beauté ne veut plus que ie viue
Sois encore vn moment dans cette humeur craintiue.

1103 et suiv. — Tirade traditionnelle. Cf. Racan, *Bergeries*, II, 5 :

O Dieux! Elle s'en va ſans me vouloir entendre!...

Mairet, *Silvanire*, I, 5 :

L'inhumaine s'enfuit ſans vouloir m'eſcouter.

1106. — Racan, *Bergeries*, V, 5 :

Tout ſe change icy bas de moment en moment.

Gombauld, *Amaranthe* (1631), I, 4 :

La fortune a des lois qui, du ſoir au matin,
Transforment les mortels & changent leur deſtin...

1114. — Rotrou, *Clorinde* (1637), III, 1 :

... Quelle aueugle iniuſtice
Me iette en vn moment du faiſte au precipice.

1117 et suiv. — *la Folie de Silene*, I, 1 :

Silence bien aymé de ces lieux ſolitaires,
Et vous arbres muets, ſoyez mes ſecretaires;
Pretez-moy votre oreille, entendez mes ſoucis...

Hardy, *le Triomfe d'amour*, V, 1 :

Oyez deſerts de mes feux ſecretaires
Vous prés herbus & vous fontaines claires
Ecoûtez-moy...

1129. — Sannazar, *Arcadia* (Édit. Scherillo, p. 264) :

Piangete, faggi e quercie alpestre e dure...

Gombauld, *Amaranthe*, III, 8 :

Deitez de ces bois, ſi voſtre eſcorce dure
Ne vous empeſche point de voir ce que i'endure...

1131. — Sannazar, *Arcadia* (Édit. Scherillo, p. 90) :

Pianser le verdi rive,
L'herbe pallide & smorte...

Ibid., pp. 264-65 :

Et tu, terra, depingi nel tuo manto
I gigli oscuri & nere le viole...
Non verdeggi per campi herba nè fiore,
Nè si scerna più in rosa o in amaranto
Quel bel vivo leggiadro almo colore...

1133. — Sannazar, *ibid*, p. 264 :

... Et voi fontane & rivi
Fermate il corso & ritenete i passi...

Théophile, *Pyrame*, IV, 3 :

Et toy, ſacré ruiſſeau...

Théophile, *Maison de Sylvie*, Ode I (Alleaume, II, 196) :

Ie ſçay que ces miroirs flottans
Où l'object change tant de place,
Pour elle deuenus conſtans,
Auront vne fidelle glace...
La ſurface meſme de l'eau
Gardera ſurement encrez
Et mes caracteres ſacrez
Et les attraicts de la princeſſe.

1138. — Ronsard, *Stances de la fontaine d'Hélène* (Édit. Marty-Laveaux, t. I, p. 334) :

Puiſſes-tu, par les fleurs, éternelle couler.

1141. — Sannazar, *Arcadia* (Édit. Scherillo, pp. 149-150, Trad. J. Martin, pp. 50-51) : « O Naïades, habitantes des fleuues courans, ... Dryades... lesquelles noz pasteurs n'ont vne fois seule, mais plus de mille, veu enuiron les soirs danser en rond soubz les Noyers, ayant voz blondes cheuelures esparses dessus les espaules... » Cf. Nemesianus, II, 20.

1143. — Ronsard, *Eglogue* I (Édit. Marty-Laveaux, t. III, p. 364) :

Vne Nymphe y est peinte, ouurage nompareil,
Essuyant ses cheueux aux rayons du soleil.

Théophile, *Maison de Sylvie*, Ode III (Alleaume, II, 203) :

Les ondes qui leur font l'amour
Se refrisent sur leurs espaules.

N. Frenicle, *Palemon*, II, 2 :

Nimphes qui de ces eaux habitez le séiour, ...
Faites à longs replis dessus ces claires ondes
Eclater au soleil vos cheuelures blondes.

1145. — Virgile, *Eglogue* I, 83 :

Majoresque cadunt altis de montibus umbrae.

Cf. Jean Martin, trad. de *l'Arcadia*, p. 13 *b*. : « Les montz au plat pays font ombre. » — Racan, *Bergeries*, V, 5 :

Les ombres des coustaux s'allongent dans les plaines.

1153. — Montchrestien, *la Cartaginoise*, III :

Si ie vous laisse, helas! moy mesme ie me laisse.

Mairet, *Sophonisbe*, III, 4 :

Adieu vous voyez trop en mon viſage bleſme
Que m'arracher de vous c'eſt m'oſter à moy-meſme.

Baro, *Clorise*, II, 4 :

La douleur qui ſe lit ſur mon viſage bleſme...

1160. — Dans l'*Argenis* de Du Ryer, première journée, I, 1, un trait analogue :

[le printemps]
Ne couronne de fleurs ceſte belle prouince
Que pour me recepuoir en qualité de prince.

Scene IV. — Quoiqu'il évite les intentions religieuses, Mairet s'inspire évidemment de Racan, *Bergeries*, III, 1 :

Doux poiſon des eſprits, amoureuſe penſée,
Qui me ramenteuez ma fortune paſſée,
Eſloignez-vous de moy...

De même la chanson de Sireno au sixième livre de la *Diane* de Montemayor (trad. Colin, édit. de 1592, p. 153), et la tirade d'Alphée dans l'*Alphée* de Hardy, III, 1 :

O iuſtes Dieux, ennemis du pariure... *etc.*

Ménard, *Pastorale*, III, 1 :

Inutiles penſers dont l'agreable erreur
Repaiſt d'vn foible eſpoir les deſirs de mon cœur,
Sorciers des fiers ſoucys...

La Folie de Silene, III, 3 :

Penſers vains, abuſeurs, fantomes pleins de vent...
Penſers trompeurs & vains, fuyez à la malheure.

Mairet, *Virginie* (1635), IV, 1 :

Penfers, reftes honteux d'vne honteufe flame...

Scudéry, *le Trompeur puny*, I, 7 :

Penfers, mais bien bourreaux, fortez de ma memoire...

Peut-on rappeler aussi les vers d'Émilie, dans *Cinna?*

1172. — Racan, *Bergeries*, II, 4 :

Va, triomphe à ton aife, efprit plein d'artifice...

1173. — Boccace, *Fiametta*, l. IV, trad. Chappuis, p. 172 : « Or penfois tu pas le peu de gloire qui te reuiendroit d'abufer vne ieune femme, laquelle fe fioit en toy ? »

1182. — Racan, *Bergeries*, II, 1 :

Pourquoy, mon vain efprit, viens-tu m'entretenir?...

1183. — Corneille, *Cinna*, I, 1 :

Enfants impétueux de mon reffentiment...

1192. — Racan, *Bergeries*, V, 5 :

Defia de toutes parts les laboureurs laffez
Trainent deuers les bourgs leurs coutres renuerfez ;
Les bergers ont defia leurs brebis ramenées...

Le retour des laboureurs, dans la paix du crépuscule, est un des lieux communs favoris de Sannazar. (Voy. trad. J. Martin, p. 57, etc.)

1205. — Voy. dans le *Pastor*, II, 2, Dorinda cachant le chien de Silvio.

1217 et suiv. — Façon assez ingénieuse et vraisemblable de faire découvrir la vérité à Sylvie. — Cf. le procédé correspondant dans la *Dieromene* : Dieromene surprenant une conversation d'Ergasto et de Panurgie, IV, 5; même procédé artificiel dans la *Carline,* III. — Racan, *Bergeries*, III, 4, explique par son amour seul le revirement d'Artenice :

> Quand d'infidelité vous ſeriez entaché
> Voſtre extreme remords abſoult voſtre peché.

1219. — Jean Martin, trad. de l'*Arcadia,* p. 9 : « Ce faiſant, le chemin & la chaleur nous en ſembleront beaucoup moindres. » — Cf. Virgile, *Egl.* IX, 64.

1225. — Mairet, *Silvanire*, II, 1 :

> Cent troupeaux tous les iours errans dans ſes prairies
> Sont le riche ornement d'autant de metairies.

1231. — Hardy, *Alphée*, III, 3 :

> Mon pere aura comploté ce diſcord...
> O ſimple fille, ô credule incenſee
> Tu as trop toſt la parole auancee...

ACTE IV.

Acte tragi-comique. — Analogies avec le *Philocolo* de Boccace, et surtout avec l'histoire de Gondebaud, Dorinde et Sigismond dans la quatrième partie de l'*Astrée.*

Scene I. — En dehors des emprunts ou des réminiscences possibles de détail, trois scènes ont servi de modèle : deux scènes de *Pyrame* (I, 2 et 3) et la première scène de la *Felismene* de Hardy. — Dans la première tirade du Roi on retrouve aussi, transposées en style tragique, les plaintes de Phedime dans *Alcée*, II, 1. — Cf. le premier acte de la *Laure persecutée* de Rotrou.

1241. — Hardy, *Alcée*, II, 1 :

Plus que demy ſur le ſueil de la mort...

1246. — Hardy, *Alcée*, II, 1 :

Ma chere fille, ore que meure d'ans
Ta beauté veut la faucille dedans...

1257-60. — Du Ryer, *Argenis*, première journée, I, 3 :

— Il eſt vray que la loy d'vn heureux Hymenée
Fait reuiure les Roys dont la gloire eſt bornée...
Il aſſeure aiſément les couronnes tremblantes...
— ... chaſſe les tempeſtes
Que les ſeditions eſleuent ſur nos teſtes.

1273. — Mairet, *Virginie*, IV, 3 :

Fort bien, mais vn ſcrupule en l'âme me demeure.

1279. — Rotrou, *Laure persecutée*, I, 1 :

Mais il ne peut ſouffrir qu'un objet inegal
Pretende auecque vous iuſqu'au nœud coniugal.

1281. — Timaphere remplit le rôle d'Ardilan dans

la quatrième partie de l'*Astrée* (version de Gabrielle d'Urfé, l. IV).

1283. — Mairet, *Sophonisbe,* IV, 4 :

Et bien, ſe rend-il pas ?

Le roi dans *Laure persecutée* de Rotrou, I, 5 :

Et bien, s'eſt-il rendu ?...

1293. — Théophile, *Pyrame*, I, 2 :

Aymer ſans mon congé & s'obſtiner encore !

Hardy, *Felismene*, I, 1 :

S'uſurper, temeraire, une telle licence ?
Enfraindre le reſpect paternel, effronté,
Et oſer prendre loy que de ma volonté ?...
Apres tel attentat fléchible ne m'eſpere...

1313. — Théophile, *Pyrame*, I, 2 :

Tu demordras, mutin ! Ie te feray cognoiſtre
Le reſpect que tu dois à ceux qui t'ont fait naiſtre.

1329. — Racan, *Bergeries*, I, 2 :

Ie ſcay combien l'amour trouble vn ieune courage.

1334. — Hardy, *Felismene*, I, 1 :

La paſſion meſſied où la douceur prudente
Redreſſe quelque choſe en ruine pendante,
Diuertiſſant ailleurs ce deſir ocieux,
Il n'y a [pas] de quoy s'affliger ſoucieux.

1336 et suiv. — Cf. dans le *Philocolo*, l. II, trad. Sevin, p. 75, les reproches du roi à son fils : « Tu ne penſes pas combien eſt grande la vilité de ton courage

d'aymer telle femme dont tu dois eſtre repris doublement, c'eſt aſſauoir d'eſtre ſi peu conſtans que tu te ſois condeſcendu à ſi vile paſſion comme d'aymer oultre meſure vne serue par laquelle tu as laiſſé vaincre ton cueur viril... »

Dans l'*Astrée*, quatrième partie de Gabrielle d'Urfé, p. 849 : « Sigiſmond a donc le cueur ſi bas qu'il veut eſpouſer cette fille de qui le plus grand honneur feroit de ſeruir celle qu'il deuroit eſpouſer... »

Théophile, *Pyrame*, I, 2 :

D'vn amour qui le perd & qui me deſhonore.

Le roi dans *Laure persecutée* de Rotrou, I, 10 :

Tu pourſuis lachement un hymen inegal
Aux tiens, à ton état, à ton honneur fatal.

1341 et suiv. — Hardy, *Felismene*, I, 1 :

Et là ne s'agit point d'vn amour paſſager
Qui n'a pas le loiſir de s'aſſeoir pour changer,
La beauté qui le tient grandement inegale
Aſpire à l'attraper ſous la torche iugale... *etc.*

1346. — L'*Astrée, Ibid.*, p. 849 : « Si ie n'en faiſois le reſſentiment que ie doibs on pourroit auec raiſon m'en dire coulpable auec luy. »

1351 et suiv. — Cf. *Philocolo*, trad. Sevin, p. 97.

1357. — Théophile, *Pyrame*, I, 3 :

— A quel ſi bon moyen pouuez vous recourir
Pour le rendre odieux ?
— Ie le feray mourir.

1358. — Rotrou, *Laure persecutée,* I, 5 :

La perte d'vn sujet dangereux a l'état
Auant tout autre soin importe au potentat.

1363 et suiv. — Cf. dans *Pyrame*, I, 3, la tirade du Roi : « Lorſqu'elle le verra... », etc.

Mairet, *Silvanire*, I, 3 :

— Puiſqu'en perdant l'eſpoir il faut perdre l'enuie.
— Dy qu'en perdant l'eſpoir ie dois perdre la vie...

1372. — Theophile, *Pyrame*, I, 3 :

Les grands Roys doiuent viure à l'exemple des Dieux.

1384. — Corneille, *Mélite*, IV, 8 :

Te donnent des tourments pires que mille morts.

Scene II. — Seconde grande scène d'amour. Les considérations politiques semblent imitées de la quatrième partie de l'*Astrée.*

1412. — Le même hémistiche dans Hardy, *Procris*, II, 2 :

Finiſſons le mon cœur...

1416. — Rotrou, *Celiane*, II, 1 :

Ie crains de ces diſcours une triſte auenture.

1427. — Cf. dans l'*Agarite* de Durval (1636) la scène d'amour IV, 2, et, en particulier, la déclaration de Policaste :

Conſidere ces tours dont l'aſſiette guerriere...

1434. — Allusion rapide au lieu commun contre les courtisans déjà esquissé, III, 3.

1440. — Théophile, *Pyrame*, II, 2 :

> Ie ſuis d'vn naturel à qui la reſiſtance
> R'enforce le deſir, l'eſpoir & la conſtance...

Mairet, *Chryseide*, I, 2 :

> I'aime bien qu'en amour vn chacun me reſiſte
> Tant plus ie ſuis choqué, d'autant plus ie perſiſte.

1442. — Voy., dans la quatrième partie de l'*Astrée*, texte de Baro, l. VIII, édit. de 1647, p. 767, le dialogue de Sigismond et de son gouverneur Avite : « Ne ſcauez vous pas, Seigneur, que comme tout le peuple d'vn royaume n'eſt pas à ſoy, mais au Roy qui le gouuerne : de meſme le Roy eſt à tout le peuple? Les grands princes comme vous eſtes ne ſe marient iamais pour le ſeul plaiſir, mais pour le bien & la grandeur ou la ſeureté de leurs Eſtats. Auez-vous iamais veu, répliqua Sigiſmond, ſacrifier deux fois vne meſme victime?... Pourquoy donc me veut le Roy ſacrifier deux fois au bien de ſes Eſtats, puiſque deſia ie le fus quand il me fit eſpouſer la fille du Roy des Oſtrogots... Les femmes, la premiere fois ſe marient par obeyſſance, & la ſeconde par election... » Cf., dans la version de Gabrielle d'Urfé, p. 803, le dialogue de Sigismond et de Dorinde; p. 830, le dialogue de Sigismond et d'Ardilan.

1447. — Cf. dans *le Boscage d'amour,* de Jean Estival, II, p. 27, la déclaration de Polidor à Perline.

1451 et suiv. — Un développement analogue dans une *Elégie* de Théophile (Édit. Alleaume, II, 67) :

Ie foulerois aux pieds l'efclat d'vne couronne,
Et dans les vanitez où tu me viens rauir,
Ie tiendrois glorieux vn Roy de me seruir...
Toy feule es le trefor & l'object precieux...

Du Ryer, *Argenis*, dernière journée, V, 5 :

Et la pompe des grands fi féconde en honneur
Ne poffede iamais que l'ombre du bonheur.

1457. — Mairet, *Chryseide*, II, 2 :

Pourueu que ton amour ma paffion seconde
Ie me tiens pour le Roy le plus heureux du monde.

1462. — Guarini, *Pastor*, V, 1 :

E le grandezze di miferia piene...

1469. — Théophile, *Pyrame*, IV, 1 :

Vn arbre tout aupres...
Nous offre le couuert de ses efpaiffes branches...

1471. — Racan, *Bergeries*, II, 5 :

... En quelque part que i'aille
Ie ne puis moderer le feu qui me trauaille.
I'ay partout le Soleil autheur de mon ennuy :
Les antres ny les bois n'ont point d'ombre pour luy.

Du Ryer, *Argenis*, III, 7 :

[Ce bocage] où fon cœur amoureux...
Doit trouuer à fon feu du rafraîchiffement.

1478 et suiv. — Cf. le dialogue de Belcar et Meliane dans *Tyr et Sidon* de J. de Schelandre, deuxième journée, II, 7; et, dans la *Céliane* de Rotrou, II, 1, la réponse de Céliane à Florimant.

1481 et suiv. — Cf., dans le *Pastor*, I, 2, l'histoire de Lucrina et Aminta : quoique la situation soit renversée, le procédé est le même. — Plusieurs détails rappellent aussi le récit de Mirtillo, *Ibid.*, II, 1 :

Nella bella stagion che 'l dì s'avanza
Sovra la notte...
In que' solenni Dì che del gran Giove
I sacrificj e i giochi
Si soglion celebrar...

Ces *histoires*, intercalées dans une action dramatique, deviennent fréquentes surtout après les premiers livres de l'*Astrée*. Voy., par exemple, dans l'*Amour triomphant* de Troterel, en 1615, l'histoire de l'Oreade et de ses parents, I, 1; celle de Calisthène, I, 4; celle du prince de Turlin, II, 2; celle de Démonace, II, 5; celle de Pirandre, III, 1, etc. : c'est, exactement, le procédé de composition du roman. L'histoire que donne Mairet a, au moins, une importance dramatique. — Sous l'influence, peut-être, de la *Sylvie*, l'histoire de Nays dans le *Palemon* de N. Frenicle, IV, 1; celle de Lysis dans *la Chasteté invincible* de Crosilles (1633), II, 2.

1489. — La fête champêtre, développement traditionnel. Voy. le début de l'*Alphée* de Hardy.

1503. — Racan, *Bergeries*, IV, 2 :

Nous n'en fommes pas mieux, ny moy, ny mes troupeaux.

1510. — N. Frenicle, *Palemon*, IV, 1 :

... d'vne vois debile
Il tacha d'adoucir ce courage immobile.

1541. — Du même ordre que les effets poétiques de Théophile : « Ce rocher s'eft efclatté de dueil... », etc., V, 2.

1554. — Le décorateur a voulu tenir compte de ce vers. Voy. le dessin du *Mémoire* de Mahelot.

Scene III. — Cf. dans les *Bergeries* de Racan, IV, 4 et 5, les regrets et l'aveu de Lucidas. Mairet traite la scène sur un ton ironique qui se rencontre rarement dans la pastorale.

1560. — *Fuy, fuy de ce ferpent...* — Métaphore traditionnelle. Elle dérive sans doute de l'*Orfeo* primitif. Dans la *Sylvanire* de d'Urfé, III, 2 :

— Mon Dieu, ma fœur, tournons nos pas ailleurs.
— Eft-ce vn ferpent que vous auez trouué?...

Mairet traduira dans sa *Silvanire*, III, 3 :

— Fuyons, fuyons ma fœur, fuyons nous en de grâce.
— Et pourquoi fuirons nous, puifque rien ne nous chaffe?

1566. — Bertaut, *Recueil de quelques vers amoureux* (Édit. Chenevière, p. 332) :

O beaux yeux qui pleuuez des flames & des traits...
Vous bleffez auffi bien de loin comme de prés :
Et voftre doux regard eft le dard de Cephale.

L'histoire de Céphale, comme celle d'Orphée, appartient à la tradition pastorale.

1569. — Opposition traditionnelle. Cf. vers 204.

1579. — Rotrou, *Cleagenor et Doristée* (1634), V, 1 :

Vous pouuez m'ordonner la vie ou le trepas.

1587. — Racan, *Bergeries,* I, 4 :

Cette belle trompeuſe en fin ſera trompée.

1590. — Guarini, *Pastor*, IV, 9 :

O terra chè non t'apri, e non m'inghiotti?

Théophile, *Pyrame*, V, 1 :

Terre ſi tu voulois t'ouurir deſſous mes pas,
Tu me ferois plaiſir!...

Corneille, *Mélite*, V, 2 :

Trop heureux accident, ſi la terre entrouuerte
Auant ce jour fatal eut conſenti ma perte.

1593. — Racan, *Bergeries,* I, 4 :

Il eſt vray, ie commets vne grande malice,
Mais ce n'eſt pas moy ſeul...

Ibid., V, 5 :

Ne m'accuſez pas ſeul de mes crimes paſſez,
Vous en voyez l'autheur dans les yeux d'Artenice.

1595. — Boisrobert, *l'Heureuse tromperie*, IV, 2 :

I'ay cherché d'acquerir par adreſſe vn honneur,
Que ie ne pouuois pas acquerir par bonheur.

1610 et suiv. — Voy., au cinquième acte de la *Filli*

di Sciro, le rôle d'Oronte et du soldat Perindo, — et, dans les *Bergeries* de Racan, IV, 3, Daramet venant s'emparer d'Ydalie.

1615 et suiv. — Racan, *Bergeries*, IV, 3 :

— De quoy m'accufe-t'on, quelle noire malice
Peut d'vn front affeuré me blafmer d'aucun vice?
— Vous le pourrez fçauoir du Sacrificateur.

1619. — Voy. dans *Pyrame*, III, 1, la théorie du pouvoir absolu :

Comme les Dieux au ciel, fur la terre les Roys
Eftabliffent auffi des fouueraines loix... *etc.*

1631. — Théophile, *Pyrame*, V, 1 :

I'aperçoy le meurier...

1632. — Théophile, *Pyrame*, V, 1 :

N'auez vous point icy veu luire mon soleil ?

1641. — Théophile, *Pyrame*, V, 1 :

Vne frayeur me va dans l'âme repaffant.

1643. — Cf. dans l'*Aminta*, III, 1, Tirsi cherchant Aminta disparu :

Io vo' novella
Chiederne a que' pastor che colà veggio...

1651. — Mairet, *Chryseide*, II, 1 :

Ah parens inhumains! Que voftre cruauté
A trauaillé beaucoup à mon aduerfité.

A toute la tirade, comparez les reproches de Florio à sa mère dans le *Philocolo*, l. IV, trad. Sevin, p. 401 *b*.

1653. — Théophile, *Pyrame*, II, 2 :

Erigent l'impuiſſance en tiltre de vertu !

D'Urfé, *Sylvanire*, II, 4 :

O pauures vieux refueurs!...

Mairet, *Chryseide*, II, 2 :

Depuis que ces vieux corps caſſez & languiſſans
Reſignent au ſommeil leurs membres impuiſſans.

ACTE V.

L'enchantement. — Du roman et du poème chevaleresques, les scènes de magie sont passées dans la pastorale. Le magicien est, au début de la pastorale française, un des personnages principaux, et l'évocation magique une des scènes traditionnelles. Je rappelle seulement les pièces qui présentent des rapports étroits avec l'acte de Mairet. Voy., au dernier acte de l'*Arimene* de Montreux, le sommeil magique de Floridor et d'Alphise emportés dans la caverne de Circiment (V, 3) ; dans la *Clorinde* de P. Poullet (1598), le palais où la fée Mélisse enferme Raymont. — Aux Épreuves de Florestan, comp. les Épreuves de l'Isle ferme dans l'*Amadis* (l. II, IV et V), la bataille du cinquième acte d'*Alphée*, et le dernier acte de la *Philistée* de Troterel en 1627. — Une imitation très directe de Mairet au cinquième acte des *Charmes de Felicie* de Pousset de Montauban (1654). Voy. aussi le cinquième acte de l'*Amadis* de Quinault.

Scene I. — Cf., au début de l'*Argenis* de Barclay, l'arrivée en Sicile d'Archombrotus : « ... Ingentis ſpeciei iuuenem peregrina nauis expoſuit... Ille inſuetus nauigii malis procubuerat in arenam quærebatque circumactum pelagi erroribus caput ſopore componere... » (l. I). — Voy. dans l'adaptation de Du Ryer, *Argenis*, dernière journée, I, 1 :

Apres les longs trauaux d'vne mer importune
Où l'orage nourrit la mauuoiſe fortune,
Où les vents ſont d'accord auecques les eſcueils...
A la fin mes deſirs plus forts que la tempeſte
Triomphent des aſſauts qui menaçoient ma teſte...
Et mon eſpoir, vainqueur des coleres de l'onde,
Trouue au bout des dangers le plus beau lieu du monde...
Que ce pays eſt beau! Ce n'eſt rien que merueilles,
Les prez charment mes yeux, les oyſeaux mes oreilles...
Ces bois où la freſcheur prouoque le ſommeil
Me font offre d'vn lieu qui reſiſte au ſoleil...
Voyons ſi le ſommeil pourroit icy charmer
Les effects du trauail d'vne orageuſe mer.

La scène 2, d'ailleurs, continue les analogies. — De même, dans *les Occasions perdues* de Rotrou, I, 2, l'arrivée à Naples de Clorimand :

A voir en ce pays ces bois encore verds
Ie croy qu'il eſt exempt du pouuoir des Hyuerts,
Et que ce beau Royaume en ſes bornes enſerre
Tout ce qui rend le Ciel amoureux de la terre.
Tandiſque nos cheuaux prendront quelque repos,
Cet ombrage charmant s'offre à nous à propos...

Cf. encore Florisel dans l'*Agesilan de Colchos* de Rotrou, IV, 5. — Enfin, on peut comparer un paysage poétique analogue dans la *Diane* de Montreux, II, p. 365 *b*.

1672. — Voy. le dessin du *Mémoire* de Mahelot.

1689 et suiv. — Dialogue traditionnel. Voy., dans le *Pastor*, les scènes de Dorinda Silvio; celles d'Ardenie Coridon dans *la Chaste Bergère*; d'Elice Delfis dans *les Amantes*, et, dans les *Bergeries* de Racan, la scène II, 5, etc.

1696. — Chrestien des Croix, *les Amantes*, I, 1 :

Il n'y a Dieu qui ne venge mes plaintes.

1699 et suiv. — Racan, *Bergeries*, II, 3 :

Ie sçay que vos appas ſont adorez de tous
Et ſi i'auois deux cœurs i'en aurois vn pour vous.
Mais le mien deſormais n'eſt plus en ma puiſſance.

Ibid., II, 5 :

Helas, ie vous entends & tiendrois à bon-heur
D'auoir en moy de quoy meriter cet honneur...

1703 et suiv. — Cf. la tirade d'Ægine dans *le Triomfe d'amour* de Hardy, III, 3 :

1705. — Théophile, *Pyrame*, V, 2 :

Ha! Voicy le poignard...

1708. — Sannazar, *Arcadia*, huitième prose, Édit. Scherillo, p. 148 : « [Eccho] la quale credente ad mie mali (si come quella che altra volta provati gli ha)... »

1726. — Guarini, *Pastor*, I, 2 :

Ben conoſco il tenor de la mia ſtella.

1729. — Théophile, *Pyrame*, I, 3 :

... ceux que la loy du fort
Rend mal voulus du prince, ils font dignes de mort.

Corneille, *Clitandre*, V, 4 :

On eft trop criminel, quand on peut vous déplaire.

Rotrou, *Laure persecutée*, IV, 8 :

I'ay deja trop vécu fi ie ne vous plais pas.

Rotrou, *l'Innocente infidelité* (1637), III, 4 :

Et fi ie luy deplais ie fuis affés coupable.

1733. — Théophile, *Pyrame*, V, 2 :

... Rameaux, prez verdiffans...
Vne fois tous les ans nous vous voyons mourir,
Vne fois tous les ans nous vous voyons fleurir.

1744. — Ces revirements sont fréquents dans la pastorale, peu soucieuse de la vraisemblance de ses dénouements. Voy. Aristène dans l'*Aristene* de Troterel (1626), III, 3 :

Ouyda, bergere, ouyda ie vous promets
De vous cherir d'vn amour reciproque
Si plus de moy ma Ioeffe fe mocque.
Pour ce iourd'huy, c'eft vn fait arrefté,
Ie veux sçauoir quelle eft fa volonté...

1750 et suiv. — Racan, *Bergeries*, II, 5 :

Le foleil trop à plomb nous voit fur ce riuage,
Il nous faut retirer & nous mettre à l'ombrage
De ce bocage efpais...

Tristan, *Panthée* (1639), II, 2 :

Vous plaift-il de tourner vers ces arbres couuers
Qui gardent la fraifcheur fous leurs feuillages vers?
— Allons.
— Ie voy par terre vn homme qui repofe.

1757. — Tityre au capitaine Briarée dans *les Amantes* de Chrestien, V, I :

Toy recherchant les accidens diuers
Tu vouluz voir les coings de l'uniuers.

1760. — Le songe et le réveil de l'amant, lieu commun.

1765. — Mairet, *Sophonisbe*, V, 8 :

Miracle de beauté, Sophonifbe mon âme...

Mairet, *Marc Antoine*, I, 4 :

Ouy, Reine des beautez...

1804. — Vion Dalibray, *la Pompe funebre* (1634), IV, 9 :

... des difcours
Capables d'adoucir des Tygres ou des ours...

1805. — *Comedie des Tuileries*, III, 7 :

Mais Philene as-tu donc vn pere fi barbare
Qu'il vueille feparer vne amitié fi rare?

Boisrobert, *les deux Alcandres*, V, 3 :

Mais t'imagines tu ton pere fi barbare
Que de vouloir deftruire vne amitié fi rare?

1810 — De même Félicie dans *les Charmes de Felicie* de Pousset de Montauban, V, 4 :

Le charme que i'ay fait, ie ne le puis deffaire
Et, pour vous dire tout, Bergers, il eft fi fort
Qu'vne diuinité feule en rompra le fort.

1817. — Barclay, *Argenis*, I : « Fortunæ benefi-

cium debebo ſi qualem memoras ſtrenuum virum meo aduentu leuari voluerit... His dictis in equum exſiliit & duceret ergo iuſſit... »

Scene II. — Tirade classique des Remords. — On reconnaît aussi une transposition du monologue de Phedime, dans une situation analogue, *Alcée*, III, 3 :

Hélas! Voila ma famille deſerte...
O miſerable! O rétif que ie ſuis... *etc.*

1837. — Corneille, *Mélite*, IV, 6 :

Moy qui ſuis de leurs maux le déteſtable auteur.

1843. — Cf. la tirade du magicien Ismen dans *les Amantes* de Chrestien, V, 2 :

Ces noirs eſprits que i'ay creu tout ſçauoir
Manquent du tout de cet alme pouuoir...
Ie vous renonce, ô demons de l'auerne, *etc.*

1844. — Racan, *Bergeries*, III, 4 :

..... Quelle rage aueuglée
A depuis ſi long temps ma raiſon deſreiglée ?

1849. — Peut-être un souvenir de l'*Astrée* : Childéric déclaré indigne du trône à cause de ses vices et déposé par les grands, P. III, l. XII :

1867. — Pousset de Montauban, *Charmes de Felicie*, V, 3 :

Vous allez eſcouter ſes plaintes, ſes clameurs,
Son deſeſpoir, ſes cris pour ſa fidele amante,
Voicy l'heure où l'accez l'agite & le tourmente.

1874. — Théophile, *Pyrame*, IV, 2 :

M'ont transpercé le cœur de leurs accens funebres.

1879 et suiv. — Les tirades des deux amants rappellent de très près le cinquième acte de *Pyrame*. C'est, d'ailleurs, un des lieux communs consacrés. Voy., dans l'*Arimene* de Montreux, le long monologue d'Arimène gémissant sur la mort d'Alphise, V, 3 ; dans son *Isabelle* (1595), la tirade d'Isabelle pleurant la mort de Zerbin, I, p. 27; celle de Melice dans *la Driade amoureuse* de Troterel, I, 4 (1606 — ici, d'ailleurs, le prétendu mort n'est que victime d'un enchantement et reviendra à la vie); les gémissements de Floris dans *les Amantes*, V, 2; ceux de Vénus dans l'*Adone* de Marino; ceux de Bradamante dans *la Mort de Bradamante*, du recueil Mansan, IV, 2. — Dans sa *Chryseide* déjà, Mairet s'est essayé à développer ce thème classique, II, 1. — Une imitation dans l'*Argenis* de Du Ryer, dernière journée, II, 1. Cf. Hérode au cinquième acte de la *Mariane* de Tristan (1637).

1880. — *Autres œuvres du sieur Mairet, Ode, L'aurore* (Édit. de 1630, p. 175) :

Vn Soleil doit-il fommeiller ?

1886. — Théophile, *Pyrame*, V, 2 :

Mais d'où vient qu'immobile & froid deffous ma main...

1887. — Théophile, *Pyrame*, V, 2 :

Helas ie voy la mort peinte deffus fa face.

1889. — Ronsard, *Second livre des amours*, *Stances* (Édit. Marty-Laveaux, t. I, p. 214) :

Tout ainſi qu'vne belle fleur
Qui ne vit qu'vne matinee...

Raçan, *Bergeries*, V, 2 :

Comme fait vne fleur en vn champ deſerté...

Mairet, *Silvanire*, I, 5 :

... Tel qu'vn pauot couché
Que la rigueur du froid ou le coutre a touché.

1895. — Ronsard, *Ibid.* (Édit. Marty-Laveaux, t. I, p. 223) :

Et toy Ciel qui te dis le pere des humains
Tu ne deuois tracer vn tel corps de tes mains
Pour ſi toſt le reprendre..

1901. — Ronsard, *Ibid.* (Édit. Marty-Laveaux, t. I, p. 211) :

Soupirs eſchaufez ſon tombeau...
Ma voix, ſi doucement lamente
Qu'à la mort vous faciez pitié!

1909. — Théophile, *Pyrame*, V, 1 :

Iuſtes Dieux! Se peut-il que vous l'ayez ſoufferte!...

1913. — Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, V (vers 1403) :

Cette Dame Royale & d'âme & de courage,
En qui le plus haut Ciel admiroit ſon ouurage...

Théophile, *Pyrame*, V, 2 :

... La nature eſt trop ſage
Pour laiſſer ruiner ſon plus aimable ouurage.

Oriane dans l'*Amadis* de Quinault, IV, 4 :

Ciel qui nous donnas ce Héros,
Que ne prenois-tu fa défenfe
Contre l'infernale puiffance?...

1914. — Ronsard, *Ibid.* (Édit. Marty-Laveaux, t. I, p. 223) :

Puifque ie voy la Mort triompher de l'amour.

1917. — Racan, *Bergeries*, IV, 2 :

Les Dieux font impuiffans ou font impitoyables.

1921. — Marino, *Adone*, XVIII, 155 :

Qual crudo mostro oime? Qual mano ardita
Tanta licenza a' danni miei si prese?...

1927 et suiv. — Boccace, *Philocolo*, IV, trad. Sevin, p. 401 *b.* : « O mere fans pitié!... Quel tigre, lyon ou autre animal iraifonable euft iamais faict telle cruaulté... Que vous nuyfoit l'amour que i'ay en Blanchefleur, ou l'amour qu'elle auoit en moy?... »

Dans le *Piramo* de Marino, p. 167 :

Qual ferpente ò qual fera
Vive armato cotanto
Di veleno, e d'orgoglio,
Ch'à la sua propria prole
Procuri stratio e morte?

1928. — Quoique la comparaison soit banale et courante, peut-être Mairet pense-t-il ici au lion de *Pyrame.*

1931. — Théophile, *Pyrame*, IV, 2 :

Que cherche-tu tigreffe? Et bien, me voyla morte!

1942. — Mairet, *Silvanire*, IV, 4 :

Mais celle qui tient l'œil & l'oreille bouchée
De peur que de nos cris & nos peines touchée...

Du Ryer, *Argenis*, dernière journée, II, 1 :

Mais ie t'appelle en vain, l'enfer n'a point d'oreille.

1944. — Mairet, *Silvanire*, quatrième chœur :

Ny prieres ny vœux ne la peuuent gaigner.

1951 et suiv. — Cf. les lamentations du chœur au cinquième acte de *la Reine d'Escosse* de Montchrestien (vers 1569 et suiv.).

1956. — Théophile, *Pyrame*, V, 1 :

Aime ce cœur, Thisbé, tout massacré qu'il est.

1957. — Théophile, *Pyrame*, V, 1 :

Ie ferois dans mon sein vne large ouuerture
Et sa chair dans la mienne auroit sa sepulture.

1960. — Théophile, *Pyrame*, V, 1 :

De ce sang amoureux, mille moissons de roses...

Mairet, *Chryseide*, II, 1 :

Mille amoureux baisers nos leures coleront
Et nos esprits contens ainsy se mesleront.

1964. — Marino, *Piramo*, p. 194 :

Dunque Tisbe moristi?
(Dicea) ma se colei,
Ch'era sola il cor mio
Mori, come vid' io?

Théophile, *Pyrame*, V, 2 :

Comment il ne vit plus & ie ne ſuis pas morte!

Mairet, *Silvanire*, IV, 4 :

Outre qu'eſtant ma vie en la ſienne compriſe...

Mairet, *Roland furieux*, III, 4 :

Ayant deſia perdu la moitié de ma vie
L'autre auec peu d'effort me doit eſtre rauie...

1968. — Théophile, *Pyrame*, IV, 2 :

Au trauers le ſilence & l'horreur des tenebres...

Racan, *Bergeries*, V, 2 :

Noir séiour de l'horreur, tenebreuſes valées...

1969. — Théophile, *Pyrame*, V, 2 :

Sus, qui me vient ouurir la porte des enfers?

1971. — Racan, *Bergeries*, III, 4 :

Ie ne me vis iamais ſi touché de pitié.

Tristan, *Mariane*, V, 2 :

Ah! Ie ſuis tout percé des traits de la pitié,
Mon cœur, à ce diſcours, ſe fend par la moitié.

1974. — Hardy, *Marianne*, II, 1 :

Que la pitié vous donne vne ſenſible atteinte!

1975. — Théophile, *Pyrame*, V, 1 :

Dieux! Si vous me vouliez enuoyer le tonnerre!

1977. — A remarquer, cette façon d'intercaler l'arrivée de Florestan entre les lamentations de Thelame et celles de Sylvie. Mairet coupe ainsi la monotonie

des deux tirades qui, chez Théophile, se suivaient sans interruption. Ici encore, il y a une préoccupation d'homme de théâtre.

2003. — Théophile, *Pyrame*, V, 2 :

Dieux! ie voy par la terre vn corps qui femble mort.
Mais pourquoy m'effrayer? C'eft Pyrame qui dort.

2007. — Théophile, *Pyrame*, V, 2 :

D'vne éternelle nuict fon bel œil eft couuert.

2012. — Desportes, *Diverses amours* (Édit. Michiels, p. 409) :

Et dès le point du iour, ie voy mon occident.

Mairet, *Chryseide*, V, 1 :

Ce plaifir en naiffant trouua fon occident.

2017 et suiv. — Ronsard, *Elegies*, *Adonis* (Édit. Marty-Laveaux, t. IV, p. 34) :

Les bois auecques moy lamentent ton trefpas
Les eaux te vont pleurant...
Toute belle fleur blanche a pris rouge couleur
Et rien ne vit aux champs qui ne viue en douleur.

Cf. R. Belleau, *Complainte sur la mort de du Bellay*, deuxième journée de la *Bergerie* (Édit. Marty-Laveaux, t. II, p. 135). — Théophile, *Pyrame*, V, 2 :

Ie voy que ce rocher s'eft efclatté de dueil...
Ce ruiffeau fuit d'horreur...
Mefme, au lieu de donner de la rofée aux fleurs,
L'aurore à ce matin n'a verfé que des pleurs,
Et cet arbre touché d'vn defefpoir vifible,
A bien trouué du fang dans fon tronc infenfible.

Recueil Mansan, *la Mort de Bradamante,* IV, 2 :

Que tous les oifillons hôtes de ces bocages
Ne chantent que douleurs au lieu de leurs ramages;
Et vous prez verdoyans ne vous pouuans douloir,
Au lieu de vos couleurs tapiffez vous de noir...

Ce genre de développement est d'ailleurs traditionnel dans la pastorale. Voy. le début de la deuxième scène du *Pastor :*

... Piangendo i fonti
E mormorando i venti... *etc.*,

l'*Adone* de Marino, XVIII, 133 :

Piangete o fonti e lagrimate o rive...

et, plus haut, notes aux vers 1129 et suiv.

2033. — Théophile, *Pyrame*, V, 2 :

Attends moy, ie te prie & qu'vn mefme trefpas
Acheue nos deftins.

Mairet, *Chryseide,* II, 1 :

Ie fuis à toy, mon âme, attens moy feulement.

2037. — Mairet, *Chryseide*, II, 1 :

C'eft là que nos efprits, conioints à l'aduenir
Malgré tous les deftins fe doiuent réunir;
Et que, malgré l'horreur des glaces Cocitiques
Nous bruflerons toufiours de nos flammes pudiques.

2046. — Chestien des Croix, *les Amantes*, V, 2 :

C'eft affez dict, or adieu, ie m'en vois
Perdant la force & le fang & la voix.

2048. — La Calprenede, *Bradamante* (1637), III, 4 :

Amolliroient fans doute vn cœur de diamant.

2061 et suiv. — Peut-on rappeler la tirade de Rodrigue dans le *Cid*, V, 1?

2073 et suiv. — Voy., dans *Alphée*, V, 3, la magicienne Corine et ses démons :

> Hotes de l'air fauorables demons,
> Par le pouuoir de la Diue aux trois noms,
> A coups d'éclairs, de tonnerre & de grefle
> Bouleuerfez cette troupe rebelle...

Racan, *Bergeries*, II, 4 :

> — Dieux ! qu'eft-ce que je voy ?
> — Dieux ! qu'eft-ce que i'entends ?
> — Que de Monftres hideux.
> — Que de feux efclattans...

2082. — Montchrestien, *David*, IV :

> Vne moiffon de dárs fur fon chef tombera.

Racan, *Bergeries*, III, 2 :

> ... des lances de feu...
> Defcendent fur ma tefte...

Corneille, *Mélite*, IV, 6 :

> Que de pointes de feu fe perdent parmi l'air.

Florestan dans l'*Amadis* de Quinault, V, 4 :

> La valeur & l'amour doivent tout furmonter;
> Où fuis-je, d'où vient ce nuage?
> Quel pouvoir arrête mes pas?
> Mille & mille invifibles bras
> Défendent ce paffage...

2085. — Euriale dans *Alphée*, V, 3 :

> Ferme, pafteurs, ce charme paffera.

2095. — Un miroir magique dans le *Timandre*

de Bertaut; dans les *Bergeries* de Racan, II, 4 (« Ie puis dans les objets d'un criſtal enchanté... ») ; et dans la *Silvanire*.

2104. — Hardy, *Alphée*, V, 3 : « Là ſe fait un grand bruit derriere le theâtre. »

2106. — Racan, *Bergeries*, II, 4 :

Tout le Ciel eſt couuert d'vne noire vapeur.

2107. — Racan, *Bergeries*, II, 4 :

... La nuë eſt diſſipée,
La terre de brouillards n'eſt plus enueloppée.

2109. — Détail traditionnel dans les scènes d'évocation magique. Cf. la frayeur de Furluquin dans l'*Arimene*, I, 3 ; de Lucidas et Artenice dans les *Bergeries* de Racan, II, 4, etc.

2117. — Mairet, *Ode à Mgr de Montmorency* (Édit. de 1630, p. 135) :

Le plus grand ſoucy qui te reſte
C'eſt de perdre le ſouuenir
De toute matiere funeſte.

2123. — Racan, *Bergeries*, I, 1 :

Cet aymable Soleil, autheur de mon amour
Qui fait qu'inceſſamment ie penſe qu'il ſoit iour.

Tyrsis reprenant sa première forme dans *la Folie de Silène*, V, 1 :

Ie vous voy donc encore, ô Soleil de ma vie.

De même Daphnis dans *Alphée*, V, 3 :

D'où me reuient la lumiere éthérée?
D'où la beauté de mon âme adorée?...
Celeſte Alphée auance vne parole
Si tu n'es point vne trompeuſe idole...

et Alcidor dans les *Bergeries* de Racan, III, 4 :

En quel lieu m'a conduit la cruauté du ſort?
Suis ie en terre ou dans l'eau, ſuis ie viuant ou mort?

2133. — Cf. *Silvanire*, V, 3; Corneille, *Mélite*, V, 2 :

Mais voyez ſi l'enfer reſſemble à cette place...
Le logis de Melite & celuy de Cliton
Ont-ils quelque rapport à celuy de Pluton?

2136. — Racan, *Bergeries*, III, 4 :

Ne vous eſtonnez point de ce qu'il parle ainſi :
La fureur le domine auec tant de puiſſance
Que ſa raiſon malade en perd la cognoiſſance.

2141. — Racan, *Bergeries*, III, 4 :

Quoy! Voulez vous encore, ô ma chere infidelle,
Trauerſer mon repos en la nuict éternelle.

Théophile, *Pyrame*, IV, 2 :

Tu viens donc, inhumaine, en ces bords malheureux
Pour encore eſpier nos eſprits amoureux?

Mairet, *Virginie*, V, 8 :

— Ha, madame, il eſt vray que c'eſt ſon ombre vaine
Qui ſe laſſe d'errer ſur la riue des morts?
— Non, Sire, c'eſt ſon propre & veritable corps.

2145. — Théophile, *Pyrame*, IV, 2 :

L'enfer plus doux que toy laiſſe viure nos flames.
Va ne reuiens iamais importuner nos âmes.

2173. — Garnier, *Bradamante,* V, 4 :

Pardonnez moy, mon fils, ſi i'ay ſi longuement
Tenu par ma rigueur vos amours en tourment.

Racan, *Bergeries,* III, 4 :

Pardonnez moy tous deux ſi trop iniuſtement
I'ay touſiours trauerſé voſtre contentement.

2177. — Hardy, *Corine,* IV, 5 :

Ce triſte Hyuer vous écloſt vn Printemps.

Du Ryer, *Amarillis,* V, 4 :

Berger ne parlons plus des trauerſes paſſées.

2181. — Garnier, *Bradamante,* V, 7 :

Merlin, ce grand prophete à qui Dieu n'a celé
Ses conſeils plus ſecrets m'a iadis reuelé
Que de voſtre lignée en demy Dieux feconde,
Il naiſtroit des enfans qui regiroyent le monde...

Toute la fin des deux pièces, d'ailleurs, serait à comparer.

2193. — Arcombrotte dans l'*Argenis* de Du Ryer, dernière journée, I, 2 :

La loi des caualiers m'oblige à vous deffendre.

2201. — Corneille, *Mélite,* V, 6 :

Ma ſœur, acquitte moy d'vne reçonnoiſſance...

2206. — Cf. dans l'*Argenis* de Barclay, l. III, l'aveu de Poliarchus à Argenis : « Ego nec genere, nec fortuna regiis nuptiis impar, ab externo littore tuam famam ſequutus ſum... »

Anaxarte dans *Agesilan de Colchos* de Rotrou, III, 5 :

Apres de longs trauaux i'arriue en cefte cour,
Où le bruit des beautez dont l'Infante eft pourueuë
Me fait à vos genoux en implorèr la veuë :
I'ay l'heur d'eftre nay Prince...
Et ie viens attiré par vn fi beau renom,
Offrir d'humbles deuoirs & rendre vn iufte hommage
A ce ieune Soleil miracle de noftre age.

2207. — Mareschal, *la Cour bergere*, V, 7 :

... Cet amant qu'vn portrait de Pamele
Fit changer en Lycas pour fe rendre aupres d'elle.

2220. — Hardy, *Alcée*, II, 1 :

La vertu feule ennoblit les humains.

Scene III. — La série des mariages, dénouement classique de la Pastorale. Il convient « que chacun s'apparie », dit A. Gaillard (*La Carline*, V, p. 78). De là parfois des unions bizarres. — Pourtant, *les Urnes vivantes* de Boissin de Gallardon ont un dénouement tragique.

2231. — Corneille, *Mélite*, V, 3 :

C'eft où dorénauant tu ne dois plus prétendre.

Cf. le dénouement d'*Alphée*.

2240. — Mairet, *Chryseide*, V, 3 :

Le ciel file vos iours d'vne trame de foye,
Par de nouueaux bonheurs augmentant voftre ioye.
Allez, heureux amans, allez vous refioüir...

Corneille, *Mélite*, V, 4 :

Maintenant...
Que nos contentements ne ſont plus trauerſés
Que par le ſouuenir de nos malheurs paſſés...

2245. — Racan, *Bergeries*, V, 2 :

Nos voiſins aſſemblez nous attendent là bas
Et deſia, dans le bourg, toute la populace
Au ſon des violons s'aſſemble dans la place.

2248 et suiv. — Hardy, *Corine*, V, 4 :

Sus que chacun dépouillé de triſteſſe
Vienne à l'enuy celebrer ce beau iour...

Racan, *Bergeries*, V, 2 :

Allons mes chers enfans, il ne nous reſte plus
Que d'accomplir les vœux de voſtre mariage...

Cf., à la fin du cinquième livre de l'*Argenis* de Barclay, Archombrotus épousant la sœur de Poliarchus, — et la joie populaire : « Quotquot Panormi erant, impediti frondibus caput, confluxerunt ad regiam... Omnes plaudebant, omnes erant bacchantium laetitiae proximi; caetuque confuſo, nulla diſcrimina ordinum, tantum gaudia meminerant... »

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES NOMS ET DES OUVRAGES CITÉS*

* Voyez, pour les chiffres romains, l'Introduction; — pour les chiffres arabes, les notes du Commentaire.

Toulouse, Typ. Edouard Privat, rue des Arts, 14.- -3818

